

REVUE INTERNATIONALE D'ÉTUDES
EN
LANGUES MODERNES APPLIQUÉES

INTERNATIONAL REVIEW OF STUDIES
IN
APPLIED MODERN LANGUAGES

Supplément au numéro 9 / 2016

RIELMA, supplément au numéro 9
RIELMA, n° 9

Publicație LMA sub egida CIL
Grant EP 01/2015-2016

Comitet științific:

Rodica BACONSKY	Universitatea Babeș-Bolyai, România
Mihaela TOADER	Universitatea Babeș-Bolyai, România
Georgiana LUNGU BADEA	Universitatea de Vest, România
Willy CLIJSTERS	Hasselt Universiteit, België
Martine VERJANS	Hasselt Universiteit, België
Jean-Paul BALGA	Université de Maroua, Cameroun
Bernd STEFANINK	Universität Bielefeld, Deutschland
Miorita ULRICH	Otto-Friedrich-Universität, Deutschland
Dima EL HUSSEINI	Université Française d'Égypte
Joël MASSOL	Université de Nantes, France
Valérie PEYRONEL	Université de Paris III, France
Frédéric SPAGNOLI	Université de Franche-Comté, France
Hoda MOUKANNAS	Université Libanaise, Liban
Mohammed JADIR	Université Hassan II Mohammedia-Casablanca, Maroc
Izabella BADIU	Parlement européen

Director:

Mihaela TOADER Universitatea Babeș-Bolyai, România

Editor responsabil:

Renata GEORGESCU

Comitet de redacție:

Iulia BOBĂILĂ, Silvia IRIMIEA, Manuela MIHĂESCU, Alina PELEA

ISSN 1844-5586
ISSN-L 1844-5586

Tiparul executat la:

S.C. ROPRINT S.R.L.

400188 Cluj-Napoca • Str. Cernavodă nr. 5-9
Tel./Fax: 0264-590651 • roprint@roprint.ro

Table des matières

Actes du Colloque international

Les jeunes traducteurs et interprètes dans une Europe de la postcommunication

Cluj-Napoca, le 16 octobre 2015

Éditorial / 5

Rodica Baconsky, *Vous avez dit postcommunication ?* / 5

Session plénière / 7

Pascaline Merten, *La transparence du traducteur à l'ère de la technologie, du cloud et du crowd* / 9

Narcis Zărnescu, *Repères pour une traductologie des mentalités* / 19

Atelier 1 : Les jeunes spécialistes de la communication et le marché européen du travail / 33

Frédéric Spagnoli, « *Un département ancré sur le territoire et ouvert à l'international* » *Communication à l'international, compétences interculturelles et marché du travail au sein du département Langues Étrangères Appliquées de Montbéliard* / 35

Eva Kallay, *Coaching and stress management in interpretation* / 44

Maria Dan, *Romanian Conference Interpreting Market: Educating the Client* / 50

Loana Griguță, *With Great Power Comes Great Responsibility. Interpreting allusions* / 56

Atelier 2 : Traduction, interprétation et interculturalité / 65

Daniela Vladu, *Schwierigkeiten und Herausforderungen bei der Gedichtübersetzung. Ein Ausgangsgedicht – zwei mögliche Übersetzungsvarianten* / 67

Adriana Neagu, *Audiovisuals and Public Speaking Skills Enhancement in Conference Interpreting* / 76

Virginia-Maria Bordaș, *Virtual Teams - Ideal Working Method for Translators* / 84

Camelia Dinică, *Traducir lo coloquial: retos y competencias específicas* / 93

Andreea Dragu, *Deverbalisation. Case study: sight translation* / 101

Éditorial

Chers lecteurs,

« Les jeunes traducteurs et interprètes dans l'Europe de la post-communication »... Voilà un sujet de réflexion de grande actualité qui a entraîné une large participation à la conférence internationale du 16 octobre 2015 et qui a marqué, d'une part, la rentrée du Mastère Européen de Traductologie-Terminologie (METT) et celle du Mastère Européen d'Interprétation de Conférence (MEIC) et, d'autre part, le statut de Capitale européenne de la jeunesse en 2015 dont la ville de Cluj-Napoca a joui en 2015 s'inscrivant également dans la thématique du Forum Traduire l'Europe 2015.

Des spécialistes – enseignants et chercheurs, doctorants et étudiants en mastère –, recouvrant par leur champ d'intérêt et d'expertise les professions de la traduction et de l'interprétation de conférence, ont apporté dans le débat des contributions très variées, ouvrant ainsi, dans un panorama multidisciplinaire, autant de pistes de recherche et de réflexion.

Le mot d'ouverture, un questionnement très incitant prononcé par Rodica Baconsky, *Vous avez dit postcommunication ?* a déclenché une longue série de débats qui se sont enchaînés d'abord dans une session plénière, grâce à l'intervention de Pascaline Merten, *La transparence du traducteur à l'ère de la technologie, du cloud et du crowd*, et après, dans deux ateliers.

L'Atelier 1, Les jeunes spécialistes de la communication et le marché européen du travail a accueilli les communications de Frédéric Spagnoli, *Communication à l'international, compétences interculturelles et marché du travail : retours d'expériences pour le département Langues Étrangères Appliquées de Montbéliard*, Eva Kallay, *Coaching and stress management in interpretation*, Maria Dan, *Romanian Conference Interpreting Market: Educating the Client* et Loana Griguță, *With Great Power Comes Great Responsibility. Interpreting allusions*.

L'Atelier 2, Traduction, interprétation et interculturalité a réuni les interventions de Daniela Vladu, *Schwierigkeiten und Herausforderungen bei der Gedichtübersetzung. Ein Ausgangsgedicht – zwei mögliche Übersetzungsvarianten*, Adriana Neagu, *Audiovisuals and Public Speaking Skills Enhancement in Conference Interpreting*, Virginia-Maria Bordaș, *Virtual Teams - Ideal Working Method for Translators*, Camelia Dinică, *Traducir lo coloquial: retos y competencias específicas* et Andreea Dragu, *Deverbalisation. Case study: sight translation*.

Les pages qui suivent vous feront, nous l'espérons, la découverte du fruit de ces débats enrichissants.

Bonne lecture à toutes et à tous,

Mihaela Toader

Vous avez dit postcommunication ?

En m'invitant de prendre la parole dans le préambule de ce colloque, les organisateurs ne se doutaient certainement pas qu'ils allaient me provoquer à faire, à la fois, le tour – rassurez-vous – bien rapide, de la suite des rencontres qui ont précédé le rendez-vous d'aujourd'hui et d'un questionnement.

La tradition de ces séminaires internationaux remonte à 2001 avec *Traduire l'Europe*. La toute jeune équipe de masters qui vient d'achever sa formation est directement concernée par la traduction de l'acquis. On ne pourra imaginer meilleure école et la preuve en est que nos étudiants montent à la tribune et parlent d'égal à égal avec des traducteurs chevronnés. La filière a alors dix ans d'existence, un mastère en traductologie qui s'affirme, cependant que le mastère d'interprétation de conférence est à ses premiers pas.

Depuis, avec persévérance et grâce aux impulsions qui fusent de partout, chaque automne nous réunit autour d'une thématique variée qui touche, il va de soi, aux domaines d'intérêt qui sont les nôtres, ou prennent parfois la clé des champs préférant jeter un coup d'œil chez le voisin. Péchés véniels, donc, que la traduction littéraire ou la linguistique comparée...

Mais qu'il s'agisse de la voix du traducteur, du défi de la mondialisation, du concept de traduction chez Coseriu, des destinataires de la traduction/interprétation, et j'en passe, tout s'inscrit dans la droite ligne à laquelle personne ne déroge, tout parle de *communication*.

Or, nous voici, ce jour du 16 octobre 2015 en train de passer un seuil en nous projetant dans un espace/ temps nouveau, à manier avec des pincettes, tant que nous ne savons pas trop bien par quel bout le prendre. Vous avez dit *postcommunication* ?

Il faut que je confesse, en toute honnêteté, que j'ai eu, j'ai du mal à comprendre ce concept. Avec ou sans tiret, il m'interpelle réellement. Dépassée ? Vieux jeu ? Peut-être...mais toujours désireuse de savoir.

Aussi, me suis-je rappelé, en bonne théoricienne littéraire, les vagues de fond et les vaguelettes suscitées par le plus ancien *postmodernité*, héritier du *postindustriel*, et faisant des petits à son tour, tel cet étrange *posthistoire*. *Post* y jouait tantôt le rôle du Malin, sanctionnant l'impasse d'une modernité à bout de souffle, revenue de tout, relativisant désormais ses valeurs et ses tabous, délégitimant pêle-mêle les concepts de nouveau, progrès, théorie, récit ; tantôt se prenait-il au sérieux et bâtissait une espèce d'auberge espagnole, installée dans le village planétaire, où la communication, sous toutes ses coutures, tenait le devant de la scène, en primadonna choyée, déclinant ses atouts tous azimuts.

Si j'extrapole cette querelle des clercs à mon dilemme actuel devant le sens à attribuer à la *postcommunication*, je pourrais imaginer des cas de figure analogues, car là où la *postmodernité* faisait table rase des idoles antérieures, niant

en fait le mode d'être d'un monde qui avait cessé d'y croire, sans, pour autant, anéantir « l'objet de ses ressentiments », la *postcommunication*, dans sa variante contestataire risque de nous envoyer vers un vide de la communication. *Post* étant expliqué, détaillé, repris dans tous les dictionnaires par *après*, la question: qu'y a-t-il *après* la communication ? déboucherait sur le silence, l'abîme autiste, le dialogue de sourds.

Dans sa vision moins noire, disons grise, en admettant que la postcommunication n'efface que la présence physique, *de facto*, palpable, des interlocuteurs, le grain réel de leur voix, la trace de leur écriture, en faveur de leur manifestation virtuelle par le truchement de l'objet multifonction (soit-il tablette, smartphone et autres *devices* déclinés dans le même haut de gamme), par celui des réseaux (facebook, twitter) ou de la vidéo-audition à distance (skype) et qu'elle relie sur la Toile des sujets venus d'horizons différents, la discussion ne saurait ne pas obliquer vers une mise en scène de l'identité, de la fiabilité, de l'impact du message, de l'aliénation vs. l'addiction, en rapport étroit avec la manipulation.

Dans sa version rose, la *postcommunication*, venant toujours après, bénéficierait de tout ce que l'époque de la Communication, avec majuscule, aura engrangé comme expérience en matière de rationalisation, d'optimisation, de raccourci, d'efficacité, de capacité de synthèse, de vigilance, pour arriver effectivement à un échelon supérieur d'intelligence, au sens de compréhension. Rendre plus proche le rêve de l'individu d'être à la fois au four et au moulin, en termes savants, le rêve d'ubiquité, n'est pas une mince affaire.

En attendant, j'espère et le dis haut et fort, que les interventions de ce colloque me permettront de mieux saisir tout ce que recèle de précieux le concept, auquel je souhaite, s'il arrive à me convaincre, une vie plus longue que celle de sa parentèle.

Quant aux jeunes traducteurs et interprètes, il leur faut penser à l'avenir dans une Europe en pleine mutation, dont les demandes iront, à court et à moyen terme, vers la traduction et l'interprétation pour les services publics, avec un éventail linguistique plus nuancé, où l'arabe fera bonne figure, pour les multinationales avec leur spécificité et, certes, les marchés locaux des rencontres, négociations, affaires.

Postcommunication ou pas, l'exercice de l'échange restera essentiel au même titre que le désir de connaître le monde dans sa plénitude, les langues, les feux d'artifice et les outils sérieux des technologies de pointe, tout ce que demain nous réservera. À cela près qu'il ne faudra jamais se fier aveuglement à la machine, mais la devancer toujours d'un pas.

Bonne postcommunication, alors, mes chers amis !

Rodica Baconsky
le 16 octobre 2015

La transparence du traducteur à l'ère de la technologie, du cloud et du crowd

Pascaline Merten

Université libre de Bruxelles

Abstract. Translation and interpretation developed as fields independent from linguistics and philology after the Second World War. Meanwhile, translators and interpreters became more professional, and came out of anonymity.

Teachers and trainers also became more professional, partly because education is no more seen as a gift, but as a profession, partly because more and more translation teachers graduated themselves in translation or interpretation. As in all fields, new technologies significantly have changed the profession: ICTs are changing the way we teach, and created new translation activities: localizer, game localizer, subtitler, surtitler, proofreader, reviser, terminologist, project manager... Interpretation also can no longer be regarded only in terms of conference interpreting.

This presentation explores the impact of ICT on the profession, the industry and in education. Between collaborative work, crowd translation, cloud-based tools, virtual teams, what is the role and added value of the young translator or interpreter?

Keywords: translation, interpretation, localisation, elearning and blended learning, CAT tools, crowdtranslation, translation market

INTRODUCTION

Cela fait vingt ans que j'enseigne la traduction assistée par ordinateur. En 1998, j'insistais sur la dimension électronique du document, sur le fait que le traducteur ne devait pas se contenter de traduire le contenu cognitif d'un document, mais qu'il devait aussi manipuler le fichier, c'est-à-dire un format informatique. Ce passage du document au fichier avait déjà un impact sur le métier et sur la formation : le métier, comme bien d'autres, prenait une dimension technique et commençait à se décliner en différentes variantes : post-éditeur, terminologue, gestionnaire de projet, etc. Les objets à traduire se multipliaient et devenaient multimédia et multimodaux : la localisation de jeux vidéo se développait rapidement, et le sous-titrage suscitait un intérêt auprès de la communauté traductologique.

Le passage du papier au numérique, le développement de la microinformatique qui permettait désormais à chacun de disposer de son propre ordinateur allaient de pair avec le développement des gestionnaires de bases de données terminologiques et des mémoires de traduction. C'était l'époque des premiers *Multiterm*, *Workbench* de Trados ou *Translation Manager* d'IBM. La

traduction automatique ne s'envisageait que sur de gros systèmes mais le développement des corpus laissait envisager d'autres méthodes que les méthodes à base de règles.

Ce qu'on n'avait pas mesuré à l'époque était l'impact d'Internet. Il servait déjà de moyen de communication entre chercheurs, il apparaissait comme une merveilleuse bibliothèque mondiale et décentralisée... Mais on ne voyait pas qu'il allait bouleverser les modes de communication, la gestion de projets et le modèle traditionnel de la traduction inspiré de celui de l'édition papier.

Ceci dit, les craintes étaient déjà présentes face aux transformations du métier. Comme aujourd'hui, le monde se partageait entre ceux qui prédisaient la fin de la traduction (mais peut-être pas de l'interprétation) humaine et ceux qui se moquaient allègrement de Systran et voyaient dans son incapacité à produire une traduction autre que ridicule de Shakespeare la garantie que l'être humain en général, et le traducteur en particulier, n'étaient pas près d'être surpassés par la machine.

Aujourd'hui, les outils d'aide à la traduction (OAT) font partie du quotidien du traducteur, Internet est indispensable au traducteur comme à l'interprète. La traduction automatique fait couler beaucoup d'encre sur LinkedIn, mais il est désormais incontournable de former les futurs professionnels aux outils qui seront les leurs, voire à la post-édition. La traduction est devenue une industrie, on a pu craindre que le travail humain ne s'amenuise au profit du travail mécanique, mais les besoins augmentent, c'est le rapport homme-machine qui a changé. Les équipes de traduction, grâce à Internet se sont délocalisées, elles sont devenues virtuelles.

Le traitement de la parole s'est considérablement amélioré avec la puissance des ordinateurs et les applications se multiplient, de la simple dictée vocale à l'interprétation automatique en passant par le sous-titrage en direct pour sourds et malentendants.

Le modèle du gratuit et du travail par la foule (*crowdsourcing*) s'insinue : on avait peur de la machine, on a peur aujourd'hui des outils parce qu'ils font baisser les coûts, et des traducteurs bénévoles parce qu'ils cassent le marché ou font baisser les standards de qualité. L'Internet a eu pour conséquences l'agrégation des données et des personnes : les données sont devenues massives (*Big Data*), les personnes sont devenues foule.

La douleur existentielle du traducteur réside dans sa nécessaire transparence : le bon traducteur, sous-titreur, interprète, etc. est celui qui ne se remarque pas, mais ce faisant, il est comme inexistant et c'est socialement et financièrement pénible. Pourquoi payerait-on pour ce qu'on ne remarque pas ? Les traducteurs et les interprètes ont eu fort à faire pour se faire reconnaître, pour qu'on inscrive le nom du traducteur sous celui de l'auteur, pour faire reconnaître leur travail comme créatif. Ce combat, qui a abouti à l'établissement d'associations, à la

reconnaissance de leurs droits et à toute une littérature traductologique est mis à mal par l'émergence du Big Data et de la foule : quelle est le sens du droit d'auteur sur un segment perdu dans une mémoire de traduction (MT), quelle est encore la part de créativité dans la tâche souvent fastidieuse du post-éditeur, où est encore la part d'humain dans l'interprétation par Skype ou par téléphone ?

On pensait que le langage humain délimitait la zone d'humanité que l'informatique ne pourrait atteindre. Mais AlphaGo a gagné... Est-ce que cette victoire ne marquerait pas l'omega de cet espoir ?

Cet article passe en revue les développements de ces dernières années et leur impact sur l'activité de la traduction et de l'interprétation. Entre l'optimisme face au renouvellement constant de la créativité et de la société humaine, face aux capacités de rebondir et de créer de nouvelles activités, de nouveaux modes de communication, de nouveaux paradigmes sociétaux et de travail, et le pessimisme lié à cette éternelle disparition de l'humain derrière la technologie et dans la foule des humains, nous essaierons de mesurer les changements opérés ces dernières années, de différents points de vue : technologique, professionnel, industriel et éducatif.

DÉVELOPPEMENTS TECHNOLOGIQUES

Du document au fichier

Depuis l'avènement de la microinformatique et du traitement de texte, le traducteur doit non seulement transmettre un contenu cognitif, mais aussi manipuler un objet électronique, le fichier et souvent un ensemble de fichiers. Or un fichier, ce sont des données (le contenu) assorties d'une certaine structure et représentées d'une certaine manière – le format de fichier. Or, selon le format, la structure et les données ne seront pas représentées de la même manière : un tableau, ce n'est pas un document suivi comme celui-ci, ce n'est pas non plus une page web, une vidéo ou une image. Car les formats de fichiers se sont multipliés et combinés : le document texte est devenu multimédia. Lorsqu'on demande à un ensemble de personnes ce qu'elles visualisent lorsqu'on parle de document, c'est le plus souvent une feuille de papier, alors qu'on visionne de plus en plus des vidéos et des pages web truffées d'images.

Le document, sur un plan technique, est devenu multimédia et la communication est devenue multimodale. Un film fait intervenir différents codes verbaux et non verbaux (Gambier 2016 :896). Les « grands » jeux vidéo combinent des aspects littéraires, du cinéma, du dessin animé, des dialogues, des écrans d'aide et, bien sûr, une interface. Traduire ou adapter un film, un jeu vidéo, un site web demande des compétences techniques diverses et le traducteur va devenir ou laisser la place à un technicien qui extraira les chaînes de caractères, les réincrusterà, fera

de la retouche graphique, compilera, testera les fichiers, les mettra en page... Sur le plan cognitif et culturel, le traducteur-adaptateur-localisateur aura laissé loin derrière lui l'idéal platonicien de l'équivalence : le nombre de caractères est limité et il doit ramasser sa pensée en une ou deux lignes de sous-titres, il doit tenir compte de l'ambiance générale du jeu ou du film, il doit adapter le texte à l'image, adapter les allusions à l'actualité et aux personnages, le sens de lecture d'une bande dessinée au public cible... Dans les dialogues d'un jeu vidéo, il faut adapter son niveau de langue aux personnages et à leur hiérarchie : on ne traduit pas les paroles de gangsters de Grand Theft Auto comme celles d'un maître de guildes dans World of Warcraft (Merten 2009).

La numérisation a suscité le développement des mémoires de traduction (Sato & Nagao 1990). Les dictionnaires et autres bases de données remontent aux années 1970-80. On voit apparaître les mémoires de traduction et outils d'alignement. Comme dans d'autres domaines, certains jouissent d'une situation de quasi-monopole quand d'autres ont disparu. Les premières versions du célèbre Workbench étaient relativement simples, orientées fichier et traitement de texte et résolument basées sur une combinaison linguistique et un sens de traduction. Les outils actuels jouissent d'interfaces sophistiquées et intuitives, ils sont orientés projet : un projet inclut différents fichiers dans différents formats et d'une langue vers plusieurs langues. Ils intègrent la terminologie, en la réduisant le plus souvent à un simple tableau 1-1, ils permettent de consulter des systèmes de traduction automatique et de faire de la gestion de projet. Grâce aux filtres, l'interface de traduction est unique quel que soit le type de fichier, en général tabulaire. Le confort et la stabilité du système sont bien supérieurs à ce qu'offrait le Workbench couplé à Word par le biais de macro-commandes, mais le travail est d'autant plus fragmentaire et décontextualisé, ce qui a amené certains outils à offrir une fenêtre de visualisation en temps réel.

La terminologie qui se fonde sur les corpus est parfois remplacée par la consultation de ces corpus : Linguee ou Eurlex sont aussi indispensables que l'Iate ou Termium. La recherche d'un terme dans une mémoire de traduction ou concordance bilingue rejoint cette utilisation, ce qui pour certains traducteurs rend inutile le développement d'une base terminologique. De manière générale, il est beaucoup plus facile aujourd'hui de se constituer son propre corpus. Internet est vu comme un immense corpus et on s'en sert pour valider une intuition de traduction, pour aller chercher des textes traduits, ou comme d'une encyclopédie onomasiologique et sémasiologique.

De l'internet au cloud

La première décennie du XXI^e siècle a vu le web devenir collaboratif. Les précurseurs visionnaires, Otlet et Lafontaine ou Bush imaginaient de rassembler et de partager la connaissance humaine, dans une vision positiviste qui associe

connaissance et paix. Le rapport hiérarchique entre l'internaute et une page web est devenu un lien communautaire et collaboratif. En fait, l'Internet se caractérise par l'agrégation des personnes (*crowd*), l'agrégation des données (*Big Data*) et la virtualisation (*cloud*).

Ainsi les OAT se déclinent-ils en une version stand-alone et une version cloud. Les outils infonuagiques sont davantage que des outils en réseau : ils permettent, certes, de centraliser des données, une base terminologique, un corpus de textes et des mémoires de traduction, mais ils permettent aussi de travailler de manière collaborative, de travailler n'importe où, n'importe quand et d'externaliser l'outil et les données, ce qui peut être confortable et avantageux pour une entreprise qui ne doit pas gérer l'infrastructure matérielle et logicielle.

La traduction bénévole se nourrit du cloud et du crowd : du sous-titrage de mangas à la localisation de logiciels libres ou de sites, les plateformes et les initiatives sont nombreuses. Certes, la qualité n'est pas toujours au rendez-vous : qui n'a vu une série au sous-titrage mal synchronisé, truffé de fautes d'orthographe ou de traduction ? Mais dans ce cas, comme dans d'autres, quand on veut visionner dans l'immédiateté sa série préférée du moment et qu'on n'en maîtrise pas la langue, on se contentera d'une adaptation approximative. Il serait intéressant de mesurer l'impact de ces erreurs sur la compréhension, et plus généralement sur le plaisir que l'on retire du spectacle, mais il paraît évident que les décalages, erreurs de repérage et autres fautes de langue démontrent a contrario les avantages d'un sous-titrage qui respecte au moins les conventions de lisibilité et de correction linguistique. D'un autre côté, l'espace du sous-titrage non professionnel peut constituer un espace de liberté et de création. (Díaz Cintas, J., Muñoz Sánchez, P., 2006). Et, de manière générale, la traduction bénévole n'est pas nécessairement une traduction en amateur : elle peut être une manière de se constituer une expérience, et être vue comme un stage.

Traitement de la parole

Le traitement de la parole a fait l'objet de développements depuis le début du XX^e siècle, mais il est arrivé à une incontestable maturité. Les systèmes d'exploitation intègrent la commande et la dictée vocales, les smartphones ont leur assistant vocal, Siri ou Cortana, et la synthèse vocale est devenue à ce point efficace qu'on ne distingue plus la voix synthétisée d'une voix enregistrée.

Les projets intégrant reconnaissance de la parole, traduction automatique et synthèse de la parole débouchent sur des outils industriels, notamment dans le domaine médical et militaire. Il s'agit souvent de systèmes restreints, fondés sur un langage contrôlé, mais, dans l'urgence, comme en TA, « c'est ça ou rien ».

TA

La langue renvoie à l'intime : dès qu'on y touche, on se sent atteint dans son identité. Le latin hier, l'anglais aujourd'hui servent à la communication dans un monde globalisé. La prédominance de l'anglais sur l'internet est incontestable (Doherty 2016 : 948), mais les langues restent, vivent et la plus belle des langues est le plus souvent notre langue maternelle.

Les réactions à la traduction automatique ne sont donc pas très étonnantes et reflètent souvent les opinions préexistantes. On ne voit pas la TA telle qu'elle est, on la voit à travers le prisme de sa conception du monde et on lui reproche souvent de faire ce qu'elle n'a jamais prétendu faire. Si l'on a une approche transhumaniste, on affirmera qu'AlphaGo n'est qu'un début, que bientôt on n'aura plus besoin de traducteurs ni d'interprètes. Si l'on se méfie de l'informatique que l'on ressent comme une menace pour son identité d'humain ou pour sa profession, on verra dans l'incapacité des systèmes à traduire de la poésie la démonstration de la suprématie de l'humain sur la machine.

Sauf que... il ne serait pas pertinent sur le plan économique de développer un système qui traduirait une œuvre littéraire. On automatise ce qui est répétitif, généralisable. Certains types de textes présentent en effet des répétitions internes et externes, comme les modes d'emploi, brevets, notices pharmaceutiques, alors que les textes littéraires valent par leur caractère d'unicité. Remarquons que ce n'est pas tellement le domaine qui importe pour déterminer le caractère automatisable que le type communicationnel de texte : les textes informatifs se prêtent à la TAO bien plus que les textes expressifs ou opérationnels (selon la classification de Reiss, dans Pym 2014-46-47).

La traduction automatique statistique a profité du développement considérable des corpus, même si certaines langues sont moins « écrites ». Mais à l'inverse, le développement du web favorise l'emploi de la TA. Qui n'a utilisé le moteur de traduction de Google ou de Microsoft pour comprendre ne serait-ce que le sens général d'un message ou d'une page dans une langue totalement inconnue ? Une des caractéristiques du Web 2.0 est d'être interactif, on a donc de plus en plus de contenu généré par les internautes et éphémères. Pour ces contenus-là, la TA est la seule solution possible et même si la qualité est médiocre, elle sera toujours suffisante. Mais ce qui biaise l'opinion que l'on peut avoir de la TA est qu'on l'utilise souvent pour traduire une langue que l'on connaît, peut-être parce qu'il est moins fatigant et plus rapide de lire dans sa langue. Mais, si je fais traduire un message à partir de l'anglais, que je comprends par ailleurs, je repèrerai d'autant plus facilement les erreurs.

On peut donc accepter une traduction bancale à des fins d'assimilation (traduire des documents vers sa langue) ou de communication (permettre la communication entre deux personnes de langues différentes), on en fera un tout

autre usage si c'est à des fins de dissémination (publication de documents vers une autre langue que sa propre langue).

Internet a favorisé le développement de systèmes de TA statistique, le web 2.0 a rendu ces systèmes acceptables. Mais, si l'on souhaite intégrer la TA à un processus de traduction visant à la publication, c'est à certaines conditions :

- utiliser un système de TA entraîné sur ses propres corpus
- utiliser un système de TA dont le résultat est de qualité suffisante pour que la durée de la post-édition soit effectivement inférieure à la durée de la traduction
- utiliser la TA vers sa langue A
- post-éditer en profondeur.

La TA, quoi que l'on en pense, permet de se passer du traducteur ou de l'interprète, mais peut-être dans des cas où, de toute façon, par manque de temps, d'argent ou de disponibilité, on ne ferait pas appel à leurs services. En revanche, elle peut être de plus en plus considérée comme un des outils d'aide à la traduction, à côté des mémoires de traduction, des bases et gestionnaires terminologiques, corpus et autres outils de localisation.

LE POINT DE VUE DU TRADUCTEUR

Le monde se globalise, les besoins en traduction augmentent, mais ne se diversifient pas nécessairement puisqu'une bonne partie de la demande se fait à partir de l'anglais. Le métier, on l'a vu, s'est technicisé, les outils se sont multipliés. Certains mettront sur le compte de ces outils la diminution des revenus liés à la traduction : en effet, le traducteur sera payé au mot et moins que sans MT, mais inversement, les OAT augmentent la productivité. Ce qui est inquiétant, c'est que le phénomène s'observe aussi en traduction littéraire, où l'on ne recourt guère aux mémoires de traduction : Assouline (2011 : 54 sqq.) parle d'une baisse de revenus de 25 % en 25 ans.

Outre le droit à un revenu juste, c'est la reconnaissance qui vient en tête des revendications des traducteurs (Assouline 2011 : 56). Le problème éternel de la traduction réside dans sa transparence, et les outils et la foule accentuent le phénomène.

La traduction a été longtemps vue comme un artisanat ou une forme de secrétariat (ne disait-on pas en français « interprétariat » ?). Elle a été longtemps considérée comme une tâche subalterne. La professionnalisation du métier, le développement d'écoles de traduction et d'interprétation, le développement d'associations professionnelles, et les revendications à une juste rémunération, à la reconnaissance des droits, à l'inscription du traducteur ou du sous-titreur dans une

œuvre littéraire ou cinématographiques, ont contribué à changer leur image auprès du public.

La traduction est devenue une industrie et on parle autant des traducteurs que des « LSP » (*language service providers*). En fait, on parle peu de traduction : comme le souligne Gambier (2016 : 888), on parle surtout d'adaptation, de sous-titrage, de localisation, de post-édition... L'évolution de la terminologie reflète sans doute la multiplication des médias à traduire et la diversification du métier, mais elle masque aussi la tâche centrale et commune.

L'industrie masque le traducteur/traductrice qui travaille en indépendant à domicile ; dans un modèle économique basé sur le gratuit et la foule, on ne voit plus la valeur ajoutée du professionnel rémunéré. Sur les forums, certains évoquent non seulement la baisse de revenus, mais aussi que l'industrie récupère le fruit de leur travail dans les MT¹ et les corpus dont se sert la TA. Et de fait, les technologies de la traduction induisent-elles un travail fondé sur le segment plutôt que sur le discours.

Le succès de la traduction collaborative de Facebook en 2008 (Kelly, Ray & DePalma 2011) suggère un autre modèle que le modèle traditionnel et séquentiel TEP (*translate-edit-proofread*) hérité des processus du monde de l'édition papier, un modèle appelé « collaborative translation » (Kelly, Ray & DePalma 2011) ou « Massively Open Translation (MOT) » (O'Hagan 2011) plus flexible, plus rapide, pas nécessairement moins cher (O'Hagan 2016 : 937-938) mais produisant un résultat d'une qualité comparable, voire supérieure. On observe le même phénomène qu'avec les données de masse : la quantité compense la qualité. On ne fait plus reposer la qualité de la traduction sur les épaules d'un petit nombre de traducteurs experts mais au contraire sur les votes et suggestions d'un grand nombre plus ou moins experts. Et il semblerait qu'il ne faille pas nécessairement un très grand nombre de votes pour que l'opinion de la foule rejoigne celle des experts. Starlander (2016 : 218) montre que cinq collaborateurs non experts rejoignent déjà les évaluations de traducteurs professionnels. Mais la traduction collaborative de masse, dans son modèle *bottom-up*, offre, peut-être, comme le suggère O'Hagan (2016 : 935) la possibilité aux traducteurs de retrouver une voix, d'exprimer leurs besoins en matière d'outils et de retrouver une reconnaissance sociale.

La créativité du traducteur se perd comme les droits d'auteur dans les mémoires de traduction : qui possède le segment et la mémoire dans son ensemble ? Pour faire l'objet d'une protection, l'œuvre doit être originale et suffisamment longue : la traduction est certes originale, mais si l'on compte en segments épars, elle n'est pas suffisamment longue... La question, généralement réglée par contrat, fait débat. La question de la transparence du traducteur,

¹ Ainsi, ce commentaire d'Eileen Brophy sur le forum de Translation Commons sur LinkedIn: "Meanwhile the technologists are accumulating our translation expertise on their CAT tools." <https://www.linkedin.com/groups/6920987/6920987-6108067730269753348> (consulté le 23 mars 2016)

particulièrement mise en lumière par le groupe Petra pour les traducteurs littéraires (« Les traducteurs littéraires sont les grands invisibles de la littérature » (Petra 2011 : 21)) est d'autant plus aigüe pour les autres traducteurs et pour les interprètes.

En interprétation, le nombre croissant de personnes en milieu social, hospitalier et judiciaire qui ne maîtrisent pas la langue véhiculaire a fait émerger une nouvelle profession : celle d'interprète en milieu social. Mais cette demande croissante va entraîner également l'emploi d'interprètes amateurs, choisis dans l'entourage de l'intéressé, dans sa famille, elle va susciter l'emploi de moyens de communication comme Skype, voire le téléphone, où l'interprète n'est plus présent ni en contact direct avec les parties. Les mêmes moyens de télécommunication et la qualité croissante des transmissions permettent d'avoir recours à la visioconférence (les participants se trouvent à deux endroits différents : les interprètes se trouvent dans l'une ou l'autre salle de réunion), à la téléinterprétation (les interprètes se trouvent dans un autre lieu que celui où se déroule la conférence) ou à une combinaison de visioconférence et de téléinterprétation (les participants se trouvent dans deux lieux différents, les interprètes se trouvent dans un troisième lieu). Les interprètes auront beau arguer de la nécessité de bien voir et de bien entendre, y compris le non-dit, la pression de l'urgence et de l'argent ne leur laisse pas toujours le choix.

LE POINT DE VUE DE LA RECHERCHE

La traduction et l'interprétation sont aussi vieilles que les langues, mais le champ traductologique s'est développé comme une discipline autonome, quoique multi- ou interdisciplinaire, dans la seconde moitié du XX^e siècle, en même temps que se développaient les cursus en traduction et en interprétation. La traductologie, comme elle s'est appelée, s'est construite en se distinguant de la linguistique et en s'encrant petit à petit dans une pratique. Les recherches en traduction et en interprétation se sont donc développées parallèlement à la professionnalisation du métier, ce qui explique sans doute la critique de Toury en 1995 à propos des « exemples choisis pour leur pouvoir de persuasion et non de leur représentativité d'une problématique ou d'un phénomène étudié » (Gonzales 2003 : 1.7). À présent, la recherche porte sur des exemples authentiques et si elle s'est abondamment nourrie de la traduction littéraire, elle a étendu son champ de recherche à l'adaptation audiovisuelle, à la localisation, à la localisation de jeux vidéo, à l'interprétation sociale, etc. De nombreuses revues ont été créées, qui assurent la visibilité des recherches dans les différents aspects de la traduction, y compris son enseignement. Mais pour beaucoup, la traduction et l'interprétation sont d'abord une pratique, pour d'autres, c'est une industrie. On trouve ainsi des études qui sont

de simples descriptions et d'autres qui tiennent davantage de l'étude de marché que d'une étude scientifique. Nous avons parlé plus haut du modèle collaboratif qui vient supplanter le modèle classique TEP. On devine facilement l'intérêt que l'industrie de la traduction a à prôner ce genre de modèle, mais, comme le rappellent Désilets et van der Meer : "In a sense, one might say that the collaborative translation revolution is not so much about introducing new technologies, as it is about using existing groupware technologies with much larger groups of people, where members of these communities know less about each other and have fewer a priori reasons for trusting each other." (Désilets & van der Meer 2011 : 30-31) Mais il est vrai que l'on manque d'études de marché actualisées qui serviraient de base rigoureuse au questionnement théorique.

Les technologies de l'information et de la communication ont transformé la manière dont nous traduisons et interprétons. Mais la recherche se focalise sur les développements technologiques en traitement du langage naturel (*computational linguistics*), ou reste concentrée sur le phénomène de la traduction et de l'interprétation, ou encore décrit des expériences particulières. Elle a du mal, dans ce domaine interdisciplinaire, à intégrer ces différentes dimensions, à mesurer l'impact sur les pratiques de l'interprétation et de la traduction des bouleversements technologiques et industriels.

LE POINT DE VUE DES FORMATEURS

Dans la deuxième moitié du XX^e siècle, les écoles de traduction se sont développées partout dans le monde. Ce faisant, l'activité s'est professionnalisée puisqu'un nombre croissant de traducteurs et d'interprètes avaient reçu une formation. Inversement, des professionnels de la traduction et de l'interprétation sont devenus des formateurs. Le métier s'est professionnalisé mais la formation s'est elle aussi professionnalisée.

Mais l'enseignement a aussi fortement évolué et été influencé par les nouvelles technologies. On peut faire le parallèle avec la traduction et le web 2.0 : l'enseignement passe d'un modèle *top-down*, centré sur l'enseignant et l'enseignant à un modèle *bottom-up*, centré sur l'apprenant et les apprentissages. Les enseignants sont aussi de mieux en mieux formés à leur métier d'enseignant. Ceci n'est pas seulement le résultat d'une prise de position socioconstructiviste (Secară, Merten et Ramirez 2009 : 4), c'est le résultat de l'impact des technologies de l'information et de la communication (TIC) dans l'enseignement comme dans les matières enseignées, mais aussi le résultat de la professionnalisation du métier qui requiert une formation réaliste, proche du terrain, des outils utilisés, des situations rencontrées, des méthodes de travail utilisées. Donc, à côté de l'enseignement en présentiel (*face-to-face*), se développent des méthodes mixtes

(*blended learning*) voire totalement à distance, sous forme de cours en ligne (*e-learning*) ou de MOOCs. L'enseignement évolue parce que la profession évolue, et y intégrer des modules sous forme de cours à distance ou de projets ne fait que refléter la réalité. Comme dans les projets fondés sur le bénévolat, il est parfois difficile de conserver la motivation des étudiants dans un cours strictement à distance. En revanche, un cours mixte évitera cet écueil et apportera les bénéfices d'un enseignement centré sur les apprentissages : appropriation en profondeur des savoirs et savoir-faire, socialisation, autonomisation et développement de la confiance en soi.

Mais dans une telle forme d'enseignement, le rôle de l'enseignant aussi tend à s'effacer. On sait que le travail de préparation est bien plus grand que dans un enseignement classique, mais qu'ensuite l'enseignant prend davantage un rôle de tuteur. L'enseignant aura, certes, la satisfaction du travail accompli, mais il perd de la relation enseignant-enseigné. La préparation de fichiers représentatifs, pertinents, la préparation de vidéos et tout simplement l'accès à certains types de fichiers comme ceux de jeux vidéo est difficile. C'est un obstacle régulièrement relevé, ce qui a amené à l'élaboration de projets comme la série des *eCoLoRe*, *eCoLoTrain* et *eCoLoMedia* (Secară, Merten et Ramirez 2009).

CONCLUSIONS

Cet aperçu de l'impact des TIC et de l'évolution de l'industrie sur les métiers de la traduction et de l'interprétation tendrait à confirmer notre titre : le traducteur, l'interprète et même le formateur ne sont-ils pas en train de disparaître, ou au moins de devenir transparents ? La recherche actuelle brille dans le traitement du langage naturel, en intelligence artificielle ou encore dans le domaine du traitement de la parole, en tirant parti du *big data*, mais elle peine à modéliser l'impact des TIC sur le travail même du traducteur et de l'interprète. Les réponses seront immodérément optimistes ou exagérément pessimistes. Il nous paraît important que les professionnels continuent à revendiquer leurs droits et à réaffirmer leur présence. Les modèles de travail changent, et les traducteurs et interprètes ne peuvent plus se prévaloir uniquement de leur statut ou de leur diplôme. Ils doivent être conscients que la qualité ajoutée est leur principal atout. En connaissant en profondeur les outils qu'ils utilisent, y compris les réseaux sociaux, en étant conscients de leurs possibilités autant que de leurs limites, les traducteurs et interprètes pourront s'approprier ces outils et les utiliser à leur avantage. C'est aussi de la responsabilité des formateurs de rester exigeants sur la qualité linguistique, comme d'adapter leurs enseignements aux nouveaux outils et aux nouvelles pratiques.

Bibliographie

- Assouline, P. (2011) *La condition du traducteur*, Paris, Centre national du livre.
- Désilets, A., van der Meer, J. (2011) « Co-creating a repository of best-practices for collaborative translation » in *Linguistica Antverpiensia* 10, pp. 27-45.
- Desjardins, R. (2011) « Facebook me !: Initial insights in favour of using social networking as a tool for translator training » in *Linguistica Antverpiensia* 10, pp. 175-193.
- Díaz Cintas, J., Muñoz Sánchez, P. (2006) « Fansubs: Audiovisual Translation in an Amateur Environment » in *The Journal of Specialised Translation* 6, pp. 37-52.
- Doherty, S. (2016) « The Impact of Translation Technologies on the Process and Product of Translation » in *International Journal of Communication* 10, pp. 947-969.
- Gambier, Y. (2016) « Rapid and Radical Changes in Translation and Translation Studies » in *International Journal of Communication* 10, pp. 887-906.
- Gonzalez, G. (2003), « L'équivalence en traduction juridique : Analyse des traductions au sein de l'Accord de libre-échange Nord-Américain (ALENA) », thèse de doctorat de l'Université Laval sous la direction de Louis Jolicoeur, <http://theses.ulaval.ca/archimede/fichiers/21362/21362.html>
- Kelly, N., Ray, R. & DePalma, D. A. (2011) « From crawling to sprinting: Community translation goes mainstream » in *Linguistica Antverpiensia* 10, pp. 75-94.
- Kiraly, D. C. (2000) *A Social Constructivist Approach to Translator Education: Empowerment from Theory to Practice*, Manchester: St. Jerome.
- Lavaur, J.-M. & Serban, A. (2008) *La traduction audiovisuelle. Approche interdisciplinaire du sous-titrage*. Brussels: De Boeck.
- Merten, P. (2009), « Traduire un jeu n'est pas un jeu d'enfant », *Équivalence*, no. 36/1-2, Bruxelles.
- O'Hagan, M. (2016) « Massively Open Translation: Unpacking the Relationship between Technology and Translation in the 21st Century » in *International Journal of Communication* 10, pp. 929-946.
- Petra (2011) « Vers de nouvelles conditions en faveur de la traduction littéraire en Europe. Les recommandations Petra », Bruxelles, Passa Porta.
- Pym, A. (2010-2014) *Exploring Translation Theories*, 2d ed. New York, Routledge.
- Sato, S. & Nagao, M. (1990) « Toward Memory-based Translation » in Coling 1990, pp. 247-252.
- Secară, A., Merten, P., Ramírez, Y. (2009) « What's in Your Blend? Creating Blended Resources for Translator Training » in *The Interpreter and Translator Trainer* 3 (2), pp. 275-294.
- Starlander, M. (2016) *Méta-évaluation de la traduction automatique de la parole (TAP) dans le domaine médical*, Thèse de doctorat sous la direction de Pierrette Bouillon, Université de Genève, Faculté de traduction et d'interprétation.

Dr. Pascaline MERTEN graduated in linguistics and information science. After being active in the private sector, she dedicated her carrier to research and teaching. She is teaching machine-aided translation and translation technologies at the department of translation and interpretation (former ISTI) at the University of Brussels (ULB). She is also vice-dean of studies of the Faculty *Langues, Traduction et communication*. Her main focuses of interest are translation technologies, e-learning and multimedia localization.

Repères pour une traductologie des mentalités

Narcis Zărnescu

Membre de l'Académie roumaine

Abstract. The study proposes a discrete change of paradigm: a hypothesis on the traductology focused on the mentalities. Based on a sequential analysis of the multicultural history of sacred texts translation, the author proposes a new concept: indirect translation, within the target community. The study outlines the drama of the traductologist-hermeneutist in search of mentalities meanings who by his deconstruction - reconstruction inaugurates a space of utopia or of the resignation.

Keywords: Neural network, traductology, mentalities, New Historicism, New Criticism, epistemic nostalgia, « Sapir-Whorf hypothesis ».

1. Codifier les principes et les règles d'une traductologie des mentalités est presque un projet utopique. Comment peut-on faire possible la communication-traductibilité entre mentalités si différentes et diversifiées ? Comment pourrait-on donc traduire une *mentalité-cible* ? C'est-à-dire l'invisible ? Comment peut-on transposer les mentalités codifiées dans les textes sacrés et consacrés, tels que la Torah, la Bible, le Coran, les Vedas, les Upanishads, le *Shu Jing* (Chou King) ou *Shang Shu* (*Les documents des Ancêtres*) de l'Orient en Occident ou vice-versa ? De l'Antiquité à l'époque moderne ou postmoderne ? Espaces mentaux, valeurs, spirituelles (Dehergne, 1986) culturelles, dogmatiques ? Le chinois (Rule, 1994), par exemple, a trois caractères différents pour exprimer la troisième personne du singulier : le premier caractère est utilisé pour le mot « homme » - Tā (他), le deuxième pour le mot « femme » - Tā (她) et le troisième pour les animaux et les choses - Tā (牠). Dans la traduction du texte biblique, les théologiens ajoutent un caractère supplémentaire pour désigner Dieu - Tā (祂). Le processus traductologique est « légalisé » par les mécanismes complexes lexicologiques du chinois. Ainsi, les traducteurs ajoutent devant le caractère Yě (也), le radical « divinité », « esprit » - Shì (禘). Mais une difficulté insurmontable apparaît à la traduction du nom propre « Jésus ». Le mot chinois (Tā, 祂) garde la dimension divine du personnage, mais ne « traduit » pas la nature humaine du Fils, son « incarnation ». (Kwong, 2000). Une réponse possible, axée sur une séquence-clé (« la dynamique spirituelle de l'humanité »), est décelable dans l'œuvre de Wilhelm von Humboldt, philosophe, linguiste, ministre de l'éducation, fondateur de l'université de Berlin : « Parvenir en ce point où la diversité linguistique, jointe à la dispersion des peuples, se relie étroitement à l'activité productrice de la dynamique spirituelle de l'humanité, entendue comme le principe d'un développement procédant à des changements graduels et à de nouvelles configurations, et de

montrer que ces deux phénomènes sont susceptibles de s'éclairer mutuellement, telle est la tâche que je me suis proposée dans cet ouvrage. » (Humboldt, 1974 : 44). Humboldt efface les angoisses du traductologue: « C'est précisément cette diversification qui conditionne la réussite de l'universel. » (1974 : 174). Cependant, la communication, les différents échanges et correspondances, le multiculturalisme, la mondialisation peuvent soutenir ou bloquer un tel projet, notamment « la réussite de l'universel ». L'optimisme leibnizien et « candide » de Humboldt oppose un argument apriorique et péremptoire à toute critique présente ou future de son projet: « [...] chaque sujet porte, immanente à lui-même, quoique promise à un développement singulier, l'essence entière de l'homme. » (Humboldt, 1974 :173). De plus, la langue semble réconcilier, selon Humboldt, la dualité structurelle de la pensée : « La possibilité de servir à l'expression des valeurs individuelles si différentes paraît impliquer pour la langue l'absence complète de tout caractère sien, mais c'est là une voie dont elle sait résolument se garder. En réalité, elle enveloppe les deux propriétés opposées : celle de diviser en une multiplicité indéfinie tout en se présentant comme la même langue au sein de la même nation, et celle de récapituler sa multiplicité pour dresser l'unité d'un caractère déterminé face aux langues d'autres nations. » (Humboldt, 1974 : 322).

1.1. Dans la première étape de sa « rêverie » scientifique, les propos du traductologue-herméneute sont dominés par l'intelligence émotionnelle. Il obéit aux bienséances classiques, il a des nostalgies épistémiques. À ce moment-ci, connaître c'est accueillir, être hospitalier. Les migrations chaotiques des idées, ainsi que la pression informationnelle, sont nécessaires pour dominer la crise du savoir et prendre des décisions heuristiques. Produire un objet idéatique implique non seulement une re-production, mais aussi une fission-fusion intérieure. Le penser, le parler, le faire, l'agir suppose une réorganisation du monde extérieur et, simultanément, une réorganisation du monde intérieur. Le langage est – comme le souligne Humboldt – « le moyen, sinon absolu, du moins sensible, par lequel l'homme donne forme en même temps à lui-même et au monde, ou plutôt devient conscient de lui-même en projetant un monde hors de lui. » (Humboldt, 1974 : 17).

1.2. L'herméneute fait l'expérience de la connaissance pure, ingénue, « paradisiaque », tel le philosophe imaginaire de Lucian Blaga. Mais pour évaluer et classer toutes ces séquences informationnelles, le chercheur doit refaire ou, au moins, simuler d'une manière convaincante, comme l'acteur de Diderot, un parcours, sinon un cercle, herméneutique, selon les modèles de Schleiermacher et Dilthey, de Heidegger et Gadamer. Ce sont des pas, des degrés, des étapes, qu'on ne peut pas « bruler ». Cette fois-ci, l'intelligence émotionnelle sera remplacée par la raison critique, kantienne ou postkantienne, voire même sloterdijkienne. Cette pseudo-biographie d'un processus mental apocryphe ou de la genèse-conception

d'un monde verbal que nous venons d'esquisser joue donc le rôle de *persona* ou de l'*ombre* jungienne, de l'ombre que Peter Schlemihl a perdue mais qu'il devrait récupérer. Humboldt, bien qu'il n'eût lu que le *Peter Schlemihls wundersame Geschichte*¹ d'Adelbert von Chamisso, a eu une intuition presque jungienne, un demi-siècle avant la naissance de Jung (1875) : « La subjectivité étant inévitablement entrelacée à toute perception objective, il est permis, indépendamment même du langage, de considérer que chaque noyau d'individualité humaine est un centre original de perspective projeté sur le monde. » (Humboldt, 1974 : 198). D'autre part, chaque écrit ou étude, chaque livre cache et révèle dans les structures profondes un théâtre d'ombre chinois, témoin et mémoire des « affres du style » ou du « mal des siècles ».

2. Nos « repères » pour une traductologie des mentalités supposent comme première base de données le modèle ternaire déjà classique, Humboldt-Sapir-Whorf, précurseur de la linguistique cognitive (Dupuy, 1999). Humboldt, le premier, établit de nouveaux rapports entre l'homme et ses langages. Dans son étude « Über das vergleichende Sprachstudium in Beziehung auf die verschiedenen Epochen der Sprachentwicklung »² (1820, 1822), il propose une série de concepts (*Innere Sprachform, Verschiedenheit, Weltansicht*)³ qui inaugurent une pluralité d'horizons mentaux dans la linguistique et, surtout, une entropie épistémique, difficilement contrôlable. Les hypothèses humboldtiennes (Chabrolle-Cerretini, 2005, 2007) parsemées dans plusieurs écrits - *Über die Aufgabe des Geschichtschreibers*⁴, *Über das Entstehen der Grammatischen Formen, und ihren Einfluss auf die Ideenentwicklung*⁵, *Lettre à M. Abel-Rémusat sur la nature des formes grammaticales en général et sur le génie de la langue chinoise en particulier* (1826-1827) ne tarderont pas à déterminer les chercheurs européens et américains à explorer des communautés et des langues moins étudiées (eskimo, hopi, langues africaines, langues malayo-polynésiennes, langues amérindiennes, langues finno-ougriennes, etc.). Ainsi, les post-humboldtiens - F. Boas, Potebnja et Vygotskij (Bartschat, 2006, 2009), H. Steinthal, J. C. E. Buschmann, L. Adam, J. Baudoin de Courtenay, L. Tesnière - peuvent être considérés comme une base de données complémentaire. D'autre part, aux écoles anglo-saxonnes, il faudrait ajouter l'école française des mentalités (pensées, croyances, sentiments), avec ses

¹ Les histoires littéraires retiennent deux traductions de ce récit fantastique : *L'étrange histoire de Peter Schlemihl ou l'homme qui a vendu son ombre* et *l'Histoire merveilleuse de Pierre Schlemihl* (première édition française 1864).

² « Sur l'étude comparée des langues dans son rapport aux différentes époques du développement du langage. » [Notre traduction].

³ « La forme interne », « la diversité », « la vision du monde ». [Notre traduction].

⁴ « La tâche de l'historien », 1821/1822. [Notre traduction].

⁵ « Sur la naissance des formes grammaticales et leur influence sur le développement des idées », 1822/1823. [Notre traduction].

deux générations de post-humboldtiens, sans le savoir : Marc Bloch - Lucien Febvre (1920-1930) et Georges Duby, Robert Mandrou, Jean Delumeau, Jacques Le Goff, George Duby (1960-1970).

2.1. Revisiter les hypothèses « Whorf-Sapir », par le biais des théories humboldtiennes, n'est pas une décision singulière. Au contraire, nous avons remarqué que des citations puisées dans les ouvrages de Whorf-Sapir et considérées comme définitives pour la linguistique des années 50 allaient être reprises et devenir virales sur la toile au XXI^e siècle. En 1951, par exemple, David C. Mandelbaum commentait le fragment suivant, tiré d'une étude de Sapir : « The fact of the matter is that the 'real world' is to a large extent unconsciously built up on the language habits of the group. No two languages are ever sufficiently similar to be considered as representing the same social reality. The worlds in which different societies live are distinct worlds, not merely the same world with the different. » (Mandelbaum, 1951 : 162). Le même fragment sera repris, en 2001, par un groupe de linguistes français (Catherine Détrie, Paul Siblot et Bertrand Vérine), traduit sans guillemets, analysé, commenté, ce qui souligne le « retour » et les circuits de certaines séquences idéatiques : « Le fait est que la 'réalité' est, dans une grande mesure, inconsciemment construite à partir des habitudes langagières du groupe. Deux langues ne sont jamais suffisamment semblables pour être considérées comme représentant la même réalité sociale. Les mondes où vivent des sociétés différentes sont des mondes distincts, pas simplement le même monde avec d'autres étiquettes. » (Détrie, Siblot, Vérine, 2001 : 138).

2.2. Soumises à travers l'histoire « secrète » de la traductologie aux épreuves poppériennes de la réfutabilité (falsifiabilité), les hypothèses « Whorf-Sapir » reviennent au premier plan de la recherche scientifique. Il est possible que la théorie des cycles économiques (Ludwig von Mises et Friedrich Hayek) ou de *l'éternel retour* de Nietzsche (D'Iorio, 2000 : 361-389) s'applique aussi à la dynamique culturelle, y compris à l'idéologie et à la traductologie. En 1972, Handen-Love considère que les idées de Humboldt ont marqué une vraie « révolution copernicienne du langage » : « La langue est porteuse d'une vision du monde spécifique et c'est toujours à l'intérieur de cette vision qui est à la fois universelle – puisqu'elle s'étend à l'ensemble du possible – et subjectiviste – puisqu'elle est tributaire de l'individualité de la langue – que se meut l'homme. » (Handen-Love, 1972 : 79). Après une longue série de linguistes et anthropologues (Rossi-Landi, Casasando, Gumperz, Levinson, Deutscher, Yamuna Kachru, Larry E. Smith), Arianna Dagnino, engagée dans la cartographie de la « transculturalité », reconnaît dans sa monographie *Transcultural Writers and Novels in the Age of Global Mobility* (2015), l'importance des modèles construits par Humboldt, Sapir, Whorf ou Boas (Dagnino, 2015 : 133-138).

3. En quête des combinaisons et de leurs conséquences, des permutations successives ou d'autres opérations logiques ou idéo-affectives, nous avons utilisé un modèle discret de l'anamnèse platonicienne, ainsi que des suggestions de la rétrospective du coaching, afin de puiser certains repères de la traductologie des mentalités dans les textes fondateurs de Humboldt, Whorf, Sapir, Boas, de Mandrou, Delumeau, Le Goff ou Duby. Les oppositions, les complémentarités ou les séries ouvertes sont devenus ainsi des éléments constitutifs des repères transmentaux, tels que (a) particulier vs universel (« la complète saisie du particulier suppose toujours la connaissance de l'universel sous lequel il est conçu et subsumé. » (Humboldt, 1974 : 48) ; (b) homme \cap monde \cap langage \cap conscience \cap monde (le langage est « le moyen par lequel l'homme donne forme en même temps à lui-même et au monde, ou plutôt devient conscient de lui-même en projetant un monde hors de lui. » (Humboldt, 1974 : 17) ; (c) langage \rightarrow forces spirituelles \rightarrow vision-du-monde \rightarrow communication/confrontation (le langage « est immanent à la nature humaine, il est la condition indispensable pour qu'elle déploie les forces spirituelles qui l'habitent, et pour qu'elle accède à une vision du monde ; [c'est à ce moment que] l'homme confronte sa pensée avec d'autres, au sein de la pensée commune... » (Humboldt, 1974 : 151) ; (d) langue [dynamique + génétique] \rightarrow réiteration (« la langue est... en cours de transition anticipatrice. [...]. La langue est non pas un ouvrage fait [*Ergon*], mais une activité en train de se faire [*Energeia*]. [Sa] vraie définition ne peut-elle être que génétique. Il faut y voir la réitération éternellement recommencée du travail qu'accomplit l'esprit afin de ployer le son articulé à l'expression de la pensée. [...]. La langue n'est que la projection totalisante de la parole en acte. » (Humboldt, 1974 : 183) ; (e) langue \rightarrow vision-du-monde [universelle + subjective] (« La langue est porteuse d'une vision du monde spécifique, à la fois universelle et subjective. » L'homme vit et agit dans cette langue-vision. (Handen-Love, 1972 : 79) ; (f) mots [mesure du monde] vs structure grammaticale [mesure de la pensée] (« Tandis que d'une part la masse des mots qu'elle possède donne la mesure de l'étendue du monde qu'elle embrasse, de l'autre sa structure grammaticale représente pour ainsi dire l'idée qu'elle se fait de l'organisme de la pensée. » (Humboldt, 1969 : 48-49) ; (g) la forme grammaticale/langue – nation – valeurs intellectuelles + affectives (« En réalité, la forme exprime bien plutôt la marque radicalement individuelle de l'élan au cours duquel une nation incarne dans sa langue ses valeurs intellectuelles et affectives. » (Humboldt, 1974 : 185).

4. Un projet focalisé sur la traductologie des mentalités doit constituer des réseaux des corpus spécialisés (invariants axiologiques, constantes sémiotiques), étape nécessaire en vue d'une transmentalité intégrative et globale. Le texte fondateur de Whorf, utilisé en tant que générateur de repères et de stratégies traductologiques séquentielles, est régi par trois mots transgressifs

(découpage/organisation - accord - code) : « We dissect nature along lines laid down by our native languages. The categories and types that we isolate from the world of phenomena we do not find there because they stare every observer in the face; on the contrary, the world is presented in a kaleidoscopic flux of impressions which has to be organized by our minds – and this means largely by the linguistic systems in our minds. We cut nature up, organize it into concepts, and ascribe significances as we do, largely because we are parties to an agreement to organize it in this way – an agreement that holds throughout our speech community and is codified in the patterns of our language » (Whorf, 1940 : 213-214).

4.1. Après presque vingt ans, Sapir renonce à certaines subtilités terminologiques et affirme que « Les humains ne vivent pas uniquement dans le monde objectif. Ils ne vivent pas non plus seuls dans le monde de l'activité sociale telle que comprise ordinairement. Au contraire, ils sont à la merci de la langue particulière qui est devenue le moyen d'expression dans leur société. Il est assez illusoire d'imaginer qu'on s'ajuste à la réalité essentiellement en dehors de l'usage de la langue, et que la langue est juste un moyen quelconque de résoudre des problèmes de communication ou de réflexion spécifiques. Le fait est que le 'monde réel' est, dans une large mesure, construit inconsciemment sur les habitudes linguistiques du groupe. Il n'existe pas deux langues qui soient suffisamment similaires entre elles pour être considérées comme représentant la même réalité sociale. Les mondes dans lesquels vivent différentes sociétés sont des mondes distincts, et non pas le même monde avec juste des étiquettes différentes attachées aux choses. Nous voyons, entendons et faisons autrement l'expérience des choses de la manière dont nous le faisons car les habitudes langagières de notre communauté nous prédispose à certains choix d'interprétation. » (Sapir, 1958 : 69). Pour Sapir donc, à la différence de Whorf et partiellement de Humboldt, l'homme, dominé par « une langue particulière », « ne vit pas uniquement dans le monde objectif ». Son « 'monde réel' est construit inconsciemment sur les habitudes linguistiques du groupe ». Si, selon Humboldt, la langue était le *nisus formativus* de la vision-du-monde, pour Sapir, la langue produit elle-même, sans aucun effort conscient de la part de l'homme, un monde réel/fictif. L'influence de Freud sur le modèle sapirien est évidente et, malheureusement, la grandeur humboldtienne de la vision-du-monde est remplacée par deux expressions médiocres : « habitudes langagières » et « choix d'interprétation », ce qui ne change quand même pas l'intraductibilité des mentalités, vu la pratique individuelle et unique de la langue, support et justification d'un monde fictif, donc impossible à comprendre.

4.2. De YHWH ou tetragrammaton [gr. Τετραγράμματον] (Knight, Thiher) à la critique standard et « alternative », postmoderne ou underground, (Whiteley, 2012 : 5-16) il n'y a qu'un « pas ». Un des mots-clef biblique fondamentaux -

YHWH, Yahweh, Yahvé ou « Eveh Asher Eveh » - a été traduit par : « Je suis celui qui est [Ehyeh Asher Ehyeh אֶהְיֶה אֲשֶׁר אֶהְיֶה] » (Martinus, Reuchlin, Secret). Une tautologie absolue, dont l'autorité est confirmée par la pratique historique multimillénaire des religions mosaïque et chrétienne, une tautologie prestigieuse qui présente à la fois un vide informatif et un trop plein discursif. Dans notre hypothèse traductologique, le méta-vocable YHWH a la fonction de point de départ. En même temps, cette structure hiéroglyphique, YHWH, qui est aussi un trans-concept, pourrait être considérée comme le centre et la périphérie d'un projet presque utopique, notamment la traduction ou la tran(s)duction des mentalités.

5. Il y a déjà un siècle, Georges Mounin, un des fondateurs de la traductologie moderne, s'interrogeait d'une manière cartésienne : « [...] pourquoi et comment, et surtout dans quelle mesure et dans quelles limites, l'opération pratique des traducteurs est [...] relativement possible. » (Mounin, 1963 : 191 ; Berman, 1984, 1995). Selon ce classique du XXe siècle, les stratégies pour « résoudre » la traduction des mentalités (Webb, 2009), de la vision-du-monde, de la *Weltansicht* (Humboldt) ou *Weltanschauung* (Kant), définie par Hegel ou Jung⁶, pourrait être cherchée dans la théorie revisitée des universaux du Moyen-Âge (Arnauld, 1661/1981 ; Chomsky, 1969, 2005 ; Michon, 1994 ; Utz, 1995 ; Bode, 1997 ; Fintel & Matthewson, 2008 : 139-201 ; Isac & Reiss, 2013) ou dans les études ethnographiques. Le syntagme-thème « vollständigen Ganzen des Bewußtseins »⁷, vrai concept-pluridimensionnel, est retrouvé par l'historien des idées aussi dans les ouvrages de Schopenhauer, Schleiermacher ou Wilhelm Dilthey (1911, 1991).

5.1. On observe que depuis les romantiques européens jusqu'à Levinas (1961/2003), l'univers, l'holisme, la conscience globale ou la totalité, définitions discrètes ou antidotes de la divinité, s'imposent comme horizons épistémiques, comme point zéro ou oméga. Tous ces penseurs semblent reprendre la thèse aristotélicienne selon laquelle « il n'y a de science que de l'universel. » (Aristote, *Seconds Analytiques*) D'autre part, les philosophes, comme les traductologues, ne peuvent pas construire leurs théories sans les traditionnels *prima causa*, *primum*

⁶ « Avoir une conception du monde (*Weltanschauung*), c'est se former une image du monde et de soi-même, savoir ce qu'est le monde, savoir ce que l'on est. [...] Toute conception du monde a une singulière tendance à se considérer comme la vérité dernière sur l'univers, alors qu'elle n'est qu'un nom que nous donnons aux choses. » (Jung, 2008 : 300) ; « Toute conscience supérieure appelle une *Weltanschauung* (une conception du monde). Toute conscience de raisons et d'intentions est déjà *Weltanschauung* en germe. Tout accroissement de connaissance et d'expérience est un pas de plus vers son développement. Et en même temps qu'il crée une image du monde, l'homme qui pense se transforme lui-même. » (Jung, 2008 : 395).

⁷ Le concept-pluridimensionnel, exploré par Schopenhauer et Schleiermacher – « *vollständigen Ganzen des Bewußtseins* » -, trouve, selon nous, une correspondance possible dans la série lexicale française : conscience totale, globale, ou holistique.

movens ou, selon l'expression d'Aristote (*Metaphysica*), « ὁ οὐ κινούμενον κινεῖ, ho ou kinoúmenon kinei » [« Celui qui bouge sans être mû »] : « Si donc tout mû est nécessairement mû par quelque chose [...] il faut qu'il y ait un premier moteur qui ne soit mû par autre chose [...]. En effet, il est impossible que la série des moteurs qui sont eux-mêmes mus par autre chose aille à l'infini, puisque dans les séries infinies il n'y a rien qui soit premier. » (Aristote, *Phys.*, vol. VIII).

5.2. Traduire les mentalités pourrait se définir, dans la double perspective levinasienne, herméneutique et éthique, comme une mise en question du moi-traducteur, qui devrait être trahi et suspendu partiellement, pour que l'Autre, le traduit (auteur + texte), puisse être présent, entrer dans ma conscience, dans mon identité, soit moi-même : « on appelle cette mise en question de ma spontanéité par la présence d'Autrui, éthique. » (Levinas, 2003 : 33).

5.3. Évidemment, c'est une utopie, mais une utopie nécessaire à la logique de la démonstration comme le *primum movens* aristotélicien. D'ailleurs, toute la réflexion de Levinas peut être interprétée comme une justification de cette utopie, y compris, selon nous, de la traductologie focalisée sur les mentalités : « En tant que savoir, la pensée est la façon dont une extériorité se retrouve à l'intérieur d'une conscience qui ne cesse de s'identifier, sans avoir à recourir pour cela à aucun signe distinctif et est Moi : le Même. Le savoir est une relation du Même avec l'Autre où l'Autre se réduit au Même et se dépouille de son étrangeté, où la pensée se rapporte à l'autre mais où l'autre n'est plus autre en tant que tel, où il est déjà le propre, déjà mien. » (Levinas, 1996 : 12).

5.4. Il est à remarquer, dans l'esprit de la synchronicité jungienne (Jung, 1988), qu'un an auparavant la *Transcendance et intelligibilité* de Levinas (1983), Efim Etkind considérait que traduire signifie « établir la dominante [et] choisir au plus juste ce qui doit être sacrifié » (1982 : 12). Selon le savant russe, « la pratique traductrice est une pratique potentiellement critique (de mise en crise), en tant qu'elle est une activité seconde, dédoublée, nécessairement réflexive » (Etkind, 1982 : 12). On observe que les deux auteurs – Etkind et Levinas – explorent les mêmes champs sémantiques et utilisent des séquences génératrices de tensions réflexives similaires. Levinas : « Le savoir est une relation du Même avec l'Autre où l'Autre se réduit au Même ». Etkind : « la pratique traductrice est une pratique potentiellement critique (de mise en crise), en tant qu'elle est une activité seconde, dédoublée, nécessairement réflexive ». À la recherche des convergences et des divergences, des synchronicités, le traductologue herméneute pourrait découvrir – il faudrait l'espérer ! - des réseaux neuronaux (Nauck, 2003 ; Parizeau, 2004) ou, au moins, refaire, reconstruire des noyaux, des cohérences possibles, des correspondances mentales et axiologiques.

5.4.1. La suspension du jugement (*epochè*) est le refus d'accorder son assentiment à une représentation (*phantasia*) ou à la raison (*logos*) parce que les arguments contraires ont une égale force. Levinas, tout comme Ricœur, en quête de la vérité devient victime de la logorrhée (incontinence verbale), accédant ainsi à une sorte de paraphrasie verbale, permutation/substitution lexicale, ou à des paraphrasies sémantiques (Eustache, 2005). La leçon d'Arcésilas-Cicéron (*Les Académiques*), centrée sur refutatio [« réfuter » et « suspendre »] est paradigmatique : « Il agissait selon cette méthode, si bien qu'en réfutant les avis de tous il amenait la plupart de ses interlocuteurs à abandonner leur propre avis. Quand on découvrait que les arguments opposés de part et d'autre sur un même sujet avaient le même poids, il était plus facile de suspendre son assentiment, d'un côté comme de l'autre. [...]. L'affirmation 'Le sage suspend son assentiment' a deux sens. Selon le premier, le sage n'assentit absolument à rien [sur la vérité ou la fausseté de ses représentations]. Selon le second, il s'abstient, quand il donne une réponse, d'admettre ou de nier tel point [une représentation approuvable] ». (Perelman, 2000 : 234-235).

6. La pensée moderne et postmoderne, voire néo-postmoderne, a renoncé aux exigences mentales et morales de la culture gréco-latine. Le penseur européen a perdu la quiétude (*arrepsia*), la tranquillité et la sérénité de l'âme, l'aphasie et l'ataraxie, et a découvert l'anomie. Une proposition comme celle, ci-jointe, de Sextus Empiricus n'est plus transparente et éducative. Elle est devenue opaque et incompréhensible : « La suspension est l'état de la pensée où nous ne nions ni n'affirmons rien. Quiétude (*arrepsia*) c'est la tranquillité et la sérénité de l'âme » (Sextus Empiricus, 1997 : 77-79). Les répressions, les censures, les défoulements ont pour effet pervers des désirs imprévisibles et irrépressibles, des anomalies et anomies. Pour Durkheim (*Le Suicide*, 1897) : « L'anomie est donc, dans nos sociétés modernes, un facteur régulier et spécifique des suicides; elle est une des sources auxquelles s'alimente le contingent annuel. [...] [Le suicide anémique] diffère en ce qu'il dépend, non de la manière dont les individus sont attachés à la société, mais de la façon dont elle les régleme » (Durkheim, 1990 : 288).

6.1. Refaire des parcours identiques, affirmer la même chose, le même texte mène et emmène à la réification, à la mort, au suicide verbal et mental. La conscience de la tautologie c'est le suicide sémantique, symbolique, et métaphysique. Découvrir ou refaire l'Autre dans ton discours assure peut-être une chance à la traduction en tant que communication, autrement dit à la traductologie des mentalités.

7. Du *New Historicism* et *New Criticism* à la (*Néo*)-*Nouvelle critique*, de la critique littéraire traditionnelle à la mythocritique, psychocritique, pragmatique ou

narratologie, lesquelles ne sont parfois que des fusions de la poétique-rhétorique gréco-latines, et jusqu'à la sémiotique (Peirce, Greimas) et la sémantique (Tarski, Barthes), l'approche textuelle pourrait être définie donc comme une *tautologia* (gr.), autrement dit une « redite, proposition identique » (de tauto « le même », contraction de to auto « la même chose » et *-logia* [*legein*, « dire »]) [cf. Dictionnaire historique de la langue française, 1992]. Mais pour que la tautologie soit « fonctionnelle », elle implique, voir exige, « l'arrêt, l'interruption, la cessation », ou époque (*ἐποχή* / *epokhḗ*, gr.). Par la suspension du jugement (époque), l'herméneute, l'analyste refuse d'accorder son assentiment à une œuvre littéraire, représentation (*phantasia*) ou raison (logos) parce que les arguments contraires ont une force égale (Abrams, 1993). Sextus Empiricus (*Hypotyposes pyrrhoniennes*, I, 10) explique : « La suspension est l'état de la pensée où nous ne nions ni n'affirmons rien. Quiétude (*arrepisia*) c'est la tranquillité et la sérénité de l'âme ».

8. Il est de plus en plus évident qu'une traductologie des mentalités ne pourrait se constituer que sous le signe d'une utopie consciente, assumée, militante, optimiste, ouverte, et expérimentale. À la recherche des interférences et des synchronicités, le traductologue herméneute pourra découvrir des réseaux neuronaux ou reconstruire des correspondances mentales et axiologiques. En même temps notre étude esquisse le drame du traductologue-herméneute en quête des significations dont l'effort de déconstruction-reconstruction inaugure une utopie ou une résignation.

Bibliographie

- Aarsleff, H. (1988) *On language. The Diversity of Human Language-Structure and its Influence on the Mental Development of Mankind*, (Edited & Trans. Peter Heath), Cambridge, Cambridge University Press.
- Abrams, M. H. (1993) *A Glossary of Literary Terms*, 6th edition, Fort Worth, Harcourt Brace College Pub.
- Aristote, *Metaphysica* XII, 1072a.
- Aristote, *Phys.*, vol. VIII, no 5, 256a13-20.
- Aristote, *Seconds Analytiques*, I, 31, 87 b.
- Arnauld, A., P. Nicole (1662/1981) *La logique ou l'art de penser* (1662), édition critique par Pierre Clair et François Girbal, Paris, Vrin.
- Auroux, Sylvain (éd.) (2000) « Le courant humboldtien » in *Histoire des idées linguistiques*, vol. 3, Liège, Mardaga, pp. 311-322.
- Bartschat, Brigitte (2006/2009) « La réception de Humboldt dans la pensée linguistique russe, de Potebnja à Vygotskij » in *Revue germanique internationale*, 3. URL : <http://rgi.revues.org/103>.
- Berman, Antoine (1984, 1995) *L'Épreuve de l'étranger. Culture et traduction dans l'Allemagne romantique. Herder, Goethe, Schlegel, Novalis, Humboldt, Schleiermacher, Hölderlin*, Paris, Gallimard.
- Bode, Christoph (1997) « A Modern Debate over Universals? Critical Theory vs. 'Essentialism' » in *The European Legacy* 2, no. 2, pp. 229-237.
- Caussat, Pierre (1974) *Introduction à l'œuvre sur le Kavi et autres essais*, Paris, Le Seuil

- Chabrolle-Cerretini Anne-Marie (2005) « Wilhelm von Humboldt, les langues et sa théorie du langage » in *Verbum*, tome XXVII, n°1-2.
- Chabrolle-Cerretini Anne-Marie (2007) *Histoire d'un concept linguistique: la «vision du monde» de Wilhelm von Humboldt*, ENS Lyon, Coll. Langages.
- Chomsky, Noam (1969) *La linguistique Cartésienne suivie de la nature formelle du langage*, Paris, Éditions du Seuil.
- Chomsky Noam (2000/2005) *Nouveaux horizons dans l'étude du langage et de l'esprit*, (2000), Paris, Stock.
- Cicéron, *Les Académiques*, II, 104 ; <http://remacle.org/bloodwolf/philosophes/Ciceron/academiques0.htm>
- Corti, Lorenzo (2009) *Scepticisme et langage*, Paris, Vrin.
- Dagnino, Arianna (2015) *Transcultural Writers and Novels in the Age of Global Mobility*, West Lafayette, Purdue University Press.
- Dehergne, Joseph (1986) « Travaux des jésuites sur la Bible en Chine » in *Le siècle des Lumières et la Bible*, Yvon Béval et Dominique Bourel (dir.), Paris, Beauchesne.
- Détrie, Catherine, Paul Siblot et Bertrand Vérine (2001) *Termes et concepts pour l'analyse du discours: Une approche praxématique*, Paris, Honoré Champion, coll. « Bibliothèque elzévirienne ».
- D'Iorio, Paolo (2000), *Nietzsche et l'éternel retour. Genèse et interprétation*, Nietzsche, Paris, L'Herne, 2000, coll. "Cahiers de l'Herne". Voir aussi : « The Eternal Return: Genesis and Interpretation », in *The Agonist*, vol. III, issue I, spring 2011.
- Dilthey, Wilhelm (1911) *Gesammelte Schriften*, Berlin, Erstm.
- Dilthey, Wilhelm (1991) *Weltanschauungslehre. Abhandlungen zur Philosophie der Philosophie*, 6. Auflage, Teil 8, Stuttgart, Teubner u.a.
- Dupuy Jean-Pierre (1999) *Aux origines des sciences cognitives*, Paris, La Découverte/Poche.
- Durkheim, E. (1990) *Le Suicide. Étude de sociologie*, Paris, PUF, coll. « Quadrige », no. 19, p. 288.
- Etkind, Efim (1982) *Un art en crise. Essai de poétique de la traduction poétique*, Lausanne, Age d'Homme, 1982, p. 12.
- Eustache, F. et Faure, S. (2005) *Manuel de neuropsychologie*, Paris, Dunod, coll. Psycho Sup
- Fintel, Kai von & Lisa Matthewson (2008) « Universals in semantics » in *The Linguistics Review*, no. 25, pp. 139-201.
- Hansen-Love, O. (1972) *La révolution copernicienne du langage dans l'œuvre de W. von Humboldt*, Paris, Vrin.
- Harden, T., D. Farelly (1997) *Wilhelm von Humboldt Essays on language*, (Edited & Trans. John Wieczorek, Ian Roe), New York, Peter Lang.
- Humboldt, Wilhelm von (1969) *De l'Origine des formes grammaticales suivi de Lettre à M Abel Rémusat*, Paris, Éditions Ducros.
- Humboldt, Wilhelm von (1974) *Introduction à l'œuvre sur le Kavi et autres essais*, trad. Pierre Caussat, Paris, Le Seuil.
- Isaac, Daniela, Charles Reiss (2013) *I-language: An Introduction to Linguistics as Cognitive Science*, Oxford, Oxford University Press.
- Jung, C. G. (1948/1988) *Préface au Yi king in Synchronicité et Paracelsica*, Paris, Albin Michel, coll. « Œuvres inédites de C. G. Jung », pp. 309-332.
- Jung, C. G. (1950-1955/1988) « Lettres sur la synchronicité » in *Synchronicité et Paracelsica*, Paris, Albin Michel, coll. « Œuvres inédites de C. G. Jung », pp. 291-301.
- Jung, C. G. (1951/1988) « Sur la synchronicité » in *Synchronicité et Paracelsica*, Paris, Albin Michel, coll. « Œuvres inédites de C. G. Jung », pp. 263-277.
- Jung, C. G. (1952/1988) « La synchronicité, principe de relations acausales » in *Synchronicité et Paracelsica*, Paris, Albin Michel, coll. « Œuvres inédites de C. G. Jung », pp. 19-119.
- Jung, C. G. (1958/1988) « Une expérience astrologique » in *Synchronicité et Paracelsica*, Paris, Albin Michel, coll. « Œuvres inédites de C. G. Jung », pp. 279-290.
- Jung, C.G. (2008) *L'Âme et la vie*, Paris, Gallimard.
- Knight, Douglas, A., Ami-Jill Levine (2011) *The Meaning of the Bible: What the Jewish Scriptures and Christian Old Testament Can Teach Us* (1st ed.), New York, Harper One.

- Kwong Lai Kuen Madeleine (2000) *Qi chinois et Anthropologie chrétienne. Essai théologique d'inculturation*, Paris, L'Harmattan.
- Levinas, E. (1961/2003) *Totalité et Infini: essai sur l'extériorité* (1961), Paris, Gallimard.
- Levinas, E. (1983/1996) *Transcendance et intelligibilité* (1983), Labor et Fides, Genève.
- Mandelbaum, David C. (ed.) (1951) « Time perspective in aboriginal American culture: a study in method » in *Selected Writings of Edward Sapir in Language, Culture and Personality*, Los Angeles, Berkeley, University of California Press, pp. 169-178.
- Martinus, Raymundus (1270) « Et quod est nomen tuum? YHWH - Jehova, sive Adonay, quia Dominus es omnium » in *Pugio fidei Christianae*, III.2.3, 1270 - commentaire du Livre des Rois.
- Michon, Cyrille (1994) *Nominalisme: la théorie de la signification d'Occam*, Paris, Vrin.
- Mounin, Georges (1963) *Les problèmes théoriques de la traduction*, Paris, Gallimard, p. 191.
- Nauck, D., C. Borgelt, F. Klawonn, R. Kruse (2003) *Von den Grundlagen künstlicher Neuronaler Netze zur Kopplung mit Fuzzy-Systemen*, Berlin, Springer Vieweg.
- Parizeau, Marc (2004) *Réseaux de neurones (Le perceptron multicouche et son algorithme de retropropagation des erreurs)*, Laval, Université Laval.
- Perelman, Ch., L. Olbrechts-Tyteca (2000), *The New Rhetoric: A Treatise on Argumentation*, London, University of Notre Dame Press.
- Reuchlin, J. (1494/1996) *De verbo mirifico (Du verbe admirable)* in *Sämtliche Werke*, vol. I, Stuttgart-Bad Cannstatt, Frommann-Holzboog.
- Rey, A. dir. (1992), *Dictionnaire historique de la langue française*, Paris, Le Robert.
- Rule, Paul (1994) « China centered Mission History » in *Historiography of the Chinese Catholic Church*, K.U. Leuven, China-Europe Institute.
- Sapir, Edward (1958) *Culture, Language and Personality*, Berkeley, University of California Press.
- Sapir, Edward (1991) *Linguistique*, Paris, Gallimard.
- Secret, F. (1964, 1985) *Les Kabbalistes chrétiens de la Renaissance*, Paris, Dunod, rééd. Arma Artis, pp. 44-51.
- Sextus Empiricus, Πυρρόνειοι ὑποτιπώσεις, *Pyrrhōneioi hypotypōseis*, I, 10.
- Sextus Empiricus (1721) *Les hypotyposes ou institutions pironiennes de Sextus Empiricus en 3 livres*, traduites du grec avec des notes qui expliquent le texte en plusieurs endroits par Claude Huart, Amsterdam; <http://remacle.org/bloodwolf/philosophes/empiricus/pyrrhon3.htm#3>
- Sextus Empiricus (1997) *Esquisses pyrrhoniennes*, trad. Pierre Pellegrin, Paris, Le Seuil.
- Thiher, A. (1997) *The Power of Tautology: The Roots of Literary Theory*, New York, Associated University, Cranbury.
- Traditions de Humboldt* (1999) trad. M. Rocher-Jacquín, Paris, Éditions de la Maison des sciences de l'Homme.
- Utz, Richard J. [ed.] (1995) *Literary Nominalism and the Rereading of Late Medieval Texts: A New Research Paradigm*, Lewiston, NJ, Edwin Mellen Press.
- Webb, Eugene (2009) *Worldview and Mind: Religious Thought and Psychological Development*, Columbia, The University of Missouri Press.
- Whiteley, Sheila (2012) « Contre-cultures : Musiques, Théorie et Scènes » in *Volume !*, 9 :1, pp. 5-16.
- Whiteley, Sheila (2012) « Countercultures n°2 : Utopias, Dystopias, Anarchy. Introduction » in *Volume !* 2, 9 :2, pp. 8-12 ; URL: www.cairn.info/revue-volume-2012-2-page-8.htm.
- Whorf, Benjamin Lee (1940) « Science and Linguistics » in *Technology Review* 35 : 229-231, pp. 247-248.
- Whorf Benjamin Lee (1956/1969), *Linguistique et anthropologie*, traduction française, Paris, Éditions Denoël-Gonthier.

Narcis ZĂRNESCU is an Associate Professor at a lot of Romanian and European universities. He is, too, the editor-in-chief of a scientific journal (*Academica*), published by the Romanian Academy. He taught history of literature, communication, francophony, cyber-culture, stylistics, translation studies, etc. He is an active member of several professional associations and networks, as the *Academy of Scientist of Romania*, the *International Society for Philosophers* (Sheffield University), the *German-Romanian Academy* (Mainz), the *International Federation of Journalists* (IFJ), the *Writers' Union of Romania* (translations section), *The Grand European Jury*, etc.

Atelier 1

*Les jeunes spécialistes de la communication
et le marché européen du travail*

**« Un département ancré sur le territoire
et ouvert à l'international »**

**Communication à l'international, compétences
interculturelles et marché du travail au sein du
département Langues Étrangères Appliquées
de Montbéliard**

Frédéric Spagnoli

Université de Franche-Comté

Abstract. This article focuses on the international strategy developed by the Department of Modern Applied Languages in Montbéliard (University of Franche-Comté, France). During classes, through professional networks and by fostering students' international mobility, the strategy aims at enhancing students' intercultural skills for them to fit better into an international job market.

Keywords: Student Mobility, Intercultural Skills, Modern Languages, e-commerce.

Cet article reprend et développe une communication présentée le 16 octobre dernier lors de la dernière journée d'études organisée par le département de *Limbi Moderne Aplicata* de Cluj-Napoca. Cette communication avait pour objectif de présenter la situation du département de Langues Étrangères Appliquées de Montbéliard (Université de Franche-Comté, France) et en particulier ses liens avec l'international : il s'agissait de montrer les mécanismes mis en place pour une bonne intégration des jeunes diplômés sur le marché du travail européen, voire mondial.

Le paysage régional et universitaire dans lequel s'intègre le département LEA de Montbéliard a profondément changé au cours de l'année 2016. La nouvelle région Bourgogne-Franche Comté a vu le jour au 1^{er} janvier 2016 et, dans le même temps, la Communauté d'Universités et d'Établissements de Bourgogne-Franche-Comté¹ regroupant deux universités généralistes, une université de technologie et trois écoles a organisé ses premières élections au printemps dernier. Le département LEA Montbéliard évolue désormais dans un contexte beaucoup plus large par rapport à celui dans lequel il a toujours évolué. Plus que jamais, recruter des étudiants d'horizons différents, leur donner des compétences interculturelles, renforcer la dimension internationale des formations afin de faciliter l'insertion des diplômés deviennent déterminants pour la survie du département.

¹ Pour plus d'informations, voir le site de la COMUE : www.ubfc.fr

Après une brève présentation du département LEA de Montbéliard, nous nous concentrerons sur le processus de développement des compétences interculturelles et de l'international qui se déclinent au niveau des cursus et par de nombreux liens avec le marché du travail. Nous verrons ensuite comment l'encouragement au développement d'un projet de mobilité a porté ses fruits tant au niveau académique que professionnel.

I. LE DÉPARTEMENT LEA MONTBELIARD DE « FAC DE SECONDE ZONE » À « DÉPARTEMENT ANCRÉ SUR LE TERRITOIRE ET OUVERT À L'INTERNATIONAL »

Située dans l'Est de la France, au nord de la nouvelle région Bourgogne-Franche-Comté, Montbéliard est une petite ville de 30 000 habitants qui se trouve dans une conurbation d'environ 300 000 habitants, l'Aire Urbaine Belfort-Héricourt-Montbéliard. Au début des années 1990, la volonté combinée de l'Université de Franche-Comté et des politiques du Nord Franche-Comté aboutit à la création d'une antenne à Montbéliard. Cœur industriel de la région de Franche-Comté avec des entreprises comme Peugeot, General Electric et Alstom, le Nord Franche-Comté s'est assez rapidement et de manière assez logique tourné vers l'industrie et des formations liées à l'industrie. Dès le début de l'antenne, une filière de Langues Étrangères Appliquées a donc très logiquement eu sa place et les liens avec l'industrie sont restés jusqu'à aujourd'hui tenus comme l'a souligné la thématique « LEA et l'industrie » choisie pour le congrès 2013 de l'Association Nationale des Langues Étrangères Appliquées et l'Association Internationales des Langues Étrangères Appliquées organisé à Montbéliard².

Avec la création du Diplôme d'Études Supérieures Spécialisées (DESS) Langues et Commerce Électronique en 1999 puis du Master, lors du passage au système LMD, en 2004, le département acquiert sa forme actuelle. En 2011, l'Agence d'Évaluation de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche a attribué à la spécialité de Master Langues et Commerce Électronique la note A+ faisant ainsi de ce Master l'un des quatre de l'Université de Franche-Comté, sur cinquante-deux spécialités, à avoir obtenu cette note. De cette façon, le département a obtenu une reconnaissance inespérée au sein de l'Université de Franche-Comté et au niveau national.

En effet, le Département LEA de Montbéliard, l'un des plus petits de France, a souvent trainé l'image d'une « fac de seconde zone », où soi-disant ne pouvaient se rendre que les étudiants les plus pauvres du Nord Franche-Comté, les autres ayant les moyens de louer une chambre à Besançon ou à Strasbourg. Toutefois, depuis 2008, nous assistons à une augmentation des effectifs avec plus

² <http://congres-anlea.univ-fcomte.fr/>, consulté le 26 septembre 2013.

de 45% d'étudiants en 2015-2016 par rapport à 2007-2008. Au niveau Licence, les étudiants proviennent principalement du Nord Franche-Comté tandis qu'au niveau Master, il s'agit avant tout d'un recrutement national, en particulier provenant du Grand Est, et d'un recrutement international qui a considérablement augmenté ces dernières années comme nous le verrons plus tard.

En 2015-2016, le département comptait deux diplômes dans lesquels étaient inscrits un peu plus de 200 étudiants :

- la Licence Langues Étrangères Appliquées Parcours Développement International des Entreprises qui comptait environ 150 étudiants ;
- le Master Langues et Commerce Électronique qui comptait 57 étudiants.

Depuis 2010, le département a choisi de construire une stratégie que l'on pourrait résumer de la façon suivante : « un département ancré sur le territoire et ouvert à l'international » qui lui a permis de renforcer l'adaptabilité et les compétences interculturelles des étudiants afin de favoriser leur entrée sur le marché du travail. En effet, par leur nature, les formations en Langues Étrangères Appliquées, Licence et Master, mettent au centre l'international. Sur les forums lycéens, lors des journées Portes Ouvertes et des différentes visites dans les lycées, l'international et les débouchés sur le marché du travail au niveau européen sont des sujets souvent abordés. Les programmes de mobilité, en particulier le programme Erasmus +, sont aujourd'hui très connus et, pour des étudiants de langue, l'international et l'interculturel sont devenus des facteurs discriminants dans le choix du site de formation. Le fait de ne pas permettre aux étudiants de partir facilement à l'étranger peut être un facteur discriminant lors du choix du site de formation. Cette stratégie d'ouverture internationale a été élaborée et mise en place à différents niveaux :

a) au niveau de l'architecture des diplômes

Comme beaucoup de diplômes de Licence LEA équivalents, la Licence Langues Étrangères Appliquées Parcours Développement International des Entreprises de Montbéliard est construite selon une même logique articulée en cinq unités d'enseignement par semestre. Les deux premières unités, LVA et LVB (les combinaisons possibles sont Anglais-Allemand, Anglais-Espagnol et Anglais-Italien), sont des unités que l'on pourrait qualifier d'outils visant à amener l'étudiant à un niveau de langues élevé (thème, version, grammaire, acquisition lexicale, communication, etc.). Ces deux unités sont complétées par une troisième unité qui combine des enseignements de « civilisation » en LVA et LVB. Elle vise à donner les clés de compréhension historiques, géographiques, démographiques, sociologiques, économiques des pays étudiés. La quatrième unité est, quant à elle, une unité dite « de matières d'application » comme le droit, l'économie,

l'informatique, le marketing. Ces cours sont données en français d'abord puis, au fil des semestres, en LVA et LVB. La cinquième unité est toujours une unité transversale, d'ouverture sur d'autres disciplines, sur le monde du travail et sur le contexte international actuel, en pleine évolution. Elle comporte entre autres des cours d'expression en langue française, d'initiation au chinois ou au russe, d'informatique, de culture générale, de recherche documentaire, d'aide à l'insertion professionnelle. Le semestre 6, le dernier du parcours de Licence, ne se compose que de quatre unités d'enseignement car les étudiants terminent l'année par un stage comptant pour les deux unités complémentaires. Il s'agit d'une expérience professionnelle de 8 semaines minimum à l'étranger ou, éventuellement, en France si les tâches de l'étudiant ont une ouverture vers l'international.

Le Master Langues et Commerce Électronique est un cursus polyvalent qui s'articule autour de trois axes : les langues (40%), l'e-marketing (30%) et le développement Web (30%). Ce parcours propose une option bilingue (Français et Anglais) et trois options trilingues (Français, Anglais + Allemand ou Espagnol ou Italien). Les enseignements sont dispensés à hauteur de 40% en mode projet, individuel ou en groupe, comme le projet tuteuré de deuxième année dans lequel les étudiants sont incités à pratiquer simultanément toutes les compétences acquises et à travailler dans un groupe autonome, comme ils auront à le faire dans le milieu professionnel. De plus, la professionnalisation de la formation est accentuée par deux stages longs en Master 1 et en Master 2. Le stage de Master 1 a une durée variable de trois à cinq mois – on observe que les étudiants, optent de plus en plus pour la formule longue – et la langue de travail doit être différente de la langue maternelle, ce qui donne la possibilité aux étudiants non-francophones d'effectuer leur stage dans un pays francophone. Le stage de Master 2, quant à lui, dure six mois et doit être effectué en cohérence avec le projet professionnel défini au préalable en collaboration avec l'équipe enseignante. L'étudiant développe alors des compétences en traduction, en rédaction de contenu, en référencement, en gestion de projet, mais aussi dans le management d'équipes internationales. Il acquiert ainsi tout au long des deux ans les outils et les compétences, mais aussi l'expérience du terrain nécessaire pour construire un projet professionnel individualisé. Un système de défraiment des visites de stage permet d'ailleurs à l'équipe pédagogique de suivre l'étudiant et de créer des liens avec les entreprises. À la sortie du Master, la/le diplômé(e) pourra exercer son activité professionnelle dans les services liés à la vente en ligne, au commerce international, au conseil et audits stratégiques mais également dans les secteurs de la conception, de la création, de l'optimisation et de la mise à jour de supports de communication commerciale (en ligne ou hors ligne). Il(Elle) intervient également dans la conduite de projets et peut être amené à diriger des équipes pluridisciplinaires et des services marketing ou de relation clientèle.

b) dans ses liens avec le monde professionnel local, national et international

Au fil des années, le Département LEA Montbéliard a tissé localement des liens avec des grandes entreprises comme Peugeot, Alsthom, General Electric et des PME travaillant à l'international telles que CEB Leroy Somer, Cristel, Isola Composites, LISI Automotive, Rapala / VMC Pêche, Maty, Territoires de Musique, etc. De plus, il existe depuis plusieurs années des liens avec les institutions locales : Pays de Montbéliard Agglomération (communauté d'agglomération du Pays de Montbéliard), la Chambre de Commerce et d'Industrie du Doubs, la Chambre de Commerce et d'Industrie du Territoire de Belfort, etc.

En ce qui concerne plus précisément le Master Langues et Commerce Électronique, il existe deux catégories de partenaires socio-économiques : d'abord à travers un réseau d'anciens diplômés, pour certains d'entre eux créateurs d'entreprises, puis par un réseau de professionnels installés du secteur des nouvelles technologies. Parmi ces entreprises nous pouvons citer les agences Skillz et Orix Media FC au niveau local, mais aussi 3 Suisses, France Loisirs, Datawords, Plume Interactive, Altics, FromUS.com, Mecatronics, Actecil au niveau national, DAWANDA GMBH, Wortmann et Otto Group en Allemagne, Alsago au Canada, etc. Au-delà des partenariats avec les collectivités locales, en particulier Pays de Montbéliard Agglomération, nous avons également développé un réseau avec les associations locales des professionnels du web comme Silicon Comté et Franche-Comté Numérique. Des contacts sont actuellement en cours avec des associations de professionnels d'Alsace.

Des enquêtes annuelles sur l'insertion dans le marché du travail de nos diplômés de Master montrent que, profitant de la croissance du marché du e-commerce, leur taux d'embauche se situe aux alentours de 90 à 95% dans les trois mois après la sortie de la formation. Mais le secteur du e-commerce est en constante évolution et, pour conserver ces bons chiffres, il faut constamment adapter les contenus des enseignements aux pratiques professionnelles.

Comme l'a souligné récemment Axelle Lemaire, Secrétaire d'État chargée du numérique³, le web devient de plus en plus multiculturel. Nous pourrions même aller plus loin et affirmer que la communication web est fondamentalement interculturelle. Or, cet élément est trop souvent négligé par les donneurs d'ordre et les politiques : la stratégie du Master Langues et Commerce Électronique a été d'en faire la pierre angulaire de son développement et la base sur laquelle construire les cours de langues, de management interculturel et de localisation de sites web.

Une entreprise en particulier, Datawords⁴, a compté et s'est impliquée jusqu'à accompagner la réflexion des enseignants dans le développement de la

³ Voir par exemple <http://www.entreprises.gouv.fr/devnumerique/edito?language=fr>, consulté le 28 septembre 2016.

⁴ <http://datawords.fr/>

stratégie d'internationalisation. Cette entreprise en plein développement a fondé sa réussite sur le concept de e-multiculturalisme que l'on pourrait résumer par la phrase suivante, présente sur les documents de communication de l'entreprise : « Nous localisons, adaptons et déployons votre stratégie digitale multilingue. » C'est à partir de cette réflexion sur les rapports entre communication multiculturelle et localisation que la formation de Montbéliard s'est « ouverte au monde », au-delà des frontières européennes. Tout d'abord en direction de l'Afrique et des Amériques grâce à une Journée du e-commerce portant sur la révolution des usages mobiles sur le continent africain et un programme d'échanges vers l'Amérique Latine via les bourses Victor Hugo⁵ et enfin grâce à un partenariat avec une université américaine, le campus de New Paltz de la State University de New York. De la même façon, des liens ont été tissés avec l'université d'Anhui et le géant du web Ali Baba en Chine et avec l'Université Française d'Egypte au Caire. Des réflexions sont actuellement en cours pour l'exportation du Master Langues et Commerce Électronique en Afrique, en Amérique Latine et en Asie.

II. LE DÉVELOPPEMENT DE L'INTERNATIONAL ET DU « PROJET DE MOBILITÉ »

Du point de vue pédagogique, au niveau des étudiants, le « projet de mobilité » est une notion-clé pour comprendre l'importance de l'internationalisation dans la stratégie du département. Il s'agit en effet de concevoir l'international comme le cœur de métier du département : dans les enseignements d'abord mais aussi et surtout dans sa stratégie de communication via les forums ainsi que par les retours d'expérience des étudiants qui reviennent d'un séjour à l'étranger. Ces retours d'expérience permettent d'encourager la mobilité sur un mode de communication viral. Et les chiffres ont montré que cette stratégie était payante : tandis qu'en 2008, seulement 1/5 des étudiants de L3 quittait la formation avec une expérience à l'étranger, ils sont en 2016 près de 2/3 à valider leur diplôme avec au moins une expérience d'étude ou une expérience professionnelle à l'étranger. Les pays concernés sont l'Allemagne, le Canada, Chypre, l'Espagne, les États-Unis, la Finlande, l'Italie, le Portugal, la Roumanie, le Royaume-Uni et la Russie.

Pour renforcer cette tendance, nous avons essayé de former autour des étudiants de licence et de master un environnement multiculturel : entre les années universitaires 2008-2009 et 2015-2016, le département a reçu huit fois plus

⁵ Le programme de bourses Victor Hugo est un programme créé en 2010 à l'Université de Franche-Comté à destination des pays d'Amérique Latine et de la Caraïbe. Pour plus d'informations, voir : <http://www.univ-fcomte.fr/pages/fr/menu1/la-mobilite-des-etudiants---venir-etudier-a-l-ufc---bourses-victor-hugo-6-13622.html> _

d'étudiants étrangers provenant de vingt pays différents : Algérie, Argentine, Bénin, Bosnie, Chine, Croatie, Cuba, Espagne, France, Italie, Madagascar, Maroc, Niger, Panama, Pérou, Pologne, Roumanie, Russie, Serbie, Suisse⁶. Ces échanges personnels et quotidiens entre les étudiants français et les étudiants internationaux permettent de créer un cercle vertueux de l'interculturel et de l'international : plus les étudiants français partent, plus ils ont envie de repartir, plus ils ont envie de travailler en France avec des étudiants internationaux, plus il y a d'étudiants internationaux à Montbéliard, plus l'environnement devient multiculturel et plus les contacts se font.

Cette augmentation de l'international a visiblement augmenté la réussite de nos étudiants en Licence et les a poussés à poursuivre leurs études en Master. Ainsi 75% des diplômés de Licence poursuivent leurs études, dont 80% en Master LEA.

a) Départ d'étudiants à l'étranger : mobilités sortantes

Les départs des étudiants dans le cadre des études s'effectuent au niveau Licence 3 principalement dans le cadre du programme Erasmus + mais aussi dans le cadre des Accords Inter-Universitaires (AIU) et du programme BCI (Québec). En 2008-2009, il y avait entre 0 et 5% d'étudiants partants en L3. En 2014-2015, ils étaient 66% à avoir effectué au moins un semestre d'études à l'étranger. Bien évidemment, il fallait se donner les moyens d'une telle augmentation et nous avons développé nos accords Erasmus+ depuis 2009-2010 en particulier avec la Dualehochschule de Vilingen-Schwenningen, la Cyprus University of Technology de Limassol (Chypre), l'University of Glasgow (Royaume-Uni) et l'Universitatea Babeş-Bolyai de Cluj-Napoca (Roumanie). De plus, grâce aux bonnes relations avec les collègues de LEA Besançon et grâce à des visites fréquentes à la Direction des Relations Internationales et de la Francophonie, il a été possible d'utiliser chaque année des places Erasmus inoccupées sur des accords de LEA Besançon. Ainsi, au cours de ces cinq dernières années, les étudiants de LEA Montbéliard ont pu aller à Giessen (Allemagne), à Nicosie (Chypre), à Caceres et La Laguna (Espagne), à Tartu (Estonie), à Aberystwyth, Birmingham, Leicester, Nottingham (Grande-Bretagne), à Oulu (Finlande), à Trente (Italie), à Moscou (Russie). Outre les accords Erasmus +, les étudiants peuvent bénéficier de mobilités dans le cadre des Accords Inter-Universitaires, en particulier avec New Paltz (campus de la State University of New York) et l'Université du Québec à Trois-Rivières.

b) Arrivée d'étudiants étrangers : mobilités entrantes

Les arrivées d'étudiants étrangers pour études s'effectuent dans le cadre d'accords d'échanges, de programmes de bourses (mobilité organisée) mais aussi

⁶ Ces étudiants représentent 25% des effectifs en 2015-2016 alors qu'en 2007-2008 il y avait moins de 5% d'étudiants.

dans le cadre de mobilité individuelle. En 2008-2009, il y avait une étudiante Erasmus en Licence et deux étudiants étrangers en Master. En 2014-2015, ce sont cinq étudiants étrangers qui étudient en Licence et huit en Master : ces chiffres peuvent sembler insignifiants mais à l'échelle d'un des plus petits départements LEA de France, longtemps considéré comme une « fac de seconde zone », cela représente plus de 400% d'augmentation. Ces étudiants entrants proviennent d'Europe, d'Amérique, d'Afrique et d'Asie. Avec Glasgow et New Paltz, nous avons développé un programme « études et stage » sur 3 mois (pour Glasgow) et un semestre (New Paltz) que nous sommes les seuls à proposer en Sciences Humaines à l'Université de Franche-Comté : ce sont 6 à 12 semaines de cours suivies de 4 à 8 semaines de stage. Nous recevons depuis 2012 des boursiers Victor Hugo : sur une moyenne de 18 bourses par année pour toute l'UFC, nous obtenons depuis trois ans deux bourses. Nous avons reçu et recevons des étudiants du Mexique, du Venezuela, de Panama, du Pérou, d'Argentine et de Cuba. Nous essayons de profiter de la petite taille du département pour proposer à ces étudiants un suivi personnalisé : adaptation au système universitaire français, aide matérielle (vaisselle, couvertures, formalités administratives, accompagnement pour les démarches médicales, aide à réparation scooter, etc). Nous les accompagnons dans la recherche de stage, de « petits boulots » au sein de l'Université mais aussi grâce à un partenariat avec les musées de la ville de Montbéliard.

Pour continuer cette internationalisation progressive du département, il faudrait, à notre avis, poursuivre le rapprochement avec le département LEA de Besançon, de manière à mutualiser les opportunités liées à l'international (accords d'échanges, réseaux d'entreprises, lecteurs et autres enseignants de langue maternelle...). Ce rapprochement entre les deux départements de Langues Étrangères Appliquées rejoindrait ainsi les recommandations des experts du Ministère de l'Enseignement Supérieur français.

Sitographie

<http://congres-anlea.univ-fcomte.fr/>
<http://congres-anlea.univ-fcomte.fr/pages/fr/menu4784/programme-16523.html>
<http://www.datawords.fr>
<http://www.entreprises.gouv.fr/devnumerique/edito?language=fr>
<http://www.ubfc.fr>
<http://www.univ-fcomte.fr/>
<http://www.univ-fcomte.fr/pages/fr/menu1/accueil-international-131.html>
<http://www.univ-fcomte.fr/pages/fr/menu1/la-mobilite-des-etudiants---venir-etudier-a-l-ufc---bourses-victor-hugo-6-13622.html>

Dr. Frédéric SPAGNOLI: Assistant Professor, teaches Italian and is in charge of the International Relations at the Faculty of Language Sciences, Humanities and Social Sciences (Franche-Comté University, Besançon). He was the Head of the Applied Modern Languages Department at the Faculty

of Sciences, Techniques and Industry Management in Montbéliard (2011 – 2016) and co-director of the Office of International Relations (2010 – 2016). His research concerns three areas: the “Italian” presence in the world from ancient time till the present day, the reconstruction, maintenance and transmission of a Roman-Christian identity in migrants and linguistic minorities from the Italian peninsula, as well as the protection and development of the intangible cultural heritage of immigrant and minority communities coming from the Italian peninsula.

Coaching and stress management in interpretation

Éva Kállay

Babeş-Bolyai University

Abstract. Conference interpreting is considered to be an extremely stressful job. On the one hand, the cognitive load implied in the process of interpretation, doubled by the responsibility (occasionally accompanied by high levels of stress) to maintain as exactly as possible the message of the presenter, consume important amounts of mental energy. On the other hand, besides working time *per se* (time spent in the booth interpreting), the conference interpreter has to permanently prepare for being able to keep up with all possible topics he/she may encounter during the speech he/she has to interpret, has to be available to different kinds of interpretation (liaison and ‘chuchotage’), maintain a flexible timetable, and possibly live a fulfilling personal life, too. Even in exquisite conditions, the quality of conference interpretation depends on a myriad of factors, out of which the most important ones are the skills of the interpreter.

Keywords: psychological stress, maladaptive reactions, efficient collaboration, relaxation techniques, self efficacy

Before World War II, psychology had three distinct missions: (i) curing mental illness, (ii) making the lives of all people more productive and fulfilling, and (iii) identifying and nurturing high talent (Seligman & Csikszentmihalyi, 2000). However, after WWII, due to specific influences (social, economical, political, etc.), psychology has started to concentrate on the healing component of this initially trifurcated mission, focusing on “repairing damage within a disease model of human functioning” (Seligman & Csikszentmihalyi, 2000, p. 5). Consequently, common sense has started to equate psychology with healing mental disorders, implicitly stigmatizing to a considerable degree those who appealed to professional help for whatever reason. Thus, the second, equally important component, that of increasing the quality of life and productivity in healthy populations (mostly by assisting individuals in finding the delicate equilibrium between different domains of functioning necessary for an optimal functioning), has gradually fallen into oblivion.

Notwithstanding, even healthy, well-functioning individuals may profit on behalf of psychological optimization, prevention, and intervention programs, for maintaining optimal levels of functioning, developing skills that would increase the chance of adequate adaptation in future confrontations with adverse events, for improving aspects that start to show the signs of impaired functioning, or for treating serious malfunctioning.

The most frequently cited impairment in daily functioning is that of *psychological stress*. Stress (common sense wrongly uses the terms of stress¹ and distress interchangeably) has always been experienced by living organisms, distress being represented by the organism's inability to adapt to internal or external stimuli, which objectively may be either threatening or challenging in nature. The inability to functionally respond to such events or situations leads to changes in the individual's homeostasis² that disrupts the pre-event levels of functioning.

Stress (both distress and eustress) may be experienced as changes in biological, behavioral, cognitive, and emotional functioning. For instance, when confronted with a stimulus that is perceived as being threatening (e.g., sudden, intense noise – a dog barking; an upcoming exam; a life-threatening situation; loss; natural calamity, etc.), the individual may experience intense increases in heart-rate, sweating, trembling, head/stomach ache, etc. (changes in biological functioning); restlessness, verbal or behavioral tics, increases in addictive behaviors (smoking, alcohol and/or drug consumption) (at the behavioral level); attentional biases, cognitive blockage, memory impairment, negative interpretive framework (at the cognitive level); fear, anxiety, horror, shock, shame, guilt, depression, etc. (at the emotional level). If the encounter is momentary, after the interaction with the stressor agent ceases, the individual's functioning usually returns to the pre-encounter parameters (homeostasis). However, if an acute stressor becomes chronic (e.g., temporary loss of a job vs. long-term unemployment; specific conflictual situation vs. conflictual atmosphere in a family; acute vs. chronic illness), and changes at different levels of functioning persist and do not return to normal levels of functioning, long-term changes may install, and gradually undermine the individual's functioning. For instance, temporary increases in blood pressure facilitate the fight or flight reaction to the impending attack of a predator. If the threat lasts for longer periods of time (i.e., becomes chronic) and the blood pressure has no chance to return to its normal parameters, it may settle at levels above than the healthy average that in time may threaten the individual's cardiovascular health.

As mentioned before, if stress facilitates our functioning, it has a promotive effect, participating to our personal growth and development. Stressful situations perceived as challenging may elicit increased efforts on the behalf of the individual to prove his/her abilities. On the other hand, if the individual does not own the necessary abilities to handle the situation, or the parameters of the situation exceed

¹ Hans Selye established a clear distinction between two major forms of stress: *distress* and *eustress*, with distress hindering the process of adaptation, increasing the intensity and frequency of maladaptive reactions, while eustress is represented by changes that may enhance functioning (Selye, 1975)

² *Homeostasis* = a state of physiological balance within the body – term introduced in psychology by W. B. Cannon (Baron, 1998; Reber, 1985)

the person's skills to adapt, or the situation is *a priori* perceived as threatening (irregardless its objective valence), maladaptive reactions may arise. The wider the discrepancy between the requirements of the stressful stimulus and the person's abilities (adaptive strategies) and resources (personal, environmental, etc.) to deal with it, the more severe the distress is. Thus, we may say that not the event *per se* is a problem, but the individual's and his/her environment's inability to functionally adapt to the requirements of the specific situation.

Stress and its consequences (be it positive or negative) are daily presences in our lives, which forces us to deal with change both in our personal and professional lives. Interestingly though, the effects of stress in any of these domains are not exclusively limited in manifestations to the specific domain. A person's distress due to intra-personal problems (low self confidence, low self-efficacy, personal loss, etc.) may impede optimal functioning in his/her interpersonal encounters (social life) as well as professional performances. By the same token, problems at work (which in their exacerbated form may turn into symptoms of job-burnout), may also hinder different aspects of personal life. Consequently, one of the domains that quite frequently would benefit from professional '*assistance*' refers to the maintenance of an optimal balance within the intricate relationship between private life and professional performances. The rupture in this equilibrium may gradually (or occasionally quite abruptly) induce high levels of distress that further on impair both the private and the professional life, thus moreover increasing the levels of distress.

Conference interpreting³ is considered to be an extremely stressful job. Even if it seems to be extremely comfortable and rewarding (excellent working conditions, satisfactory financial rewards, opportunities to travel and 'see the world', etc.), in reality conference interpretation is not as simple as it seems. On the one hand, the cognitive load implied in the process of interpretation [processes implying attention, long-term, and working memory, understanding of explicit and implicit verbal and non-verbal messages (jokes, puns, gestures, changed intonation, etc.), their translation, and fluent presentation in another language], doubled by the responsibility (occasionally accompanied by high levels of stress) to maintain as exactly as possible the message of the presenter, consume important amounts of mental energy (for more see Rinne et al., 2000; Christoffels et al., 2006). On the other hand, besides working time *per se* (time spent in the booth interpreting), the conference interpreter has to permanently prepare for being able to keep up with all possible topics he/she may encounter during the speech he/she has to interpret, has

³ *Conference interpreter* = is a professional language and communication expert who, at multilingual meetings, conveys the meaning of a speaker's message orally and in another language to listeners who would not otherwise understand. The work of a conference interpreter is an oral intellectual exercise which is quite distinct from written translation and requires different training and qualifications (<http://www.aiic.net/ViewPage.cfm/page1469>)

to be available to different kinds of interpretation (liaison and ‘chuchotage’), maintain a flexible timetable, and possibly live a fulfilling personal life, too.

As seen, even in exquisite conditions, the quality of conference interpretation depends on a myriad of factors, out of which the most important ones are the skills of the interpreter. Nevertheless, these skills do not exclusively refer to the interpreter’s cognitive abilities, but also on his/her skills to monitor and efficiently regulate disfunctional emotions (maladaptive emotional reactions might extract significant amounts of energy needed in the process of interpretation), be able to efficiently work in team (efficient collaboration with booth-colleagues may also enhance working conditions and the quality of interpretation), etc.

To illustrate this interdependence of factors contributing to the quality of interpretation, we may think as an example of an interpreter who is extremely skillful in his/her habitual environment (e.g., exercise booth in the presence of colleagues), but panics each time when has to work in a new situation or changed conditions (e.g., because of being afraid of not living up to his/her or others expectations, due to low self-esteem, negative self image, social anxiety, etc.). In such cases, even exceptional cognitive abilities needed to an outstanding performance may be insufficient.

Such maladaptive reactions are not uncommon among novice conference interpreters. Anecdotes of ‘black-outs’, mental blockages, excessive trembling (voice and/or hands), nausea, palpitations, dry mouth, etc. during exams abound among master students studying conference interpretation. Obviously, if these reactions do not subside (rapidly), the exam may be compromised, irregardless the student’s abilities and performances during the school-year.

In such situations (and not only), knowledge regarding the psychological functioning of the person in general, and of the interpreter in particular may be of utmost importance. In the same time, acquisition of stress-management techniques during coaching sessions may be useful from a practical point of view.

The European Masters in Conference Interpreting, at Babeş-Bolyai University Cluj, included in its curriculum a Stress Management and Coaching^{4,5} course for first and second year students. The major aim of this course was to help master students control their maladaptive reactions to stressful situations (e.g., exams, evaluations), but also to develop strategies through which students may prevent the development of maladaptive reaction patterns, and enhance specific

⁴ “Coaching is therefore recognized as a powerful vehicle for increasing performance, achieving results and optimizing personal effectiveness” (Bachkirova, Cox, & Clutterbuck, 2010)

⁵ **Skills and performance coaching** (SPC) – “to improve someone’s skills and performance in a particular domain of human functioning” (Tschannen-Moran, 2010, p. 203). “Unlike other forms of coaching, the scope and success of which may be entirely defined and determined by the coachee, SPC often involves meeting external requirements established by others” (Tschannen-Moran, 2010, pp. 203-204).

abilities that may improve daily functioning (time management, skill and performance enhancement, development and maintenance of motivation, building self efficacy, etc.)

Courses started at the beginning of the first semester, with introduction, theoretical elements of stress (eustress and distress) and its short and long-term implications. Simultaneously, students were assessed at different levels of functioning - more specifically we assessed their *verbal abilities* [battery of tests evaluating different dimensions of verbal abilities (e.g., vocabulary and text comprehension), validated on Romanian population], levels of distress (depression and mood scales), emotion regulation strategies used (with both functional and dysfunctional results), coping mechanisms employed in order to palliate the intensity of distress experienced, etc.

Regarding verbal abilities, all assessed students obtained scores denoting excellent skills in this domain. Nevertheless, in more than half of the students, the scores of emotional distress exceeded the normal levels of distress. The most frequent maladaptive stressful reactions included: dry mouth, trembling, pain, somatization, mental and memory blockage, negative attentional biases, procrastination, anxiety, depression, frustration, anger, remorse. These reactions were not only specific to highly stressful situations, but also affected normal functioning.

Consequently, next we continued with the presentation and discussion of different stress management techniques. Because sources of stress were extremely different (from unsubstantiated low self esteem, maladaptive perfectionism, lack of problem solving skills, conflictual environment, etc.), we decided to present a group of relaxation techniques (in more detail the technique of autogenic training), followed by cognitive and behavioral techniques as: the identification and challenging of cognitive distortions, cost-benefic analysis, positive reframing and alternative interpretations, thought stopping, distinguishing possibility from probability, etc. (Leahy & Holland, 2000). In short, our major aim was to assist master students in learning specific abilities through which they may turn situations perceived as adverse into opportunities.

Experiencing high levels of distress due to upcoming exams, we decided to implement a technique consisting of a combination between exposure (known as one of the most efficient methods to reduce anxiety) and anticipation, in which students had to go through a mock exam in conditions similar to real exams (same room, presence of teachers, and external evaluators, etc.). Each student had to relate the intensity of his/her reactions before starting the mock examination, as well as after finishing. Exposure lasted as long as habituation occurred, and levels of distress reduced significantly.

At the end of the semester, most students considered that both theoretical and practical courses enhanced the quality of their work and personal life.

Bibliography

- Baron, R. A. (1998). *Psychology*. Boston: Allyn and Bacon.
- Christoffels, I. K., de Groot, A. M. B., & Kroll, J. F. (2006). Memory and language skills in simultaneous interpreters: The role of expertise and language proficiency. *Journal of Memory and Language*, *54*, 324–345.
- Cox, E., Bachkirova, T., & Clutterbuck, D. (Eds.) (2010). *The complete handbook of coaching*. London: Sage Publications.
- Hawkins, P., & Smith, N. (2010). Transformational coaching. In E. Cox, T. Bachkirova, & D. Clutterbuck (Eds.). *The complete handbook of coaching*. (pp. 231-244). London: Sage Publications.
- Leahy, R. L., & Holland, S. J. (2000). Treatment plans and interventions for depression and anxiety disorders. New York: The Guilford Press.
- Reber, A. S. (1985). *The Penguin Dictionary of Psychology*. New York: Penguin Books.
- Rinne, J. O., Tommola, J., Laine, M., Krause, B. J., Schmidt, D., Kaasinen, V., Teras, M., Sipila, H., Sunnari, M. (2000). The translating brain: cerebral activation patterns during simultaneous interpreting. *Neuroscience Letters*, *294*, 85-88.
- Seligman, M. E. P., & Csikszentmihalyi, M. (2000). *Positive Psychology: An Introduction*. *American Psychologist*, *55*, 1-14.
- Selye, H. (1975) "Confusion and controversy in the stress field" in *Journal of Human Stress*, *1*, 37–44.
- Tschannen-Moran, B. (2010) „Skills and performance coaching“ in E. Cox, T. Bachkirova, & D. Clutterbuck (Eds.), *The complete handbook of coaching*. (pp. 203-216), London: Sage Publications.

Éva KÁLLAY, PhD is a university lecturer at the Department of Psychology, Babeş-Bolyai University, Cluj-Napoca, Romania. Her major research domains are: Well-being and emotional expression; emotional health; trauma and posttraumatic growth; meaning making; stress and burnout; coaching. She has been teaching at the European Masters in Conference Interpreting since 2008, and conducted several investigations regarding the psychological factors involved in interpretation-related distress and the effectiveness of stress management techniques in conference interpreting.

Romanian Conference Interpreting Market: Educating the Client

Maria Dan

Freelance translator and conference interpreter

Abstract. Unlike other “popular” professions, such as software developer, account manager or financial advisor, the role of the conference interpreter on the Romanian market is still very vague for most non-linguist specialists. The purpose of this intervention is to identify who the users of the interpreting services are and what is the relationship between the interpreter and his/her clients. Relying on my personal experience as a freelance interpreter, I shall present several accounts which reveal the expectations of conference organisers, speakers and audience members. We shall see how the interpreter can meet these expectations and educate the client into lowering or increasing them, in order to obtain a successful collaboration and mutual benefits.

Keywords: simultaneous interpretation, consecutive interpretation, conference organization, client education, client expectations, contract negotiation

Although it is associated with and related to translation, one of the oldest professions in the world, interpreting is fairly unknown to the general public in Romania and even to most non-linguist specialists. Moreover, conference interpreting is a relatively new profession in Romania. Cases where professional translators or teachers would perform simultaneous interpreting for international conferences were very common. And although that was acceptable in an emerging economy, it is no longer the case nowadays. Specialised education in conference interpreting is now available through the European Masters in Conference Interpreting of the Babeş-Bolyai University in Cluj Napoca (founded in 2002) and the Masters for Conference Interpreters Training in Bucharest. In this context, it is not surprising that Romanian interpreters working on the local market still need to educate their clients. This paper is aimed at students in conference interpreting and young interpreters who are able to perform their job brilliantly but lack the experience of "educating" the client.

In order to provide comprehensive and useful information about this topic, I shall refer to all three main categories of clients: conference organizers/ agencies, listeners/ audience and speakers.

In most cases, freelance translators are recruited by **conference organizers** or by Language Service Providers (LSPs). Different recruiters have different degrees of awareness about how conference interpreting works and the working conditions interpreters require in order to deliver high-quality interpretation. I shall not insist upon LSPs, under the assumption that Project Managers understand what

interpreting is and which the basic requirements are. However, conference organizers might be unaware of the conditions they need to provide the interpreters. It is therefore the interpreters' duty to make sure that they will have the adequate working conditions. Consequently, from the first contact between the interpreter and the organizer, the interpreter should find out all the details about the conference and the organization of interpreting and inform the organizer about the missing prerequisites, if needed. The International Association of Conference Interpreters (AIIC) has developed useful communications materials in the form of tips that can be used to help communicate requirements clearly and effectively¹.

A good communication between the organizers and interpreters during all the stages of the conference is essential for the success of the event. The interpreters should first of all identify the needs of the client and see how these needs can be reasonably met. Romania's event organizing market is still young and it is not surprising that some organizers do not understand what interpreting entails and do not even know the difference between consecutive, simultaneous and whispering. I recently received a phone call from the director of an NGO telling me that they would receive the visit of 7 foreign guests and they needed a person who spoke French to translate for them for 2 days. She also added that they did not have the budget for two translators. Her confusion of the two professions (interpreters and translators) suggested she was not used to organize events where interpreting was needed. I asked all the necessary questions about the event in order to identify which type of interpreting would be best suited. Simultaneous interpreting, although preferable, was too expensive for them and they didn't like the idea of consecutive interpreting because the schedule was already too tight and time was of the essence. The only solution seemed to be whispering. My offer was very clear: two interpreters, same rate as for simultaneous. After an initial agreement, the potential client said that two interpreters were not needed, as they considered that one "translator" would manage to translate "just the important stuff, not everything that is being said" for "only" seven persons. After several days of negotiating over the phone and via email, I could not be convinced to work alone for two days (which would have also involved a lot of retour) nor to find a colleague and work for 60% of the rate we had established and initially agreed upon. Adjusting to the budget of the client is recommendable if it means doing consecutive or/and whispering instead of simultaneous interpreting (thus saving money otherwise spent for the technical equipment) or giving a discount that the interpreter deems reasonable, but never compromise on quality. In this particular case, I chose not to work in conditions I knew would impair the quality of my interpreting output and I refused the job. When recruiters refuse to deliver proper working conditions, despite best efforts to communicate their necessity for quality interpretation, it is in the interpreter's own interest to decline the assignment.

¹ see <http://aiic.net/page/628/practical-guide-for-professional-conference-interpreters/lang/1#appendix>

All the negotiated and agreed upon details must be subsequently included in a contract, signed by both parties. The object of the contract should stipulate the working languages, the type of interpreting, the equipment needed, the location and date of the event. Keep in mind that for events in other cities or abroad the client should provide transportation and accommodation or pay/compensate accommodation and travel expenses and the meals of the interpreters.

One of the most sensitive topics in any negotiation is the price. This is also something that you definitely want to include in your contract. But besides the negotiated price, interpreters should also include an additional rate for overtime. In Romania most conferences last half an hour, an hour or even two hours more than originally scheduled. This means more work and this work should be paid. Although not a rule, practice is that half an hour more can be unpaid (usually this delay is due to longer coffee/lunch breaks), but then every hour is paid with the interpreter's usual hourly rate. Moreover, do not forget to cover cases where the event is cancelled. The interpreter should be entitled to damages of 50% of the value of the contract if the cancellation is announced 3-6 days prior to the event, 75% of the value if the event is cancelled 1-2 days in advance and to 100% of the contract value should the event be cancelled on the same day when it was scheduled.

As any standard contract, the contract between interpreters and conference organizers should contain provisions about the obligations of the parties. The interpreter undertakes to provide quality services to the best of his/her knowledge. In order to do that, the interpreter requires:

- a) booth and consoles
- b) visual contact
- c) final agenda and detailed list of speakers/participants – name, profession
- d) all the materials/interventions of the speakers

Regarding the technical equipment, it should be very clearly stipulated who is in charge of renting it and hiring technical specialists. If possible, interpreters are advised to visit the venue the day before the beginning of the event, to make sure that the position of the booths guarantees visual contact between interpreters and speakers. Rennert (2008) underlines the importance of visual input. Visual contact is essential when the verbal message refers to something visible to the audience or when the nonverbal adds information not present in the verbal message, but it is also helpful even in cases where the visual information is merely redundant.

The agenda, the list of speakers and their interventions help interpreters prepare for the event and will ensure a better quality of their services. Some conference organizers refuse to provide the presentations/documents of the speakers, because of copy-right reasons. It is therefore necessary to include a non-disclosure clause in the contract. If the information is very sensitive, you can also sign a separate confidentiality agreement, to reassure the organizers.

The contract should also stipulate other payment details such as payment deadlines, etc. Any other specific agreement between the parties should be included in the contract. The contract should be signed prior to the conference, but also an electronic form is acceptable.

Educating the client is not limited to the negotiation of the contract. The interpreters need to be prepared also for the interaction with the client during the conference. First of all, interpreters must be realistic and expect the organizers not to provide the power point presentations in due time. That is why the interpreters should always have a USB key and insist to receive the presentations at least before the conference begins/ during the breaks. If there are more than two interpreters, it is recommendable to choose a head of interpreters, to represent all teams in communicating with the organizers, in order to avoid confusions.

During the conference, it is also advisable to interact with the organizers and speakers and give and receive honest feedback. Interpreters also appreciate the feedback they receive after the conference. But they should also give honest feedback to the organizers and stay in touch with the client.

The most obvious clients of the interpreters are the listeners, those members of the audience who do not understand the language of the speaker and need the services of interpreters and/or headphones to receive the message in a language they understand. Prior to the beginning of the conference, interpreters should identify their expectations and needs. According to Déjean le Féal (1990:155), "What our listeners receive through their earphones should produce the same effect on them as the original speech does on the speaker's audience. It should have the same cognitive content and be presented with equal clarity and precision in the same type of language." But besides this general definition of quality, interpreters should try to find out details about their specific audience. Snelling (1989: 142) pointed out that interpreting must be targeted upon a specific audience, considering that knowledge and awareness of the specific requirements of the specific target group will determine the interpreters' choice of technique and, more importantly, their choice of vocabulary and style.

Many studies, including Kurz (2001) "Conference Interpreting: Quality in the Ears of the User", attempted to find out what the beneficiaries of interpreting services consider quality to be. The article summarized the conclusions of researches and studies of users' expectations and/or their responses. Variables which were included in terms of their effect on the end user covered aspects such as speed, pauses, hesitations, intonation patterns, fluency, speech errors, repairs, register and style, logical cohesion, structure of individual propositions, sense consistency, completeness etc. When comparing the assessment of interpreters to the assessment of the end beneficiaries, Kurz's conclusion was that some of the criteria that members of the interpreting profession considered highly crucial, such as native accent, pleasant voice, and correct usage of grammar, received less

attention from the users. Marrone (1993) also found that users seem to attach far more importance to substance, fidelity and completeness of information than to the linguistic quality or the prosodic features of interpretation (good voice, pleasant delivery). However, experienced users expect more, mainly in terms of the criteria “informed” and “correct terminology”. The “ideal” performance should, above all, be terminologically correct and informed, accurate and easy to follow.

Some argue that listeners are poor judges of quality since they do not understand the source message and consequently cannot compare the interpretation with the original, being thus unable to assess consistency (Ng 1992: 38). However, Romanian listeners very often understand English (sometimes even French or German) and use interpretation just as support. These are the most demanding users and, if possible, interpreters should communicate with them to find out their feedback. As service providers, interpreters are interested in client satisfaction and they should try to meet the clients’ expectations to the best of their knowledge. If the demands or expectations are unreasonable, interpreters should convincingly explain why they cannot be met.

On the occasion of the official opening of the exhibition *Interpreting in the new millennium*, Lord Simon of Highbury, Minister for Trade and Competitiveness in Europe underlined the importance of feedback from the listeners: “With experience you learn to tell the difference between quite good, very good and excellent interpreters.” (Gebhard 1999).

Criticism of the simultaneous interpretation sometimes refers to things that are beyond the interpreters’ control, many of them linked to the source language address. Therefore, there must be full collaboration between all the parties involved – organizers, speakers, audience, interpreters – in order to reach a mutually satisfactory communication situation.

Speakers may be considered a special category, given their double role: they need interpreters to get their message across to the members of the audience who do not understand their language and they also become listeners for the Q&A sessions or when other speakers deliver speeches in a foreign language.

An interesting study was conducted by Kopczynski (1994), who used questionnaires for three different professional groups of users of interpreting services: 20 persons from the humanities, 23 from science and technology, and 14 diplomats, all of which were divided as *speakers* and *listeners*. The questionnaire also tried to find out whether respondents felt the interpreter should be the speaker’s *ghost* or whether he should *intrude*, i.e., omit, summarize or add portions of text. The study found that content was considered more important than form by all the groups, the two top priority being detailed content and terminological precision. Form came in the third place. Speakers attach more importance to fluency and listeners to style and fluency. Speakers and listeners agreed that the biggest mistake was wrong terminology. Their opinions then differed: speakers

seemed to be more concerned with the accurate rendition of the content of their speech and listeners were more sensitive to unfinished sentences and grammar. Both speakers and listeners prefer the interpreters to be as discrete as possible, as “ghosts” of the interpreters.

Communication between interpreters and speakers before the event and/or during breaks is crucial. Interpreters get acquainted to the accent and other speech particularities and inexperienced speakers may use the information provided by interpreters about the speed of speech, etc. Interpreters should also give/receive feedback both during and after the speakers’ intervention (through discrete signs if the speed of speech is too rapid, for example).

Given that Romanian conference interpreting private market is still young, professional interpreters need to educate the clients but also the general public about their profession and its requirements. I shall conclude with a few observations about the current situation on Romanian conference interpreting market. Most conference organizers do not think about signing contracts with the interpreters, they usually think about the “translation” only at the last moment. However, most of them are willing to sign the contract and they realize that it is mutually beneficial. This can also result in long-term collaboration and raising the awareness of organizers about the importance of a reliable interpreting team. A big disadvantage for Romanian interpreters working on the local market is the fact that there is no special association who can protect their rights and interests. On an unregulated market, there still are interpreters willing to work by themselves and not in teams of two and for low (dumping) prices. However, trained interpreters should not make unreasonable compromises. In time, with their efforts and love for this job, clients will appreciate more our services and the market will improve.

Bibliography

- Déjean Le Féal, K. (1990) “Some Thoughts on the Evaluation of Simultaneous Interpretation” in *Interpreting-Yesterday, Today, and Tomorrow* (D. and M. Bowen, eds.), Binghamton (NY), SUNY, pp. 154-160.
- Gebhard, S. (1999) “Learning to tell the difference” *AIIC Bulletin*, XXVII/2, p. 7.
- Kurz, I. (2001) “Conference Interpreting: Quality in the Ears of the User” in *Meta : journal des traducteurs/Meta: Translators' Journal*, vol. 46, n° 2, 2001, p. 394-409.
- Marrone, S. (1993) “Quality: A Shared Objective” in *The Interpreters' Newsletter*, 5, pp. 35-41.
- Ng, B. C. (1992) “End Users’ Subjective Reaction to the Performance of Student Interpreters” in *The Interpreters' Newsletter*, Special Issue 1, pp. 35-41.
- Rennert, S. (2008) “Visual Input in Simultaneous Interpreting” in *Meta : journal des traducteurs/Meta: Translators' Journal*, vol. 53, n° 1, p. 204-217.

Maria DAN graduated from the Babeş-Bolyai University in Cluj-Napoca and holds a diploma in conference interpreting. She was a trainee interpreter at the Court of Justice of the European Union. She has worked as a freelance conference interpreter and translator since 2007. She is also interested in audio-visual translation and works as a subtitler for Comedy Cluj Film Festival. Dan also teaches Romanian as a foreign language in private companies.

With Great Power Comes Great Responsibility. Interpreting allusions

Loana Griguță

Freelance conference interpreter

Abstract. The aim of this paper is to find out which strategies help interpreters tackle allusions. Given the lack of research on this particular topic, we have decided to start from the strategy model proposed by Leppihalme (1997) with regards to translation. We have thus conducted a small-scale experiment in order to discover to what extent the model would be applicable in interpreting and which of the strategies are preferred by interpreters. The analysis has shown that the strategies employed align with the existing strategy model, which is therefore to some extent applicable in interpreting, but not in its entirety and without much strategy variation.

Keywords: allusion, interpreting, translation, strategy, culture

I. ALLUSIONS AS CHALLENGES FOR THE INTERPRETER

Interpreting involves conveying the message of the foreign-language speaker into the language of the audience, all the while adhering to the fundamental principle of faithfulness to the original speech. But what happens when the ‘original speech’ is not as original as we think, on account of allusions?

An allusion is “an indirect reference to literature, culture, geography, or history, often given without attribution” (Nolan, 2005: 216). Allusions can be problematic for the interpreter, as they can be difficult to recognize and to convey in the target language and to the target audience.

Although some scholars, such as Jones (2002) and Nolan (2005) briefly touch on the subject of allusions in interpreting, we have not been able to locate any exhaustive research on the challenges and strategies available to interpreters when dealing with allusions. For this reason, we have decided to consider the work of Leppihalme (1997), whose findings relate to translation. She proposes a strategy model for translating allusions, as well as an approach which takes into account the potential functions and the classification of allusions.

One important distinction regarding allusions is that they may have an extra layer which is less visible in translation. In interpreting, allusions need not be solely linguistic. They may well be expressed non-linguistically, through intonation or gestures, which is something that is difficult to put into text.

In her book, Leppihalme (1997) argues for the importance of analysing allusions in depth before deciding on the best translation strategy. However, this is where the difference between translators and interpreters is glaringly obvious.

As Gile (1999: 54) points out, many scholars believe that “interpreting should be seen as the production of a speech to be heard and processed on the spot - as opposed to written texts, which will be perceived visually, less linearly (with the possibility of glancing again at a specific word or group of words if necessary) and over a longer period than the span of auditory memory.”

Translators can afford to do research and take the trial-and-error approach. They may take the time to classify the allusions they encounter, consider their functions in the larger context of the work they are translating and take each strategy in turn until they find the one that best serves their purpose. Interpreters hardly ever have that luxury, even in consecutive.

II. ALLUSIONS: CLASSIFICATION AND STRATEGIES

The classification of allusions, as proposed by Leppihalme (1997), is quite simple: the large category of *allusions proper* includes *proper-name allusions* (PN) and *key-phrase allusions* (KP). These two types can further be split into regular allusions, i.e. in the original form (see examples (1) and (3) in *Figure 1*), or they may be modified with a specific purpose in mind as shown in examples (2) and (4) in *Figure 1* below. The second category is that of *stereotyped allusions*, which refers to all allusions which, in time and with use, have lost their allusive function. This category also includes clichés and proverbs. The third and last category is divided into two subcategories: *semi-allusive comparisons*, defined by Leppihalme as “superficial comparisons or looser associations” (1997: 11) and *eponymous adjectives*, i.e. adjectives derived from names.

Allusions proper	PN allusions	Regular	Look, <i>Sherlock</i> , why don't you just let the police handle this? (1)
		Modified	My Achille`s heel turned out to be my Achille`s ankle. That <i>injury</i> ended my football career! (2)
	KP allusions	Regular	Be careful, <i>your nose is growing...</i> (3)
		Modified	It must`ve <i>snowed for 40 days and 40 nights!</i> (4)
Stereotypical allusions			I don`t have a penny to my name, but would give my soul to the devil to see <i>how the other half lives.</i> (5)
Adjectival allusions	Semi-allusive adjectives		<i>Like the fictional Capitol</i> , the real one holds all the power. (6)
	Eponymous adjectives		Working conditions in Qatar are recognized as being worse than <i>Dickensian</i> and yet the world is turning a blind eye. (7)

Figure 1: Adaptation from Leppihalme’s classification of allusions (1997: 10-11), with the author’s examples

It is possible, at a first glance, to reach a few conclusions. Firstly, key-phrase allusions pose more of a challenge for the interpreter because the set phrases they contain and the wordplay are very difficult, if not impossible, to convey in a similar manner in Romanian.

At the same time, clearly it is more likely for the interpreter to identify regular allusions than modified ones, which require an added comprehension effort because the interpreter does not only have to recognize the allusion and its original meaning, but also to be able to make the connection between the original meaning and the modification.

As for the translation strategies suggested by Leppihalme (1997: 79-84), they vary depending on whether the allusion is a PN or a KP allusion. For the purpose of “adapting” the strategy model for interpretation, we have eliminated two strategies involving the inclusion of footnotes or endnotes or any type of in-text artifice that cannot be transferred into interpreting. We have illustrated and exemplified this adapted model in *Figure 2* below:

PN allusions	Examples	KP allusions	Examples
Retain name unchanged	Harry Potter, Benjamin Franklin, Barack Obama, etc.	Standard translation	to be or not to be = a fi sau a nu fi
		Minimum change (“literal translation”)	All taxis <i>turn into pumpkins at midnight</i> in this small town, I’m afraid. = Mi-e teamă că toate taxiurile <i>se transformă în dovleci la miezul nopții</i> în orașelul ăsta.
Retain name + add in-text guidance	Merlin = <i>vrăjitorul</i> Merlin Mumford and Sons = <i>formația</i> Mumford and Sons	Add in-text extra-allusive guidance	I think you’re awesome, or would you like me <i>to compare you to a summer’s day</i> and all that? = Cred că ești ca lumea, sau preferi <i>să te compar cu o zi de vară sau cum era poezia aia?</i>
Replace by another SL name	Let’s leave the murder solving to the real detectives, alright, <i>Poirot</i> ? = Hai să lăsăm rezolvarea crimelor pentru detectivii adevărați, ok <i>Sherlock</i> ?		
Replace by a TL name	Jonah = Iona Cinderella = Cenușereasa Richard the Lionheart = Richard Inimă de Leu	Replace by a preformed TL item	I’m all for a new beginning in the <i>land of the free, home of the brave</i> or whatever, but are you sure it’s worth it? = N-am nimic împotriva unui nou

	London =Londra		inceput in așa-zisul <i>tărâm al fĂgăduinței</i> , dar ești sigur că merită efortul?
Omit name, but transfer sense by other means	All you ever talk about is exacting your revenge. Don't you remember what happened to <i>Ahab</i> ? = Nu vorbești niciodată despre altceva decât despre răzbunare. <i>Tu nu știi că răzbunarea se plătește scump?</i>	Reduce the allusion to sense by rephrasal	Well, no one said the US was a peacefully <i>melting pot</i> , equality and non-discrimination are still pretty much ideals. = Păi, n-a spus nimeni că <i>nu ar exista conflicte in amalgamul de rase și culturi</i> din Statele Unite, egalitatea și nediscriminarea sunt încă doar idealuri.
Omit allusion completely	I love this book, it's like my very own <i>An Imperial Affliction</i> , I've read it about a hundred times! = Ador cartea asta, am citit-o de vreo o sută de ori!	Omission	Could you BE any more annoying? = Ești atât de enervant!
		Add intra-allusive allusion signaling features	You shouldn't need anyone to tell you you're <i>the fairest in all the land</i> to know it's true.= N-ar trebui să ai nevoie de nicio <i>oglinză oglinjoară ca să știi că ești cea mai frumoasă din țară.</i>
		Re-creation	I know you said he was kinda odd, but as long as he's not <i>all sparkly in the sunlight</i> , I can handle odd... = Știu că ai spus că e cam ciudat, dar atâta vreme cât <i>nu are două capete</i> , e OK pentru mine...

Figure 2: Adapted strategy model for allusions in interpreting, based on Leppihalme's original model (1997: 79-84)

III. RESEARCH ORGANIZATION AND RESULTS

In order to find out to which extent Leppihalme's strategies are applicable in interpreting, we have conducted a small-scale experiment with a number of 10 participants. We have analysed the proposed solutions for the allusions in a corpus which consists of 5 speeches for consecutive interpreting and 5 speeches for simultaneous interpreting. For each speech, two interpretations were recorded and

analysed, all of them performed by interpreting students in the EMCI program in Cluj-Napoca, Romania. It is important to mention that the students had received no previous information about allusions, they were not aware of Leppihalme's proposed classification, functions or strategies.

For each type of allusion, we looked at the most frequently used strategies in the case of both consecutive and simultaneous interpretations within our experiment. Unfortunately, in what concerns modified PN allusions, stereotypical allusions and the adjectival allusions, they were present within the corpus for both consecutive and simultaneous interpretation in such small numbers that it is not possible to draw any conclusions regarding preferred strategies.

3.1. Results for Consecutive Interpreting

Our corpus for consecutive interpretation comprises a number of 16 regular PN allusions, which meant a total of 32 solutions. In 16 cases (50%), the interpreters retained the name unchanged, in 8 cases (25%) they omitted the name, but transferred the meaning and in the rest of the cases, they either retained the name while also adding "in-text" guidance (9.37%), they replaced the SL name with a TL name (6.25%) or they completely omitted the allusion (9.37%). Therefore, all the strategies meant for PN allusions were used except for replacing the SL name with another, better known SL name.

The number of regular KP allusions in our corpus is quite small (only 9), but nonetheless it does allow us to see what the preferred strategy is among the interpreters. Out of the 18 solutions available, 11 (61.11%) correspond to the strategy of *reducing the allusion to sense*, i.e. conveying the meaning of the allusion. *Minimum change*, the strategy whereby the interpreter resorts to a more or less literal translation of the original allusion is next with 27.77%. The only other strategy used is omission of the allusion (11.11%).

Out of a total of 12 solutions regarding the modified KP allusions in the corpus, 4 (33.33%) included the strategy of *minimum change* and 3 (25%) the strategy of *reducing the allusion to sense*. Two new strategies are being used for this type of allusion, namely *standard translation* (16.66%) and the *addition of extra-allusive guidance* (16.66%). Complete *omission* of the allusion is the only other strategy used in this case, in only one instance (8.33%).

3.2. Results for Simultaneous Interpreting

In the case of simultaneous interpretation, the corpus consists of 25 regular PN allusions, which means 50 proposed solutions. *Retaining the name unchanged* (17 solutions) is the most frequently used strategy, with 34%, followed closely by *replacing the PN with a TL name* (32%; 16 solutions). *Retaining the name, but adding "in-text" guidance* is used in 12% of cases and complete *omission* of the allusion in 10% of cases. There are 4 solutions (8%) using the strategy of omitting

the allusion, but conveying the meaning and there are two solutions using the strategy of replacing the name with another SL name, which is better known (4%).

The number of regular KP allusions in the speeches for simultaneous is quite small, there are only 7 examples, which means a total of 14 solutions. The most frequently used solution is *reducing the allusion to sense*, although it does not have an overwhelming majority, being included in only 35.71% of the cases (5 solutions). *Standard translation* and *minimum change* were each used in 3 solutions, i.e. 21.42% of the cases. *Retaining the allusion, but with extra-allusive guidance*, using a *performed TL item* and, surprisingly, the *addition of intra-allusive allusion signaling items* were each used once.

There are 9 examples of modified KP allusions, i.e. a total of 18 solutions. By far the most frequently used strategy is *minimum change* (10 solutions) with 55.55%, followed by *reducing the allusion to sense* (4 solutions) with 22.22% and *standard translation* (3 solutions) with 16.66%. There is also one solution where the strategy of using a *performed TL item* has been employed.

3.3. Unusual Cases

In what follows, we shall discuss some of the more interesting and unusual cases, in which the interpreters have successfully managed to deal with difficult or impossible-to-convey allusions or they have looked beyond the interpreting technique of brevity and concision for the sake of conveying the colour and the spirit of the original speech.

<i>Original:</i>	Now, I know what you`re thinking: could they BE any nerdier?
<i>Interpreter 1 :</i>	Știu că sunteți de acord cu mine gândind că aceste persoane nu se poate să fie MAI pasionate de jocuri video de atât!
<i>Interpreter 2 :</i>	Știu că vă întrebați: oare putem vorbi despre tocilari mai mari decât aceștia?

This allusion will be recognized by all fans of the popular TV series *Friends*. It is an allusion to Chandler, one of the main characters on the show and it stands out from among the other allusions because although we have decided to include it in the regular KP allusions section, it is a perfect example of how in interpreting, allusions can be non-linguistic. It is the rising intonation on the verb “be” which makes the allusion, not the words themselves. Both interpreters have chosen to *reduce the allusion to sense* and the solutions they have provided are very good. However, despite the fact that both interpreters used the same intonation, the result was not an allusion to Chandler because this was simply impossible. It is difficult to say if this omission resulted in a significant loss for the audience. Among the functions of allusions in a text, Leppihalme (1997) mentions characterization and the importance of taking this into account when translating an allusion. Of course, this function does not apply as such in interpreting, but we would argue that allusions do help characterize the speaker in some way. However, in this particular case, it is best to omit the allusion completely, as there is no way

to fully transfer the allusion into Romanian. Still, keeping in mind the necessity of painting a faithful picture of the speaker for the audience, perhaps the interpreter can try to compensate for such omissions in other ways, during the speech.

<i>Original:</i>	That`s the only way I see of how we could live long and prosper .
<i>Interpreter 1:</i>	Aceasta este singura modalitate pe care o văd eu pentru a trăi într-o lume prosperă .
<i>Interpreter 2:</i>	Doar așa cred eu că am putea trăi fericiți până la adânci bătrâneți .

We believe this is a very good example for two reasons. First of all, because the first interpreter`s solution is quite surprising. It includes a *performed target language item*, a strategy rarely used in simultaneous interpreting, perhaps because it is very rare that allusions correspond closely enough. Even if there is a standard translation of “live long and prosper”, this allusion is only likely to be recognized by a Star Trek fan or recognized in English only. However, the proposed solution, “a trăi fericiți până la adânci bătrâneți” is an established phrase in Romanian, alluding to one of the traditional fairy tales in Romanian literature. This new allusion fits perfectly in the context, which is why it is so impressive that the interpreter was able to come up with it.

Secondly, the example also illustrates an interpreting gray area. The second interpreter fell into the common trap of staying too close to the original and missed the allusion completely. The solution provided is not incorrect per se, but it completely loses sight of the allusion itself. In this case, it is difficult to say whether the omission is an interpreting error or if indeed, it is a strategic choice.

<i>Original:</i>	Mr. Cameron is not the fairest of them all but he is certainly more popular than Mr. Miliband.
<i>Interpreter 1 :</i>	David Cameron nu e cel mai frumos din țară , dar e totuși mai popular decât Ed Miliband.
<i>Interpreter 2 :</i>	Cameron nu este cel mai frumos din țară in nicio oglindă oglinjoară , însă e mai popular decât Miliband.

Another impressive and unexpected solution was given to this allusion, easily recognized as being a phrase from “Snow White and the Seven Dwarves”. Both interpreters recognized it and used its official translation “cea mai frumoasă din țară”, but the second interpreter went further than that and resorted to an *intra-allusive allusion signaling item*, by adding “in nicio oglindă oglinjoară”. In truth, “mirror mirror on the wall” and “fairest of them all” are closely connected, so when we think of one, the other automatically follows, but it is still impressive that the interpreter had the instinct to add this finishing touch, thus making the solution far more stylistically appealing.

IV. CONCLUSIONS

The strategies used by the interpreters to tackle the allusions in the corpus seem to align with the existing strategy model provided by Leppihalme (1997), which was proposed for translation. Although the model is to some extent applicable in interpreting, some strategies focusing on written text must automatically be excluded and there is also not much strategy variation in interpreting.

We had been expecting to see a significant difference in strategy use between the two types of interpreting because, in theory, consecutive interpreting allows for more time to come up with a strategy when facing a problem. However, the recurring strategies for both are *retaining the name unchanged*, *reducing the allusion to sense*, *minimum change* and the *standard translation*.

Additionally, some results were quite unexpected (see 3.3), as they might appear counter-intuitive, especially in simultaneous interpreting, where veering off the safe path requires additional effort on the part of the interpreter.

Given the reduced scale of the experiment, we believe the results to be an indication towards certain strategy preferences in the interpretation of allusions. However, a future experiment with a more extensive corpus and larger number of participants might be required for more precise and accurate results.

Bibliography

- Gile, D. (1999) "Variability in the perception of fidelity in simultaneous interpretation" in *Hermes*, Vol. 22, pp. 51-79.
- Jones, R. (2002) *Conference Interpreting Explained*, Manchester, St. Jerome Publishing.
- Leppihalme, R. (1997) *Culture Bumps: An Empirical Approach to the Translation of Allusions*, Clevedon, Multilingual Matters, Topics in Translation 10.
- Nolan, J. (2005) *Interpretation: Techniques and Exercises*, Clevedon, Multilingual Matters, Professional Interpreting in the Real World.

Loana GRIGUȚĂ has an MA in Conference Interpreting, having graduated from the EMCI program in Cluj-Napoca, Romania in 2015. She also has a BA in General Translation and Professional Communication from the Applied Modern Languages Department, Faculty of Letters, Babeș-Bolyai University in Cluj-Napoca, Romania.

Atelier 2

Traduction, interprétation et interculturalité

Schwierigkeiten und Herausforderungen bei der Gedichtübersetzung Ein Ausgangsgedicht – zwei mögliche Übersetzungsvarianten

Vladu Daniela

Babeş-Bolyai University

Abstract. Poems as special literary texts operate under the particular aspect of generalization and artistic design, whereby the author transposes the reality to its subjective, very personal way as an artistic message. The literary translation is quite a free translation art. It is a field where linguistic and cultural information is necessary. The translator thus creates bridges between two cultures, two languages, two worlds. There are two possible translations into Romanian of the German poem *Das Vagabundenlied* by Jura Soyfer, mainly analyzed and commented on pragmatic-cultural level.

Keywords: Literary translation, linguistic transfer, cultural transfer, poem versions, pragmatic level.

I. ÜBERSETZUNG UND LITERATUR

Mit dem ständig komplexer werdenden Geflecht internationaler Beziehungen in Bereichen wie Politik, Technik, Wirtschaft, Wissenschaft und Kultur ist auch der Bedarf an sprachmittlerischen Leistungen stark gestiegen. Die Sprachmittlung oder Translation ist eine menschliche Erscheinung, die deshalb relevant ist, weil es eine Vielzahl an natürlichen Sprache, aber keine in der ganzen Welt verbreitete Verkehrssprache gibt, die die Überwindung von Kommunikationsbarrieren leisten kann.

Sprachmittlung als Tätigkeit ist so alt wie die Sprache selbst und wurde sehr früh als Problem erkannt, da eine Übersetzung nicht nur die Idee und das Konzept, sondern auch die Form und die davon abhängige Wirkung des Ausgangstextes vermitteln soll (vgl. Cerny 2002: 6-16). Generell kann man eine gute Übersetzung daran erkennen, dass beide Sprachen im Translationsprozess bei der Bewahrung ihrer Originalität denselben Inhalt und eine ähnliche Form aufweisen.

Die Aufgabe des Literaturübersetzers besteht darin, dem zielsprachigen Leser den ausgangssprachlichen Textsinn über die Schaffung neuer Referenzen zugänglich zu machen, damit der Leser sich über diese neuen Referenzen auf seine eigene Weise in ein Verhältnis zur Welt einer fremden Kontextualisierung setzen kann. Im Grunde ist also jeder translatorische Prozess ein kontextueller Transfer,

bei dem erzähltechnische oder poetologische Gesichtspunkte berücksichtigt werden müssen. Allerdings ist es schwierig, allen Aspekten in gleichem Maße Rechnung zu tragen, um eine treue Übersetzung leisten zu können (Talgeri 1993: 963). Es hat zahlreiche Debatten über die unerreichbare Treue oder Authentizität in der Übersetzung gegeben, dass weder der Sinn noch die Form des Originals verletzt werden dürfte. Deshalb sollte eine gelungene Übersetzung nicht in der exakten Übertragung oder Transposition von Wort und Klang, sondern in der Verkörperung eines komplexen Gefüges stilistischer und semantischer Kongruenz in Übereinstimmung mit der Vermittlerfunktion des Ausgangstextes gesehen werden.

II. ÜBERSETZUNG UND KULTUR

Literaturübersetzen ist schwer zu bewerten, da dem Übersetzer die Freiheit zugestanden wird, mit dem Text auf seine eigene Weise umzugehen. Dennoch ist eben die kulturelle Divergenz zwischen der ausgangssprachlichen und zielsprachlichen Kultur jene, die den Prozess der Verständigung durch die Übersetzung nötig macht und deshalb die Notwendigkeit einer Translation im Kontext einer Kulturheterogenität begründet. Die Übersetzung von Texten, die fremde kulturelle Aspekte enthalten kann in der zielsprachlichen Kultur sogar eine Ausweitung eigenkultureller Erfahrungen in neuen Formen äußerer Wahrnehmung ermöglichen oder eine kulturelle Rekontextualisierung hervorrufen (Talgeri 1993: 960), die „transferierend“ oder „adaptierend“ eingesetzt werden kann. (Bantaş / Croitoru 1998: 13). Dabei sollte man nicht nur an die lexikalisch bedingten Unterschiede denken, sondern in besonderem Maße auch an textbedingte kulturspezifische Bedeutungsstrukturen, die dem Übersetzer als interkulturellem Vermittler hermeneutische Schwierigkeiten bereiten.

Das Wort ist letztendlich nicht bloß eine lexikalische Einheit, sondern es ist für den kreativen Schriftsteller Teil des kulturellen Gedächtnisses. Als Einheit des mentalen Lexikons einer Sprache verarbeitet das kulturell geladene Wort oder die strukturelle sprachliche Einheit mentale Größen wie Emotionen, Einstellungen und Verhaltensweisen. Der Übersetzer hat die Rolle, seine partizipatorische Erfahrung der ausgangssprachlichen Kultur als Leser und Interpret an den zielsprachigen Leser zu vermitteln. Aus kulturspezifischer Perspektive bezieht sich diese Erfahrung auf allen Bereichen der menschlichen Tätigkeit und Vorstellung der Vergangenheit, Gegenwart oder Zukunft. Wenn man bedenkt, dass Menschengruppen Schöpfer von Kulturen sind, können sich Menschen in ihre Existenz mit Problemen aus Basisdomänen wie Ernährung/Essen, Bekleidung, Behausung/Wohnen, Familienorganisation, soziale Organisation, Regierung/Verwaltung, Krieg/Schutz, Kunst/Handwerk, Wissen/Wissenschaft und Religion befassen (Sandhaas 1991: 103), woraus interkulturelle Interaktions- und

Interpretationskonflikte entstehen können. Der Übersetzer hat die Rolle, die semantische Identität der Ausgangskultur in jeder Hinsicht aufrechtzuerhalten und somit in seiner Übersetzung zu rekontextualisieren. Die Suche des Übersetzers nach neuen Wortkonstruktionen ist die Suche nach neuen Kontexten in seiner Zielsprache.

III. GEDICHTÜBERSETZUNG

Gedichte sind sprachliche Gebilde, die formal in einem besonders hohem Maße durchgearbeitet, überstrukturiert sind. Darunter versteht man dass die durch Denotation aufgenommene inhaltliche Bedeutung des Textes „auf vielfache Weise von sprachlichen Auffälligkeiten überlagert wird, die vom Leser mit Sinn aufgeladen werden und dem Text seine schillernd-assoziationsreiche Vieldeutigkeit geben“ (Biermann 1995: 137).

Die Lyrikübertragung ist ein Prozess, der komplex und subjektiv-individuell verläuft. Jede Übertragung ist Interpretation und Kreation zugleich. Gelingen ist sie aber nur dann, wenn sie sowohl semantisch als auch syntaktisch korrekt und pragmatisch wahr ist. Das ist ein Vorgang, der Verluste, aber auch Gewinne mit sich bringen kann. Diese hängen eng mit Kompensationen zusammen.

Grundlegend beim Übersetzen von Poesie ist das Verständnis des Ausgangstextes, sowohl die Makro- als auch die Mikrostruktur betreffend. Erst muss die Makrostruktur des Textes (Titel, Inhalt, Form) erfasst werden, um dann detailliert auf die Mikrostruktur (Aussagen auf den Ebenen der Einzelsätze) eingehen zu können. Es sind dabei Aspekte der suprasegmentalen Phonetik (Rhythmus, Klang, Akzent, Artikulation und Lautmalerei) zu beachten, der Lexik (Ähnlichkeits- und Anderssein-Relationen, Unterspezifikationen, Phraseologismen, Dialektwörter und Doubletten), der Syntax (Satzstruktur, Ellipsen, Inversionen) sowie der graphischen und semantischen Stilmittel (Interpunktion, Textgestaltung, Tropen). Neben den horizontalen Bezügen, die sich in der immer weiterlaufenden Wort- und Satzfolge ergeben, stellen sich also durch die Anordnung der Verse Bezüge her, die durch klangliche bzw. optische Mittel verstärkt werden.

IV. JURA SOYFER UND RUMÄNIEN

Das Interesse für die österreichische Literatur in Rumänien wächst ständig und beschränkt sich nicht allein auf Germanisten, sondern betrifft auch rumänische Künstler oder Kulturliebhaber, die selbst kein Deutsch sprechen. Aufgrund der großen transnationalen Aussagekraft des Soyferschen Werks, stellt die

Beschäftigung mit diesem wichtigen Schriftsteller eine wertvolle Bereicherung für den rumänischen Leser dar. In diesem Sinne trafen sich auf Initiative der Klausenburger Germanistik und der Österreich-Bibliothek Klausenburg enthusiastische Literatur- und Sprachtheoretiker Soyferscher Werke bei einem Workshop, um sich über ihre Erfahrungen mit der Rezeption und Übersetzung von Jura Soyfer in mehreren Sprachen auszutauschen und Resultate ihrer Analysen aus der Arbeitswerkstatt vorzustellen. Der Workshop fand am 7. Dezember 2012 als *Jura-Soyfer-Gedenktag* am Departement für Deutsche Sprache und Literatur Klausenburg (Cluj-Napoca) und in der Österreich-Bibliothek Klausenburg statt, bei der auch Kolleginnen der Musikakademie „Gheorghe Dima“ Klausenburg und Germanistikstudenten teilgenommen haben. Das Treffen war ein willkommener Anlass, über die Aktualität des Werkes von Jura Soyfer nachzudenken, eine Hommage an den viel zu früh verstorbenen Autor – der bekanntlich nur sechsundzwanzig Jahre alt wurde – und eine gute Gelegenheit für die rumänischen Studierenden, den österreichischen Schriftsteller (8.12.1912 – 16.02.1939) und sein sozialkritisches Werk kennenzulernen.

Von Jura Soyfer sind in Rumänien noch in einem Sammelband Gedichte in deutscher Sprache erschienen (1958), in den 60er und 70er Jahren haben sich die beiden deutschen Staatstheater aus Hermannstadt (Sibiu) und Temeswar (Timișoara) des Stückes *Kolumbus oder Broadway-Melodie 1492* angenommen (vgl. Viorel 2008: 121) und 1996 beschäftigte sich Elena Viorel mit der Übersetzung des Romanfragments *So starb eine Partei*¹. Weitere Schritte erfolgten 2009, als zwei Übersetzungsvarianten desselben Soyferschen Gedichtes *Das Vagabundenlied* von Elena Viorel² und Daniela Vladu³ verfasst wurden, 2013 erschien die rumänische Übertragung des Gedichts *Begegnung mit Frau Zukunft '37*⁴ und im Oktober 2015 haben sich Elena Viorel und Daniela Vladu via Skype am Soyfer-Symposium *Virtuelles Archiv und Weltzugänge* beteiligt. Elena Viorel wird in Kürze *Lechner Edi* als File-Book herausbringen, womit eine breite Öffentlichkeit in Rumänien erreicht wird.

¹ Viorel, E. (1996) *Astfel a murit un partid*, Cluj-Napoca, Dacia .

² Viorel, E. (2009) „Cântecul pribeagului“ in H. Arlt (eds.), *Jura Soyfer und die alte Welt*, Wien, INST . pp. 255-257.

³ Vladu, D. (2009) „Cântecul vagabondului“ in H. Arlt (eds.), *Jura Soyfer und die alte Welt*, Wien, INST, pp.. 258-259.

⁴ Vladu, D. (2013) „Sprache und Kultur in Jura Soyfers Gedicht “Begegnung mit Frau Zukunft ‘37” und dessen rumänischer Übersetzung“ in R. Gräf, V. Stross (eds.), *Vergessen und verdrängt. Österreichisch-siebenbürgische Kulturbeiträge*, Bd. 5, Cluj-Napoca, Presa Universitară Clujeană, pp. 45-56.

V. JURA SOYFERS „DAS VAGABUNDENLIED“ UND DESSEN RUMÄNISCHE ÜBERSETZUNGSVARIANTEN

Das 1937 geschriebene vielschichtige Stück *Astoria* von Jura Soyfer wirft die aktuelle Problematik der globalen politischen Situation in unserer heutigen Welt auf und enthält alles, was über die gegenwärtige Krise zu sagen ist. Das Stück, das mit einem Lied beginnt, macht klar, dass die Idee des Eurozentrismus' und der Hegemonie von Leitkulturen zu Entfremdung, Isolation und Identitätskrise führt. Im Stück wird das Leben armer, einfacher Menschen portraitiert, die sich nach Glück und Heimat sehnen, aber im Klassenkampf aufgegriffen, die Kriegskatastrophe voraussehen.

Das im Stück enthaltene *Vagabundenlied* soll daher „nicht nur als historischer, sondern vielmehr als höchstaktueller Text wahrgenommen werden“ (Arlt: 2009: 216).

Im Folgenden wird Jura Soyfers *Vagabundenlied* mit seinen zwei rumänischen Übersetzungsvarianten angeführt:

Das Vagabundenlied (Jura Soyfer)

Der Sommer ist verglommen,/ Der Herbst hat ausgeweint,/ Nun ist der Winter kommen,/

Der bitterböse Feind./ Die Erde liegt im Leichenhemd/ Und war einst jung und bunt./ Was suchst Du noch,/ Du bist hier fremd,/ Mein Bruder Vagabund./

Wie springt dir an die Waden/ Der scharfe Winterwind,/ Du bist nicht eingeladen,

Wo sie besoffen sind./ Dich ruft kein Wirt zum heißen Punsch/ Um Sankt Silvesters Stund':/ Ein Rabe krächzt den Neujahrswunsch./ Mein Bruder Vagabund./

Und wär der Himmel droben/ Von Samt und von Brokat/ Und Sternlein eingewoben,/ Ein jedes ein Dukat,/ Wär keiner, der die Leiter stellt,/ Daß man sie holen kunnt,/ So ist die Zeit, so ist die Welt,/ Mein Bruder Vagabund./

Cântecul pribeagului (Elena Viorel)

Vara s-a stins mocnit/ Și plânge-n hohot toamna;/ Vrajmaș crunt a venit,/ Aicea este iarna./ Pământul plin de viață/ E-un giulgiu infășat./ Ce cați aici, străine?/ O, frate-al meu pribeag!/
/

Ce tare-ți suflă-n gleznă/ Vânt aspru înghețat!/ Nu ești chemat la masa/ Unde-altul s-a-mbătat./ Nimeni nu te pofteste/ Să-nchini de Anul Nou,/ Doar corbu-ți croncănește,/ Pribege, frate-al meu./

Și cerul de deasupra/ De-ar fi și de mătase,/ Cu stele-ntreșute/ Nespus de prețioase,/ Nimeni nu te-ar susține/ Ca să le poți lua./ O, tu pribege frate,/ Așa e azi lumea./

Cântecul vagabondului (Daniela Vladu)

Vara și-a stins căldura,/ Toamna a plâns amar,/ Iarna și-a-ntins armura,/ Cel mai temut dușman./ E-un țol de mort pământul bun,/ El, june viu in fond./ Străine, cară-te, îți spun,/ Tu, frate vagabond./

Cum pe la pulpe-ți vine/ Iarna cu vânt tăioasă,/ Nu te invită nime'/ Să bei cu ei la masă./ Nu ești chemat la punciul fiert/ Când Revu-și intră-n rond./ Un corb croncăne-urări dement,/ Tu, frate vagabond./

Și de-ar fi ceru-nalt/ Brodat cu mii de stele,/ Mătase și brocat/ Și cu ducați prin ele,/ N-ar pune scara nimenea,/ Spre a-i lua, ține cont,/ Așa sunt vremurile, lumea,/ Tu, frate vagabond./

Der Übersetzungsprozess vom deutschen Ausgangstext ins Rumänische ist ein komplexer Kommunikationsvorgang interlingualer Natur, der sprachenabhängig ist. Die rumänische Übersetzung sollte den Ausgangstext weder verfremden noch trivialisieren oder gar verfälschen, sondern die Textkonstitution und Mikrostruktur in allen Details dem rumänischen Leser verständlich machen.

Eine konkrete Untersuchung erfordert eine Analyse im Bereich der denotativen, konnotativen, text-normativen, pragmatischen und formal-ästhetischen Äquivalenz. Ein Übersetzer, der die Rolle des Autors übernimmt, muss in erster Linie den semantischen Kode des Originals mit Denotation (Armut der Intellektuellen ohne Obdach, Zwillingbrüder des Autors) und Konnotationen (Isolation des Künstlers), aber auch sein Formensystem bestehend aus Bildern (Sommer, Herbst, Winter) und Stilfiguren entziffern, um möglichst dieselben Elemente, ohne semantisch-expressive Verluste oder Gewinne im Rumänischen wiedergeben zu können.

In der Durchführungsphase versucht man eine semantische Übersetzung, gefolgt von einer pragmatisch-kommunikativen Transponierung, die beim Leser dieselben oder zumindest ähnliche Reaktionen wie das Original bewirkt. Man versucht, eventuelle lexikalische oder grammatische Verluste durch Kompensationen auszugleichen. Der Übersetzer bemüht sich identische oder ähnliche Wirklichkeitsausschnitte heranzuziehen, um gleiche Effekte beim Leser zu bewirken. Dabei können Schwierigkeiten im Überwinden der kulturellen Sphäre

auftreten, wenn kulturell geprägte Wörter oder Ausdrücke des Ausgangstextes in der Zielsprache unpassend oder forciert wiedergegeben werden.

Das Schlüsselwort *Vagabund*, das bereits im Titel vorkommt und jede der drei Gedichtstrophen als Leitmotiv und Refrain abschließt, bereitet dem Übersetzer gewisse Probleme, weil mehrere Entsprechungsmöglichkeiten mit unterschiedlichen Konnotationen zur Verfügung stehen. Im Rumänischen gibt es die leicht veränderte Form *vagabond*, die als Ursprung das Französische *vagabond* hat und dem Italienischen *vagabondo* ähnelt und auf das Lateinische *vagabundus-vagari* zurückzuführen ist. Laut dem rumänischen DEX Wörterbuch⁵ hat es folgende Bedeutungen: Eine Person, die ziellos und sinnlos herumirrt; einer, der nicht sesshaft ist, keinen festen Wohnsitz hat und keinen Beruf ausübt; ein Landstreicher, Herumstreicher, Taugenichts (mit negativer Bewertung). Das Wort wird Ende des 19. Jahrhunderts in die rumänische Schriftsprache aufgenommen. Aus derselben Wortfamilie kennt das Rumänische das Adjektiv *vagabond*, das Verb *a vagabonda* und die Substantive *vagabondaj*, *vagabondare*.

Die positive Besetzung bei Soyfer muss auch im Rumänischen beibehalten werden. Man bedenke, dass für *Vagabund* im Rumänischen auch *pribeag*, *hoinar*, *maidanez*, *haimana* als bedeutungsähnliche Wörter verwendet werden können, wobei die ersten zwei Varianten eher positiv und die letzten zwei negativ besetzt sind. Elena Viorel hat sich für *pribeag* slawischer Abstammung entschieden, das Verb *a pribegi* bedeutet „sich auf die Wanderschaft begeben“. Ihre Wahl hat sie mit der Idee nach Freiheit und hohen sozialen Idealen des Wanderers, der mit sich und der Welt hadert und unzufrieden ist, begründet. Außerdem scheint das Motiv des Wanderers in Assoziation mit dem Wort *pribeag* den Leser nostalgisch zu stimmen, im Einklang mit der dominanten Atmosphäre des Gedichtes, meint die Übersetzerin. Die zweite Variante hat sich für den *vagabond* entschieden, mit der Begründung, dass es im Sinne von „umherirren“ problemlos verwendet werden kann, denn sowohl Menschen als auch Tiere, Wolken oder Gedanken können ziellos wandern. Genau wie im Italienischen, bekommt das Wort *vagabond* eine positive, sogar scherzhafte Bedeutung, weil es mit Freiheit assoziiert wird und im Kontext der Bruderschaft erscheint (*Mein Bruder Vagbund / Tu, frate vagabond*).

Ein weiteres Beispiel für die Transponierung der kulturell geprägten Lexik aus der Ausgangssprache in die Zielsprache ist das Adjektiv *fremd*, das im Rumänischen mit *străin* wiedergegeben wird. Es kann folgende Bedeutungen annehmen: Nicht zum Ort gehören; unwillkommen sein; aus einem anderen Land stammen, Ausländer sein (erhält im rumänischen aktuellen Kontext eine positive Deutung, weil ein Ausländer Aufmerksamkeit und Achtung erregen kann).

Das in Österreich zu Silvester beliebte Getränk *Punsch* kennt im Rumänischen als Realienbezug den Champagner, *șampanie*, d. h. dass zu

⁵ DEX (1998), București, Editura Univers Enciclopedic, p.1144.

Feierlichkeiten Champagner oder Sekt, aber nicht Punsch getrunken wird. Als Lehnwort existiert der *punci* auch, wird aber zu Neujahr nicht konsumiert. Deshalb erscheint in einer Übersetzung das neutrale Verb *anstoßen*, in der anderen hat sich die Translatorin für das übernommene Wort *punci* entschieden, das im Kontext einer Übersetzung und der Modernität hauptsächlich vom jungen Publikum problemlos verstanden wird.

VI. FAZIT

Das Ziel der Übersetzung war es, das Gedicht von Soyfer in einem flüssigen, natürlichen Rumänisch, das nah an der gesprochenen Sprache ist, wiederzugeben. Dafür gibt es keine Modelle. Der Übersetzer hat die Aufgabe, aus seinen individuellen Erfahrungen heraus den Äquivalenzgrad seiner Leistung messen zu können. Jede Übersetzungsvariante kann nur ein Annäherungsversuch an das Original sein. Dabei haben bei der Übersetzung des Liedtextes auch Rhythmus und Reim eine wichtige Rolle gespielt. Manchmal werden durch die metrische Struktur die Strophenzeilen kürzer, manchmal länger, ab und zu sind Inversionen erforderlich oder wegen Reimzwang kommt es zu semantischen Verschiebungen.

Jede literarische Übersetzung setzt subjektive Entscheidungen seitens des Übersetzters voraus. Poetisches Übersetzen kann als Ansporn für weitere sprachliche Bemühungen in der Ausgangssprache und Zielsprache angesehen werden sowie als Anregung für weiterführende komparatistische Arbeiten.

Bibliographiehinweise

- Arlt, H. (2009) „Das Vagabundenlied. Eine Einführung“ in H. Arlt, *Jura Soyfer und die alte Welt*, Wien, INST, pp. 211-226.
- Bantaş, A., Croitoru, E. (1998) *Didactica traducerii*, Bucureşti, Teora.
- Biermann, H., Schurf, B. et.al. (1995) *Texte, Themen und Strukturen. Grundband Deutsch für die Oberstufe*, Bielefeld, Cornelsen.
- Černý, L. (2002) „Zwischen den Zeichen: Zur Geschichte der Übersetzungstheorie“ in J. Best, S. Kalina (eds.), *Übersetzen und Dolmetschen. Eine Orientierungshilfe*, Tübingen, Francke, pp. 3-17.
- Sandhaas, B. (1991) „Interkulturelles Lernen als didaktisches Prinzip interkultureller Begegnungen“ in *FaDaF*, Bd. 30, Regensburg, Becker Kuns, pp. 95-118.
- Talgeri, P. (1993) „Das Problem der kulturellen Rekontextualisierung im literarischen Übersetzen“ in B. Thum, G.-L. Fink (eds.), *Praxis interkultureller Germanistik. Forschung – Bildung – Politik*, München, Iudicium, pp.959-965.
- Viorel, E. (1996) *Astfel a murit un partid*, Cluj-Napoca, Dacia.
- Viorel, E. (2008) „Sprachliche und kulturelle Differenzen bzw. Gemeinsamkeiten. Erfahrungen beim Übersetzen Jura Soyfers ins Rumänische“ in H. Arlt (eds.), *Die Lebendigkeit Jura Soyfers*, Wien, INST, pp. 111-121.
- Viorel, E. (2009) „Cântecul pribeagului“ in H. Arlt (eds.), *Jura Soyfer und die alte Welt*, Wien, INST, pp. 255-257.
- Vladu, D. (2009) „Cântecul vagabondului“ in H. Arlt (eds.), *Jura Soyfer und die alte Welt*, Wien, INST, pp. 258-259.

Vladu, D. (2013) „Sprache und Kultur in Jura Soyfers Gedicht “Begegnung mit Frau Zukunft ‘37” und dessen rumänischer Übersetzung“, in R. Gräf, V. Stross (eds.), *Vergessen und verdrängt. Österreichisch-siebenbürgische Kulturbeiträge*, Bd. 5, Cluj-Napoca, Presa Universitară Clujeană, pp. 45-56.

Dr. Daniela VLADU. Since 2013 she has been an associate professor at the Faculty of Letters, Department of German Language and Literature of the University “Babes-Bolyai”. The areas of teaching and research are centered around general and contrastive linguistics in German, intercultural aspects of translation studies and German language teaching, where she has published numerous books and articles. She is the head of the German department.

Audiovisuals and Public Speaking Skills Enhancement in Conference Interpreting

Adriana Neagu

Babeş-Bolyai University

Abstract. The following is an enquiry into the role of audiovisual aids in enhancing public speaking competences among conference interpreting trainees. The enquiry is premised on the thesis that audiovisual material can play a relevant part in the shaping of the conference interpreter's profile. As part of their job description, conference interpreters are called upon to probe the highest confidence in, indeed the highest level of public speaking competence. Oral communicators *par excellence*, conference interpreters work in a multimodal environment that requires extensive audio-visual literacy. Going beyond user-related proficiency, audiovisual awareness forms an integral part of the process, having a direct bearing on the interpreter's receptive and productive behavior, involving as it does multimodal discourse analysis. In the paper I argue that, as well as video recordings, transcripts, speech pools, and other conventional resources on which they depend to build and maintain their skills, interpreters can benefit from a variety of alternative audiovisual resources, particularly as regards the enhancement of public speaking abilities. What we propose is rethinking the didactic paradigm of conference interpreting training with a view to including film, conferences live feeds, video games, and the new media.

Keywords: conference interpreting, public speaking, oral communication, audio-visual literacy, pedagogy.

BETWEEN COMPETENCE AND PERFORMANCE: THE INTERPRETER PROFILE

Dreaded by quite a few, revered by a good many, public speaking is a much-coveted, sought after skill in an increasingly wide range of career areas, certainly one from which few professionals would not benefit. Indeed with glossophobia estimated to affect 75% of the adult population of the globe, it is little surprise that materials addressing fear of public speaking are among the top selling topics, most individuals having to speak in public, in one capacity or another, at one point in their lives. Speaker effectiveness and the capacity to get a message across to an audience (and do so with eloquence and confidence at that) are particularly vital for interpreters. 'Speaking across-the-curriculum', in the jargon of communication theory, interpreters are supposed to be versatile language users, expected to control speech anxiety and mediate in a variety of communication situations drawing on special innate skills, oral expertise and performance. Yet it is part of the notoriously inherent difficulty of interpreting practice that it goes beyond language proficiency, involving a diverse and complex mix of

competencies, ranging from effective cross-cultural communication, multitasking, span of attention, working memory, to editing and, among other, high-level ICT skills. Nowadays, arguably, about a century since its inception, conference interpreting is unanimously considered intrinsically difficult, the difficulty being inherent in the very nature of the cognitive and linguistic processes at work. It entails transposition (rather than transliteration), planning and anticipation; reception and production; active listening, input and output; comprehension, information processing, re-expressing, in short multilingual, multimodal, and multitasking activities. In the veering between the source input and the target output, the interpreter acts as both a listener and a speaker at one and the same time hence several of the ‘interpreter work’s paradoxes’. To begin with, while it requires a high level of constantly enhanced language expertise, interpreting is not about language practice. Whereas proficiency in the working languages is the *sine qua non* condition, fast information processing, deverbilisation and conceptualization are the defining core ingredients. Ideally, these are complemented by advanced oral communication aptitudes, and a keen capacity for decision making. An interaction among aptitudes, strategies and knowledge, to *interpret* is to exercise decision-making, manage one’s resources judiciously and employ these skills to the best of one’s ability. A faculty which is often underestimated, the ability to make fast decisions, complements the imbrication of linguistic abilities and of the cognitive structures underpinning them. In a sense, the interpreter constantly orchestrates negotiations, shifting gears, and applying what in simultaneous interpretation is known as the “accordion technique,” i.e. adjusting one’s time lag or *décalage*¹ according to the pace and content load of the speech. Given the at times extreme cognitive overload² and the pressures on working memory, and the limited nature of resources the interpreter is confronted with, managing resources properly to avoid the overload on working memory is of the essence.

Regardless of the setting in which interpreting takes place, whether we are dealing with community, liaison interpreting, conducted in public service, or conference interpreting, this is an interlingual encounter, i.e. an activity characterized by a dialogic approach to language use, interpreters being best described as experts in mediated communication rather than as linguists. Although culture-specific communication norms prevail over language production practice, it is, however, generally acknowledged that insight into classical rhetoric can benefit interpreters. After all, to be a persuasive speaker is to establish your speaker

¹ Also referred to as Ear Voice Span, the time lag describes the difference between the time the speaker utters something and the interpreter re-expresses it.

² A seminal paper that offers a conceptual framework for understanding effort and the distribution of resources in simultaneous interpreting is Daniel Gile’s “Conference Interpreting as a Cognitive Management Problem” in *Cognitive Processes in Translation and Interpreting, Applied Psychology*, Volume 3, eds. Joseph H. Danks, Gregory M. Shreve et al (London: Sage Publications, 2003).

credibility, hence to be well versed in the modes of persuasion, i.e. *logos*, *pathos* and *ethos*, the rhetorical appeals and the three pillars of public speaking upon which communication rests. Communication, however being an abstract and heterogeneous subject, finding concrete, suitable applications to integrate into interpreting pedagogy is not only difficult, but may prove counterproductive. Although involving a language-based activity, interpreting training is geared toward performance, the trainees being assumed to already have the necessary linguistic competence capable of providing readily available and culturally appropriate linguistic services. There is thus little theoretical focus; where analysis is carried out, it is dialogue or discourse analysis targeted at specific discursive situations:

Interpreting, despite the fact that it is often taught at universities, is not an academic subject; it is far more akin to a craft or a sport. One cannot learn to interpret by going to a lecture (or reading a book) and understanding an explanation of how interpreting works. Interpreting is a skill or, to be more exact, a combination of skills that one can explain and understand quite quickly, but which take far longer to master in practice. In practice, and through practice! (Gillies 2013: 3)

Although interpreting involves specific public, interpersonal and teamwork communication skills, typically (and not uniquely for obvious, time constraints reasons, as I will try to illustrate below), formal interpreter training allocates scarce resources to building public speaking abilities, the main emphasis in degree courses being placed on interpretation exercise *per se*. In brief, this comprises: preparatory concentration/memory exercises, active and critical listening, effective note-taking, message analysis and evaluation, split attention, and multitasking with self-evaluation playing a crucial part throughout the process. An invaluable faculty that forms one of the core basic skills in interpreting is spontaneity, the perfect illustration that this is exercise conducted with no or little forethought and preparation. Indeed ever since the Nuremberg Trials –the ‘official birth certificate’ of the conference interpreting profession—interpreting has been an activity associated with working *in extempore*, i.e. relying on operation conducted on the spur of the moment, with little or no premeditation or preparation. Activating spontaneity involves an array of strategies, ranging from storytelling and impromptu speaking debates, events and speeches, to various modes and methods of presentation. As a result, a great deal of the early training consists in a mix of extemporising and interpreting speeches, an effort geared toward crafting a creditable, cogent and coherent message, one presumably targeted at an informed audience with general or extensive knowledge of the subject. A lot of the training makes use of prepared speeches; typically, as well as speeches delivered live, the materials used in classroom are recordings.

Notwithstanding the credit given to spontaneity, conference interpreting training is premised on the principle that, with the right amount of exercise and

provided the basic skills are there, *a/the* technique of interpreting *can* be acquired sooner or later. Building on deliberate practice and continuing development, indeed on what can be described as “engagement in highly structured activities designed to improve specific aspects of expert performance” (Ericsson), interpreter training relies on hardcore exercise, not unlike that performed in a permanent ‘boot camp’, combining endurance with high intensive interval training. As Andrew Gillies explains, the pedagogical effort is in the main directed toward the developing of automatic reflexes and the strategy is that of building the right skills in isolation, or else creating automatic reflexes through repeated practice:

Interpretation is a complex skill. It involves doing a number of different things at the same time, some of them relatively simple, some less so. [...] By practicing each skill in isolation you can concentrate on achieving the necessary degree of internalization for it without the distraction of trying to complete the other tasks at the same time. Let me draw an analogy with swimming. A competitive swimmer under the instruction of a qualified coach will regularly swim with a float between their legs (thus immobilizing them) in order to concentrate on the arm movements alone. Similarly, they will hold the float in outstretched arms to focus on the correct leg movements. The techniques for turning around at the end of each length and breathing correctly are also practiced in isolation. Only when adjustments to these elements have been made, and practiced, in isolation will those same adjustments be introduced to the full stroke. Isolating skills like this makes it possible to practice each one in a more focused way, allowing you to arrive at a stage where you have internalized the skill, that is to say, you can complete it automatically (without too much thinking about it). (Gillies 2013: 4)

It is one other paradox of interpreting practice that it requires keen, self-aware, deliberate practice, ultimately aimed at creating a healthy technique and sharp automatic reflexes. As such, letting hard-won skills atrophy – especially when actual, ‘real-life’ interpreting work is unavailable for extended periods— is certainly not an option. Keeping up the skills, especially under circumstances of limited exposure to the conference interpreting setting, is therefore even more crucial in this case than in that of high performance sports, where athletes can emulate the competitive conditions on the training track.

Given the complexity of the skills involved and the pressures of observing a certain progression, instrumental in the teaching of these, it comes as no surprise that, public speaking occupies a limited space in the curriculum, some schools including systematic coach speaking throughout, some resorting to periodical qualified speech evaluators to assist the trainees with the process. The gist of the didactic process however revolves around standard exercises with speeches, live and recorded, forming the medium of predilection. Interpreting exercising comprises therefore a medley of speech writing, delivery, and interpreting. Non-interpreting, preparatory exercises form a relatively narrow category as well, for the larger part the range including: memory and concentration exercises;

visualization, textual analysis (abstraction of ideas); summarizing (synthesizing of ideas), language enhancement practice, i.e. vocabulary practice, rephrasing, paraphrasing, synonyms, antonyms, crosswords, puzzles), and note-taking, as part of introducing consecutive interpretation and shadowing, multitasking exercises, and sight translation as preparatory for simultaneous interpretation. Aids and resources comprise speech pools and repositories, web-streamed speeches, conferences, lectures; interpreted reunions with live and recorded speeches forming the standard materials and trainers as the main role models. Depending on the size of the school, a danger of mannerism in speech and behavior may occur, with small year groups and staff doing things in a habitual, characteristic manner. To avoid this potential ‘inbreeding’, in the figurative sense of the word, it is desirable for these schools to accommodate a wide range of guest speakers and consider alternative role models among the professionals of the job.

To the extent that the interpreter is a public speaker called upon to impersonate a speaker, professional or otherwise, to appropriate a speech, indeed to ‘become’ one’s speaker, interpreting is a mimetic act which can do with input from professional public speaking roles and arenas. As well as academic and digital literacies, conference interpreting practice is also a multimodal activity that entails multiple communication modes, and advanced audio-visual literacy. Indeed, its pedagogy, like that of advanced language learning, requires technology-enhanced modes of training. It is the contention of this study that non-interpreting exercise based on audiovisuals performed outside the conventional interpreting class can genuinely fill a didactic gap, having a boosting effect on the interpreter’s capacity to speak in public. To state the obvious, this is exercise that requires few resources and that one can practice individually and periodically, with a sound degree of systematicity, and access to relatively low-tech resources.

In the following, I would like to concentrate on shadowing and its possible applications outside the conventional interpretation setting. Conventionally, in conference interpreting didactics, shadowing is understood as part of dual task training, an exercise involving therefore the dual task of listening and speaking, at varied *décalages*, targeted at decreasing and increasing reaction time, with a gradual mixing of languages. Typically, passages to shadow will be in either native language (language A) or in one of the B or C languages, input rates ranging from low (90-100 words per minute) to intermediary (of up to 140 words per minute), and high input rates (of up to 170 words per minute).

Before touching upon specifics of proposed audio-visual practice, a brief consideration of aspects of delivery in CI. Despite a great deal of emphasis placed on the importance of quality presentation in establishing speaker credibility, content-related considerations, understandably take the front seat. In fact, it has to be said, the vast majority of interpreting trainees does not necessarily excel as public speakers; some may not even qualify as such, certainly not in the general

acceptation of the term, “paling” in comparison with professionals of the job. Instead interpreters tend to be self-aware speakers, able to monitor their output, rather than particularly articulate, confident and engaging speakers. In the face of the multiple challenges characterizing the process, style and grace are the first ‘to go’, the first to be sacrificed when the integrity of the speech is at stake, i.e. in coping situations. Among the most common of the presentation errors, mention should be made to: flawed diction, ‘mumbled’ delivery, monotonous, flat intonation, wrong sentence or word stress, regional accents that certain clients may find ‘unpalatable’, offensive even, a ‘little’ or strident voice. Naturally, one of the top priorities of CI training is to focus on teaching trainees how to speak clearly, not necessarily how to project and ‘enunciate’ with confidence and authority. Yet, it is generally accepted that getting the tone right is in itself significant and has a lot of bearing on delivering a potent, credible and convincing message hence the continuing relevance of public speaking enhancement tools. And indeed there is no reason why interpreters could not join the ranks of actors, radio and television shows presenters and moderators and match the strength and eloquence of their speaking skills. For this to happen, however, conventional voice coaching alone may not ensure success. Nor, is it in my view enough to work with speeches by politicians and diplomats, often leaving a lot to be desired in terms of cogency, structure, pertinence and logic (the obverse side of which is the perfectly structured, ‘ideal’ pedagogical material produced by practicing interpreters and interpreter trainers). Recording oneself and listening critically to one’s speech production -- a constant companion to the trainee’s experience-- remains of course the centerpiece of delivery enhancement. Alternatively, however, I would like to argue here, trainees can always emulate and shadow professionals of radio, television and professional speakers, aiming at eliminating verbal parasites, no restarts, no erring, no redundancies, no self-correction. For whereas it may occasionally prove worthwhile shadowing poor or mediocre speakers, in the attempt to eliminate their shortcomings and correct whatever structural and syntactical errors may crop up, in the long run, it will be far more profitable to seek to emulate competent speakers, that ‘stand clear’ of major delivery problems such as false starts or restarts, ‘umming and erring’, self-corrections, or other delivery shortcomings. Unfortunately, poor speaking is a common occurrence in the scene of conference interpreting, which abounds in incoherent, verbally incontinent speakers that grossly violate their allocated time slot and choose to ‘regurgitate’ their papers *verbatim*, without the slightest consideration for interpretation, reading them out as fast and mechanically inexpressively as they can. Rather than a ‘learning experience and a delight, more often than not, talks and presentations are the interpreter’s nightmare. Granted, academic conferences featuring mainly lecturers among the presenters make for a different experience from professional conferences, in the latter, delegates being more likely to speak in public only

sporadically hence the occasional rather precarious overall presentation. In sharp contrast, media professionals are among the select few that make their entire living as public speakers. As well as providing quality, indeed model oral production, the main advantage of shadowing professional speakers lies in the outcome of the exercise: while conventional shadowing is interpretatively-grounded, geared towards creating dual task skills, mimicking public media figures shifts the focus away from interpreting to verbal expression alone, in this, isolating the skill which it seeks to develop. Together with a well delivered presentation, characterized by clarity, concision, coherence, and preferably, lack of redundancy, shadowing/emulating professional public speakers can prove an empowering tool, and an occasion for the trainee to become aware of aspects that tend to become marginal in the teaching process, e.g.: the importance of a pleasant voice pitch, good diction, charisma, acting and story-telling abilities, powerful openers and “punchy” closings, and apparently above all, a keen sense of tracking time. For, contrary to one may be inclined to believe, what gives the successful nature of a talk is not so much the topic, not the actual organization of ideas, and not entirely the apt delivery, but simply the timing, an attribute which is best observed in the negative. According to public speaking coaches and neurolinguistic programmers, when people deplore a talk as ‘dull’ or ‘dreadful’ even, the most common reasons they give for their “misery” is that it went on and on, endlessly, overstretching one’s attention span. In contradistinction, even a poorly presented paper on an unattractive subject can be ‘tolerated’ provided it keeps to the time. The opposite is true: however gifted and endearing indeed eloquent the speaker, if s/he drags on for endless minutes after the finishing time, the result is, invariably, intolerance. Against this backdrop, it seems to me that oral performance enhancement by recourse to models in audiovisual practice can reflect positively on the trainee’s use of language accurately, clearly, and vividly. Constant exposure to online radio and television talk shows and broadcasts, to live feeds or podcasts, as well as complex video material analysis, television interpreting and web-streamed press conferences, is certain to produce best practice in interpreter training. There is a common misconception among laymen that by virtue of being subject to mercantile, consumerist factors, the media, traditional or digital, have little to offer at the level of the power of example. Whereas this may hold true where civic and ethical concerns are at stake, for public-speaking practicing purposes, the medium forms a legitimate a profitable environment.

Bibliography

- Ericsson, K. Anders, Krampe Ralf Th. and Clemens Tesch-Römer (1993) “The Role of deliberate Practice in the Acquisition of Expert Performance” in *Psychological Review*, Vol. 100, No. 3, pp. 363-406.
- Gile, Daniel, Danks, Joseph H., Gregory M Shreve et al (eds) (2003) “Conference Interpreting as a Cognitive Management Problem” in *Cognitive Processes in Translation and Interpreting. Applied Psychology*, Vol. 3, London: Sage Publications, pp. 196-214.

Gillies, Andrew (2013) *Conference Interpreting: A Student's Practice Book*. London & New York: Routledge.

Adriana NEAGU is Associate Professor of Anglo-American Studies at Babeş-Bolyai University, Cluj-Napoca, Department of Modern Applied Languages. She is the author of *Sublimating the Postmodern Discourse: toward a Post-Postmodern Fiction in the Writings of Paul Auster and Peter Ackroyd* (2001), *In the Future Perfect: the Rise and Fall of Postmodernism* (2001), and of numerous critical and cultural theory articles. Dr Neagu has been the recipient of several pre- and postdoctoral research awards. Previous academic affiliations include an Andrew W. Mellon postdoctoral fellowship at the University of Edinburgh and visiting positions at Oxford University, University of Bergen, University of East Anglia, and University of London. Her teaching areas are diverse, combining literary and cultural studies disciplines. Her main specialism is in the poetics of modernist and postmodernist discourse, postcolonial theory and the literatures of identity, and translation theory and practice. Since 1999, Dr Neagu has been Advisory Editor and, since 2004, Editor-in-Chief of *American, British and Canadian Studies*, the journal of the Academic Anglophone Society of Romania.

Virtual Teams - Ideal Working Method for Translators

Virginia-Maria Bordaş

Translator

Abstract. The latest technology developments allow new working methods for translators as well as for other suppliers of language services. This paper shall include a short description on how the workflow in translation and project management has evolved, by incorporating IT and social media work solution, enabling remote work, connecting people from different countries or different continents in virtual teams. The following pages continues the discussion on requirements and challenges this new method brings for both the clients needing this type of services, and the professionals providing these services.

Keywords: translations, translators, online collaboration, freelance, virtual team, cloud platforms, global team

I. INTRODUCTION

We live in the century of speed, where technology evolves at an even faster pace, and people need access to information available in as many languages as possible, as soon as possible. This is why the role of the translators will continue to be important. To provide scalability and flexibility, companies need to implement innovative solutions to have the right person ready to work on a certain specific project and in certain language pairs. As far as the translation industry is concerned, taking into account the high number of language pairs and the working fields of translators, interpreters and subject matter experts, working in virtual teams enables translation companies to be more responsive to their clients' requirements. In fact, this project-based work has turned into a best practice for other industries, such as Information Technology and Creativity industries.

The following pages continue the discussion on requirements and challenges that working with virtual team brings for both clients and providers. It is important to highlight also the major mentality shift the workforce is undergoing: they want to decide what and when to work. People are no longer willing to waste time to get to work, work for the same employer a longer period of time or be stuck in a 9-5 schedule.

Atelieruldetraduceri.ro is one place where virtual teams work. Since our foundation, our goal was to be as flexible as possible in terms of project execution time and working fields. This implied a large database of translators and interpreters, available and trained to take up any assignment at a given time.

II. THE MODEL OF TRANSLATION COMPANIES

In order to demonstrate the advantages of virtual teams, we will compare two types of production organisation: a manufacturing company and our translation office.

For the classical model, we took as example a computer manufacturing company. The revenues are generated from the sold production. Manufacturing occurs in a factory, where workers transform raw materials into finite goods. Costs shall cover salaries, taxes, equipments, rent or purchased building and raw materials. Workers must travel to the factory site and work during the set working shifts. If there is an increase in computer demand, the company must invest in developing the manufacturing capabilities (higher rents) and recruit and train new workers. In most cases, these activities may take a longer time and use enormous resources.

A translation office is differently organised. One reason is that there cannot be any planning available, such as in manufacturing, as the demand can change from one week to another. In practice, two working days can be completely different in terms of working fields, language pairs and text formats required.

To better understand the comparison, we will describe how a translation office is organised. There is a fixed structure, with management, marketing and sales, and production. The production team has a fixed number of employees, the project management team, and the flexible team, the virtual team, made of translators, interpreters, subject matter experts, desktop publishing experts etc. Their number is flexible, and can vary depending on the demand.

The project workflow starts from the moment the client approves a project. The project manager analyses the text and sets up the team for this project. Depending on the project, the team can be made of one translator and one reviser or of more translators and revisers, SMEs, DTP experts or software engineers. The project manager sets the project instructions, deadlines, specific tasks and KPIs for each participant. In the end, when the last team member sends in the finalised project according to the timeline, the project manager sends the project to the client. And this concludes a project cycle. Here, the number of team members can be high, with each individual activity needing a precise coordination. In day to day operation, a translation office can process tens of projects, in various language pairs and several specialised fields. If every team member were a full time employee, the company would quickly go bankrupt because of personnel costs, equipments and expensive rents, as the company cannot afford to hire such a large number of translators. In contrast, the virtual teams represent the resources the translation company can access when needed. The prerequisites to working with the virtual teams are: identifying the team members in due time and training them to be ready to start working at any given time. The advantages are several. First,

regarding *personnel costs* or payment, each virtual team player will be paid according to his project-based activity, and not as a full time employee. Secondly, concerning the *location*, they can live in a different county or continent. Since translators translate only in their mother tongues and almost all businesses want to go global, working with virtual teams can be the winning bet.

III. LOCAL TEAM AND VIRTUAL TEAM. FEATURES AND BENEFITS

In any modern company, the employees are divided into teams, either thematic or hierarchical. And all employees of a company constitute the enlarged team, which seeks to achieve corporate objectives.

The (local) team consists of a group of people who perform joint actions or a common task under the guidance of a manager. The role of the manager is to give clear instructions for each team member, to set deadlines and keep contact with the team in order to ensure that project progresses according to the forecast and that the entire team achieves the set goals.

The virtual team consists of a group of people who perform joint actions or a common task under the guidance of a manager, but who are not operating at the company's headquarters (or at the company's branches) and use communication technology.

We will take for example a translation project. A modern, well-organized translation company using virtual working teams has the task to translate a brochure for a Romanian company that wants to sell its products on the Chinese market. The project manager, whom the task was assigned to, sets up the project team (translator, reviser, DTP specialist, subject matter expert in China), prepares the instructions and performance indicators, and contacts its members. For communication, the project manager uses emailing and/or Skype or Facebook. For task allocation, task timing, file transfer and versioning and financial details, we use Gliderpath TMS, a cloud-based translation management system. This allows us to have a clear image on project financial data, resources involved, deadlines and project file versions. Also, all translators can have to their online profile, including a financial page, with the list of works and invoices. As for the work environment, the team members will perform their tasks online via the server-based translation platform, memoQ server. Each person working on this project needs Internet access and a small local client installed on their device. This means that all materials and reference information for this project are available in digital format and can be accessed online, 24/7.

IV. FEATURES OF LOCAL AND VIRTUAL TEAMS

Although the geographical location and the means of communication are traits that differentiate these two types of teams engaged in translation projects, there are a number of features that allow us to observe the advantages and disadvantages of the organization of virtual and/or local teams.

4.1. Number of team members.

On the other hand, the local team is made of a fixed number of members, which means that there are a limited number of members at the local level. A good example in this case is the local team of the translation office. On the other hand, a virtual team has a variable number of members that can be quickly increased or decreased, depending on the specific activity. Thus, if there are constraints in terms of time and/or work load during a translation project, the number of the team's translators/revisers can be increased or decreased with a minimum effort by sending an e-mail, via a conversation on a social network or through an instant messaging platform such as Skype.

4.2. Working hours

The working hours of the local team are the same as the company's working hours. Members of the virtual team have no such limitation, as each team member is able to work when they want and how much they want. This does not mean that time is not important for virtual team members but, in this case, what is important is the completion and delivery of the finished translation, revision, proofreading, validation, according to the assigned task, in due time as agreed with the project manager.

4.3. Affiliation with one or multiple teams

If, on the other hand, members of the local teams can be part of a single team, the local team. On the other hand, virtual team members can be affiliated with multiple teams. For example, the Chinese translator works several hours a day as a member of the Romanian team and spends his afternoons working on a revision project for another client, as part of a different virtual team. The member-team relationship is not exclusive, allowing professionals more flexibility when they organize their working schedule.

4.4. Office location

Local teams work at the company facilities. The ride from home to the office and back, can sometimes take several hours. However, members of the virtual teams are not tied to a particular office or workstation. Their workplace can

be located anywhere: at home, in the study, in bed, in a garden located in a mountain resort, or even on the beach.

4.5. Slow reorganization

Virtual teams can be reorganized very quickly. More precisely, if, on one day the virtual team members are working for a project, the other day one can assign them with a new project and the team can be also incorporated into another larger team. From this perspective, local teams have less flexibility, and in fact, reorganization is quite slow. All staff changes must be accompanied by justifying documents, whose drafting may take several days.

4.6. Communication

Communicationwise, it is possible that local teams are more efficient because communication is mainly carried out through meetings and face-to-face discussions. Many people prefer face-to-face discussions or meetings with all team members present in order to discuss their problems or achievements more thoroughly, and have instant feedback and correction. However, members of virtual teams prefer the online communication tools which allow video and/or audio conferencing, because they provide flexibility. For example, we use Skype or Google Hangouts for video and audio conferencing.

4.7. Costs

Hiring new local team members entails many investments in recruiting, equipment and office space. On the other hand, the costs of scaling virtual teams are limited to recruiting and communication. There are no other costs with rents, equipment or salaries.

V. DISCUSSION. THE CHALLENGE OF USING VIRTUAL TEAMS

In terms of “life-work” balance, a virtual team offers an undeniable advantage because it gives the professional the freedom to work according to a flexible schedule, at his/her own work rhythm, from anywhere in the world, the only requirement being an Internet connection. Although this advantage may be appealing, this type of work does have some challenges that should be overcome.

Clear instructions and performance criteria. Each request sent to a virtual team member must contain clear instructions regarding the tasks, the expected results and the performance criteria according to which their work will be assessed. For example, the Chinese translator we have mentioned in the previous example will be asked to translate the brochure using the server-based assisted translation software, to deliver bilingual files, without omissions or drafting errors.

Failure to comply with the performance criteria may lead to financial penalties or a termination of collaboration.

Official language. Although virtual team members live in different countries and speak different languages, it is recommended to use a single official language, both in the project manager-translator relationship, and between the team members.

Different cultures. Cultural differences in the work environment may include simple regional variations like different dialects, conflicting views on punctuality, productivity and communication. In some cultures, to be late to a meeting is a serious issue while in others, it is enough to explain the reasons and continue with the agenda.

Different time zones. If virtual team members are located in different parts of the globe, it means they are in different time zones. For example, the time difference between Romania and Beijing, is 6 hours, therefore we will schedule meetings in the morning in Romania, not to disturb the translator late in the evening. We will also consider the time zone during deadline setting.

Styles and tools of communication. Each team member may have a unique personality and specific communication preferences. Some are quite formal, while others are communicating in a friendly style; some prefer the written e-mail communication while others cannot wait to hear a voice on the telephone. When we are using the telephone or the instant communication, it is recommended to also send an e-mail with the facts discussed and agreed upon during the conversation.

Motivation. One of the disadvantages of this method is the difficulty to motivate team members. Electronic communication and work devices often formalize the relationships and the messages. Therefore, motivational actions should be more obvious and surprising. Among these: promoting informal, video or audio communication, recognizing personal achievements, scheduling training and coaching meetings, even face-to-face team building activities, when possible (Reiche, 2013).

VI. WHERE TO FIND VIRTUAL TEAMS

Virtual teams represent a real organizational advantage for the companies that decide to organize themselves as such. Thus, these companies can take advantage of global manpower, with various skills and certifications, but who lack prospects in their areas of residence. Chris Anderson, author and entrepreneur, says: *"The reality is that most of the world's smartest people don't have the right credentials. They don't speak the right language. They didn't grow up in the right country. They didn't go to the right university. They don't know about you and you*

don't know about them. They're not available and they already have a job." (Anderson, 2006).

Even if we take the case of Google Inc., where 50,000 very intelligent employees work, that cumulative intelligence cannot exceed the collective intelligence of the 2.4 billion people that are online today. (Ismail, 2014). Instead, the virtual teams can break geographical and linguistic barriers and facilitate access to these intelligent people. Therefore, the virtual teams represent a successful solution of a different approach, based on the principle that anything can be done by anyone from anywhere.

It is estimated that by 2020, 5 billion people will be available online to work on smart phones, tablets or laptops. And the capabilities that will be unleashed are beyond imagination (Ismail, 2016).

The best meeting places between employers and potential members of the virtual teams are: specialized sites that publish job ads, social networks, online and offline networking events, collaborative spaces.

Besides translation and revision, future linguists can also provide a wide range of content-related tasks, such as:

- **Terminology as a Service.** Includes indexing of specific terms for a specific field or company.
- **Transcreation.** It refers to the adaptation process of a message from one language to another, keeping the object, style, tone and context.
- **Linguistic testing** of product and services names. It refers to testing of a name or service that will enter a new market in terms of writing, pronunciation and connotations.
- **Technical Writing.** It is a form of communication of technical or specialized content, using technology that provides instructions for use.
- **Academic Writing.** It refers to writing content for a well documented target audience.
- **Desktop Publishing.** It is the process of creating and editing a document with aid of a computer, where printing is its final goal.
- **Website Content Writing.** It refers to writing articles for websites, blogs or social networks that are optimized for search engines in order to increase their visibility.

Specialized sites and, more recently, technology platforms, are meeting places between companies (those requesting services) and professionals (service providers). The difference between a specialized website and a platform is that the latter allows interactive and sometimes synchronous communication between applicants and providers. We will list the websites with good standing as a meeting place between companies and providers of language services (translators, reviewers, editors, terminologists, etc.)

Freelancer. The largest site with jobs for freelancers in fields such as: app development, writing, translation, marketing, business services, etc. It has more than 17,000,000 users and over 9,000,000 published projects. (January 2016). <https://www.freelancer.com>

Upwork. Website for freelance jobs in fields such as: app development, writing, translation, marketing, etc. It has 12 million users, with 3 million jobs posted annually (September, 2016). <https://www.upwork.com>

Bloggingpro. Website for freelance jobs in web content writing and blog post writing. It features project-based job ads, temporary jobs, internships or even full time job ads. www.bloggingpro.com

Proz.com. The most important working space in the translation industry, ProZ.com is the main source of translation job ads and services for freelance linguists. www.proz.com

Fiverr. Website with freelance job ads in design, animation, writing, advertising, app development, etc. The bid for each task start at \$5. <https://www.fiverr.com>

Guru. Website for freelance jobs in fields such as: app development, writing, marketing, etc. <https://www.guru.com>

Rent A Coder. Website for freelance jobs in fields such as: app development, design and writing. <http://www.rent-acoder.com/>

Translators Cafe. Directory of translators, interpreters and translation agencies. www.translatorscafe.com

Voices. A platform with job ads for interpreters and dubbing experts. <https://www.voices.com>

VII. CONCLUSIONS

The recent technology developments bring a change in the way companies searching for flexibility, scalability and global presence are organising their operations. These companies will no longer invest in office space, equipment and salaries, but will try to outsource as much as of their work and commitments as possible. Besides, people no longer wish to be employed (Ismail, 2014), but will search for new methods, in terms of working time and tools, benefiting from the existing communication platforms. In this context, virtual teams represent an ideal solution for both companies and future team members.

As for the language services industry, it will continue to develop in terms of technology and volume, therefore, the need for skilled linguists will grow as well. The introduction of websites and platforms provides the transparency of available jobs, with the purpose of finding the right person for that job. The range of available services of translators will continue to grow, opening new

opportunities, and the role of the teachers and trainers is to provide guidance and coaching so that these experts remain competitive and provide state-of-the-art services.

Bibliography

- Anderson, C. (2006) *The Long Tail: Why the Future of Business Is Selling Less of More*, Hyperion.
- Salim, I., (2014) *Exponential Organizations: Why new organizations are ten times better, faster, and cheaper than yours (and what to do about it)*, Singularity University Book.
- Reiche, S. (2013). „Managing Virtual Teams: Ten Tips“. <http://www.forbes.com/sites/iese/2013/06/20/managing-virtual-teams-ten-tips/#2715e4857a0b532a13e321d9>

Virginia-Maria BORDAŞ is a translator and terminologist, with a 14-year experience in the industry. As a member of virtual teams, she helped global brands be relevant on the Romanian market. In 2010, she founded Atelieruldetraduceri.ro, where she manages local and virtual teams of translation professionals. She often speaks about opportunities for graduates in language services industry, virtual teams and exponential companies.

TRADUCIR LO COLOQUIAL: RETOS Y COMPETENCIAS ESPECÍFICAS

Camelia Dinică

Universitat Autònoma de Barcelona

Abstract. This article aims to provide a brief overview of the challenges posed by the process of translating colloquial texts and the specific competences a translator needs in order to carry out successfully such a mission. Firstly we will establish the scope of the term “colloquial” and point out the general features of colloquial texts as well as the challenges they pose for a novice translator. Secondly, we will revise the theoretical approach to the translation competences. Finally, by analyzing short passages of literary texts translated from Spanish to Romanian and adopting the functional perspective of Christiane Nord, we will draw up conclusions on the specific competences a translator should own and strategies through which those competences can be developed.

Keywords: coloquialidad, oralidad, traducción literaria, competencia traductora, español.

I. PREÁMBULO

En los inicios de la traductología se solía invocar el hecho de que no podía actuar como traductor cualquier persona conocedora de una lengua extranjera. De igual modo, la experiencia nos enseña que no todo traductor de una lengua es capaz de transferir textos especializados o literarios a falta de una sólida preparación y una previa documentación. En este artículo centrado en la traducción del español al rumano nos proponemos presentar de modo sucinto los retos que plantea la transferencia de textos coloquiales, así como las competencias específicas de las que un traductor debería disponer para verter a otra lengua, con éxito, semejante texto.

Antes que nada creemos necesario realizar algunas precisiones terminológicas. Ha habido lingüistas que entendían por el término “coloquial” la lengua espontáneamente utilizada en las relaciones cotidianas, que se diferenciaba de la lengua cuidada o esmerada y del habla vulgar (Dubois 1994 [1979]; Beinhauer 1991 [1964]). Con el tiempo los investigadores han ido acordando que la coloquialidad remite a un tipo de lenguaje que posee algunas características suplementarias, relacionadas con el campo (o tema) no específico o especializado, el modo (o canal) oral o escrito y el tenor: el lenguaje coloquial es el que se usa en las relaciones cotidianas, en contextos familiares o en ámbitos en que los interlocutores se sienten relajados, se conocen entre sí, tienen una relación de igualdad o/y entre los cuales existe un cierto grado de proximidad (Narbona

Jiménez 2009; Nida 1975 [1972] etc.). Además, se caracteriza por una serie de rasgos entre los cuales destacan la expresividad y la oralidad, pudiendo llegarse en ocasiones a lo vulgar. Asimismo, el lenguaje coloquial posee un carácter predominantemente dialogal, una sintaxis propia y abunda en reguladores de la conversación, expresiones idiomáticas, algunas marcadas sociolectalmente, voces jergales, del argot, callejeras o juveniles, muchas creadas por el procedimiento de la metáfora (Briz 1998: 21, Briz 2010 [1996]: 19, Cascón Martín 2006). Por tanto, en el presente artículo usaremos el término “coloquialidad” con esta segunda acepción, desde una perspectiva literaria, refiriéndonos a lo que otros investigadores denominan *oralidad fingida* (Brumme 2008) o *mímesis de lo coloquial* (López Serena 2007).

II. LOS TEXTOS COLOQUIALES – UN RETO PARA EL TRADUCTOR NOVEL

Toda lengua hablada posee características universales, determinadas por las condiciones comunicativas específicas, con sus correspondientes estrategias de expresión. Las marcas universales de oralidad identificables en los textos están representadas por: *a)* formas fonéticas, gramaticales, léxicas de índole popular, en ocasiones incluso regional y/o familiar; *b)* la preponderancia de las relaciones sintácticas de coordinación y de los conectores sintácticos polifuncionales; *c)* la frecuencia de las estructuras elípticas y/o repetitivas (repeticiones, reformulaciones, reanudaciones); *d)* la presencia del anacoluto; *e)* la alta frecuencia de los elementos deícticos, así como de los medios típicos de expresión de la afectividad (Cascón Martín 2006). Todas estas características encuentran una justificación desde una perspectiva comunicativa, más allá de los principios de la economía lingüística o comodidad y las razones de expresividad o afectividad que solían invocar los lingüistas estructuralistas (Araceli López Serena 2007: 168).

La traducción de textos marcados por coloquialidad supone la descodificación, recuperación y el empleo de los recursos lingüísticos de la lengua meta para transferir fielmente el significado semántico, estilístico y pragmático del texto original. A falta de los medios paralingüísticos (entonación, subida o bajada del volumen, mímica, flujo verbal, pausas) y extralingüísticos (gestos), en muchas ocasiones el traductor ha de rescatar el presupuesto lingüístico, es decir, el fondo de conocimientos compartidos, para reformular el mensaje de una manera adecuada, sin perder los matices estilísticos y pragmáticos. Eugene Nida, uno de los traductólogos más famosos, afirma que

Uno de los problemas más complejos y sutiles a los que enfrenta el traductor es la correspondencia adecuada de los niveles estilísticos del lenguaje. [...] La traducción va más allá de la búsqueda de palabras correspondientes en diferentes lenguas. En realidad, las palabras no son más que elementos secundarios en el discurso global. En muchos

aspectos, el tono de un texto (es decir, el estilo del lenguaje) produce un impacto mucho mayor, y a menudo contiene mucho más significado, que las mismas palabras (Nida 1975 [1972]: 182-183).

La presencia de voces jergales, elementos de argot y términos dialectales plantea dificultades para el traductor menos experimentado, bien porque no existen equivalentes del mismo registro en la lengua meta, bien porque no siempre es fácil distinguir el tipo de lenguaje empleado y su función en el texto (por ejemplo, los términos del argot, los términos familiares, los despectivos, los vocablos del registro formal o técnico utilizados con determinadas intenciones —irónicas, cómicas, etc.). Según afirma Cristina Florescu (2005) en su estudio dedicado al lenguaje familiar rumano —y no es una opinión singular— cuando pierden su función específica de encubrimiento y penetran en el lenguaje cotidiano, los elementos del argot pasan a pertenecer a la esfera de lo familiar y son tan numerosos como las voces regionales. En cuanto a lo dialectal, Peter Newmark (2010 [1992]) advierte sobre la atención que se le ha de conceder a la hora de traducir, dilucidando en primer lugar su función, ya que algunas de las características lingüísticas que presenta (incorrecciones gramaticales, formas particulares de pronunciación) pueden resultar irrelevantes para la traducción:

Como traductores, su principal tarea consiste en decidir cuáles son las funciones del dialecto, que habitualmente vienen a ser las siguientes: *a)* mostrar un uso argótico del lenguaje; *b)* subrayar los contrastes sociales clasistas; y más raramente, *c)* indicar las características culturales locales (Newmark 2010 [1992]: 263).

Otras tantas dificultades pueden plantear las peculiaridades morfológicas o sintácticas, especialmente cuando se trata de una lengua muy diferente desde el punto de vista de la estructura o del grupo lingüístico al que pertenece.

III. COMPETENCIAS NECESARIAS. APROXIMACIÓN TEÓRICA

Ante todo cabría aclarar el término “competencias traductorales”: dicho término ha sido definido por Amparo Hurtado Albir y denomina el conjunto de conocimientos y habilidades (o destrezas) que distinguen a un traductor de una persona cualquiera con conocimientos de lenguas extranjeras, conocimientos que le ayudan a llevar a cabo una traducción (Hurtado Albir 2011 [2001]).

Según la misma investigadora, las competencias traductorales fundamentales son, además de los conocimientos lingüísticos, *a)* los conocimientos extralingüísticos, *b)* las competencias de traducción, *c)* los conocimientos instrumentales (saber documentarse, saber utilizar las herramientas informáticas, conocer el mercado laboral) y *d)* el conocimiento de estrategias que permitan subsanar deficiencias de conocimientos o habilidades.

Si pasáramos revista a algunas aproximaciones teóricas, entre los principales requisitos necesarios para traducir textos literarios coloquiales estarían: *a)* un conocimiento mínimamente satisfactorio de la lengua de partida, *b)* el dominio completo de la lengua de llegada (dominio que permita implementar todo tipo de sutilezas semánticas, pragmáticas o de rasgos y matices estilísticos), *c)* un conocimiento profundo del tema del texto, *d)* la empatía o afinidad natural entre el traductor y el autor del texto y *e)* la capacidad del traductor para imitar el estilo del autor, acompañada de una gran habilidad para la expresión literaria y un talento estilístico especial (Nida 2012). A estas competencias se debería añadir la capacidad de adecuar el lenguaje del texto meta en función de algunos factores definitorios, tales como: la clase, el estatuto, la edad, el género del locutor, su relación con sus oyentes y el contexto del encuentro, así como el significado de la frase dentro de su entorno particular (Bassnett, 1985). Ahora bien, tampoco debe dejarse de lado, evidentemente, el aspecto funcional del texto: el traductor debe establecer con claridad cuál y cómo es el destinatario de la traducción y el efecto o la percepción que debe producir.

Por su parte, Newmark (2010 [1992]), recomienda establecer la función del lenguaje coloquial dentro del texto. Considera imprescindible el conocimiento del uso pragmático de las expresiones fraseológicas coloquiales, así como una fina capacidad para identificar los matices de ironía o de humor. Posteriormente, el traductor deberá inclinarse por una estrategia de traducción u otra.

IV. ¿QUÉ SUCEDE EN LA PRÁCTICA?

En la práctica, los elementos gramaticales (morfosintácticos) y léxicos pueden resultar problemáticos tanto para el traductor novel como para el más experimentado. Entre los rasgos léxicos cabe mencionar la jerga juvenil, el argot de los drogadictos o de los delincuentes, las voces dialectales, las palabras y expresiones malsonantes, las locuciones y los modismos. Es cierto que en ocasiones no se pueden ofrecer equivalentes rumanos del mismo registro lingüístico (caso del primer ejemplo que citamos). No obstante, se puede recurrir con frecuencia al procedimiento de la compensación (caso del segundo ejemplo) mediante el cual se rescata la coloquialidad (el verbo “a ochi” es mucho más expresivo e icónico que “a se uita, a privi”):

(1) *Si dentro de una temporada necesitas volver a trabajar, ven a verme. Te podrías sacar una pasta, ahora que las morenas se han vuelto a poner de moda, sobre todo en verano, los guiris, ¿sabes?* (AG-EL, 101) > *Dacă vei fi vreodată nevoită să lucrezi iarăși, caută-mă. Ai putea să scoți ceva parale acum când brunetele sunt din nou la modă, mai ales pe timpul verii, străinii, știi?* (AG-EL, 87)

(2) *Te estás ganando una tanda de hostias que pa qué. ¿Dónde apuntabas?* (JM-RL, 269) > *Meriți niște palme de să rămâi surd. Zi, ce ocheai?* (JM-RL, 310)

Por lo que se refiere al argot, puede ocurrir que el traductor no domine muy bien el lenguaje (ya sea en la lengua de origen o en la lengua meta) y confunda los términos —es el caso del tercer ejemplo, en que *caballo* se transfiere por “coca”, en vez de “heroína” - o recurra a términos estándar, que anulan los efectos pretendidos (ejemplo 4):

- (3) — *Hola... ¿Por qué tú aquí?*
 —*Drogas —digo.*
 —*¿Caballo?*
 —*No, equis. ¿Y tú?*
 —*Caballo.* (LE-ACPD, 246) >
 —*Bună... De ce te-au adus aici?*
 —*Droguri, ii răspund.*
 —*Coca?*
 —*Nu, X¹. Și tu?*
 —*Coca.* (LE-ACPD, 222)
¹X-extasys

(4) *Estábamos metidos en una habitación de hotel. Por lo menos había treinta personas allí dentro. Había cervezas, coca, maría y caballo.* (RL-HH, 108) > *Stăteam ingrămădiți într-o cameră de hotel. Eram pe puțin vreo treizeci de inși acolo înăuntru. Aveam bere, coca, marijuana și heroină.* (RL-HH, 98)

Un asunto igualmente problemático es el empleo de palabras y expresiones malsonantes, harto frecuentes en el registro coloquial español. Examinemos las siguientes citas:

(5) *Pero, las cosas como son, mal no me caía. Además, qué coño, era mi hermano. Los de la televisión son la hostia.* (RL-CC, 13) > *Insă, așa cum stau lucrurile, nu-mi pica rău deloc. Și, pe urmă, ce naiba, doar era frate-meu. Áia de la televiziune sunt dați naibii.* (RL-CC, 11)

(6) *Todas las mujeres que vienen a comprar un hierro sin tener ni puta idea de armas lo quieren para matar a su hombre.* (RM-CT, 91) > *Toate femeile care vin să cumpere un pistol, fără a avea nici cea mai vagă idee despre arme, îl vor pentru a-și omori bărbatul.* (RM-CT, 74-75)

Las estrategias de atenuación y, respectivamente, de estandarización, de las que echa mano el traductor en estos ejemplos determinan una disminución de los efectos estilísticos que culmina con la pérdida de la expresividad y del tono coloquial en el último ejemplo. Por otra parte, la opción alternativa, de usar palabrotas en rumano, resultaría polémica, pues el registro bajaría a un nivel muy bajo e inaceptable para algunos lectores o teóricos. El traductor, por tanto, tiene una responsabilidad importante y necesita una buena competencia intercultural y sociolingüística para emplear los términos que mejor se adecuan al tipo de lectura y al público lector. Asimismo, debería seleccionar los términos característicos para el personaje o el narrador (la solución *a nu avea nici cea mai vagă idee* “no tener ni la más mínima idea” no es acorde con el idiolecto del personaje, una adolescente delincuente, ineducada cuyo lenguaje está salpicado de impropiedades y expresiones obscenas).

Por último —porque por razones de espacio no nos detendremos en los aspectos morfosintácticos—, consideramos oportuno mencionar las referencias culturales, las cuales ocupan un lugar importante en el registro coloquial. El lector del texto meta no siempre está familiarizado con el referente del original, por lo que el traductor debe intervenir ya sea adaptando el culturema u ofreciendo una explicación (mediante una nota a pie de página, por ejemplo). En el fragmento que citamos no se ha empleado ninguna de estas estrategias. Puesto que la marca española de un dentífrico no forma parte del conocimiento compartido por lector rumano, la recepción del texto conlleva algunas dificultades:

(7) *Quince años... —dijo él, luciendo aquella sonrisa legendaria a la que la mala vida había hecho perder su aura Profidén—. Hostia, no ha pasado tiempo ni nada... A saber dónde estábamos hace quince años...* (LE-ACPD, 217) > *Acum cincisprezece ani... răspunse el cu acel surâs legendar care-și pierduse aura de Profidén din pricina vieții pe care o ducea. La naiba, ca să vezi cum trece timpul... Da' cine mai știe unde eram noi acum cincisprezece ani...* (LE-ACPD, 197)

V. CONCLUSIONES

El uso de coloquialismos léxicos o morfosintácticos tiene muy a menudo una justificación pragmática: se debe a la proximidad entre los hablantes, al presupuesto lingüístico, que hace innecesaria la expresión de todos los elementos del discurso. Asimismo, el léxico indica la pertenencia a un grupo o una clase, es reflejo de una convención o una forma de libertad de expresión. En la traducción se debe prestar atención a la función de dichos coloquialismos así como a las características del hablante y del grupo al que pertenece, sin olvidarse de los efectos pretendidos por el autor y del destinatario de la traducción, puesto que, en ocasiones, las expectativas del público lector juegan un papel decisivo en el proceso de transferencia y semiotización.

Aparte de la creatividad y del dominio de las lenguas de traducción, imprescindibles en un traductor literario, consideramos que entre las competencias específicas de las que un traductor de textos coloquiales debe disponer están: el dominio de las jergas y del argot, la capacidad de distinguir y emplear debidamente términos de diferentes niveles estilísticos (familiar, coloquial, argot, etc.). Igualmente importante son la competencia cultural e ideológica (saber o intuir lo que es aceptable y lo que se debe atenuar o censurar en la cultura y lengua meta), la competencia fraseológica, la competencia pragmática (la captación de las inferencias, sutilezas de ironía o humor). Además, conviene contar con una versatilidad estilística y sociolingüística (saber, por ejemplo, cómo habla un adolescente de 16 años y cuál suele ser el lenguaje de una persona de 30 o 50 años, tanto en la lengua de origen como en la lengua meta). No en último lugar, cabe aprovechar el uso del procedimiento de la compensación.

Algunas modalidades o estrategias para reforzar dichas competencias consisten en una intensa exposición a diferentes tipos de lenguaje coloquial de las lenguas de traducción (lectura y audiciones de diferentes jergas, tipos de argot, dialectos) y la adquisición de conocimientos fraseológicos (lecturas, ejercicios diversos de aprendizaje), a las que se añade la formación en el ámbito de la estilística, que podría abarcar ejercicios de redacción de textos (redacción de textos estándar o coloquiales, incluso usando términos típicos de diferentes categorías de personaje, reformulación o transferencia al registro estándar de textos coloquiales), etc. De especial importancia es el refuerzo de los conocimientos culturales (la familiarización y exposición a temas de interés general, ya sea políticos, deportivos o culturales). No en último lugar, siguen vigentes las cualidades necesarias de un buen traductor: la curiosidad intelectual, la responsabilidad, el deseo de mejorar, perfeccionarse y ofrecer calidad.

Bibliografía

- Bassnett-McGuire, S. (1985) *Translation Studies*, Londres-Nueva York, Methuen.
- Beinhauer, W. (1991 [1964]) *El español coloquial*, Madrid, Gredos.
- Bidu-Vrânceanu, A.; Călărășu, C.; Ionescu-Ruxândoiu, L.; Mancaș, M.; Pană Dindelegan, G. (2011) *Dicționar de Științe ale Limbii (DSL)*, Bucarest, Nemira.
- Brumme, J., ed. (2008) *La oralidad fingida: Descripción y traducción. Teatro, cómic y medios audiovisuales*, Madrid/Frankfurt, Iberoamericana/Vervuert Verlag.
- Cascón Martín, E. (2006 [1995]) *Español coloquial. Rasgos, formas y fraseología de la lengua diaria*, Madrid, Edinumen.
- Dubois, J. y otros (1994 [1979]) *Diccionario de lingüística*, Madrid, Alianza Editorial.
- Florescu, C. (2005) *Considerații cu privire la limbajul familiar românesc*, Bucarest, Editura Academiei Române.
- Hatim, B.; Mason, I. (1995 [1990]) *Teoría de la traducción. Una aproximación al discurso*, Barcelona, Ariel.
- Hurtado Albir, A. (2011 [2001]) *Traducción y traductología. Introducción a la traductología*, Madrid, Cátedra.
- López Serena, Araceli (2007) *Oralidad y escrituralidad en la recreación literaria del español coloquial*, Madrid, Gredos.
- Narbona Jiménez, A. (2009) "Oralidad y escritura, coloquialidad e informalidad" en *Minervae baeticae. Boletín de la Real Academia Sevillana de Buenas Letras*, 36, pp. 111-120, consultable en http://institucional.us.es/revistas/rasbl/37/art_7.pdf.
- Newmark, P. (2010 [1992]) *Manual de traducción (A Textbook of Translation)*, Madrid, Cátedra.
- Nida, E. (1975 [1972]), *Varieties of Language. Language Structure and Translation: Essays by Eugene A. Nida*, Dil S. A., ed., Stanford, Stanford University Press, apud Mayoral Asensio, R. (1999), *La traducción de la variación lingüística*, Soria, Diputación Provincial de Soria.
- Nida, E. (2012) *Sobre la traducción*, Madrid, Cátedra.
- Nord, C. (2005) "Training Functional Translators" en Tennent, M (ed.), *Training for the New Millenium: Pedagogies for Translation and Interpreting*, Amsterdam, Jonh Benjamins, pp. 209-223.
- Corpus de textos
- Etxebarria, L. (2005) *Amor, curiosidad, prozac y dudas*, Barcelona, Debolsillo.
- Etxebarria, L. (2006) *Dragoste, curiozitate, prozac și indoieli*, Târgoviște, Pandora M
- Grandes, A (2011) *Las edades de Lulú*, Barcelona, Tusquets.
- Grandes, A. (2007) *Vârstele lui Lulú*, Bucarest, Humanitas.
- Loriga, R. (2010) *Héroes*, Barcelona, Punto de lectura.
- Loriga, R. (2009) *Eroi*, Bucarest, Curtea Veche.

- Loriga, R. (2009) *Caidos del cielo*, Barcelona, Punto de lectura.
Loriga, R. (2009) *Căzuți din cer*, Bucarest, Curtea Veche.
Marsé, J. (2011) *Rabos de lagartija*, Barcelona, Debolsillo.
Marsé, J. (2003) *Cozi de șopârlă*, Iasi, Polirom.
Montero, R. (2009) *El corazón del Tártaro*, Madrid, Punto de lectura.
Montero, R. (2008) *In inima infernului*, Bucarest, RAO.

Camelia DINICĂ is a Spanish teacher/trainer at the Institute of Studies for Public Order and a PhD student in Translation and Intercultural Studies at Universitat Autònoma de Barcelona. She holds a Bachelor's Degree in Spanish and Romanian languages and literatures and a Master's Degree in Romance Studies (Hispanic Studies specialisation) at the University of Bucharest. Her main research interests are literary translation, with special attention paid to linguistic variation (colloquial language) and contrastive studies. She is also a Spanish translator.

Deverbalisation. Case study: sight translation

Andreea Dragu

Freelance conference interpreter

Abstract. The present case study is based on an experiment inspired by Al-Hammadi's (2008) paper regarding the use of deverbalisation and 'intermediate coding' as translator training techniques. A group of students of a master's programme in conference interpreting were asked to perform sight translation on a series of texts in two alternative ways: one part of each text was to be translated in whichever manner the participant found fit, while the other was to be translated according to a set of instructions asking the participant to read each sentence silently, rephrase it in their own words (in their mind) and only afterwards utter the translation aloud. The recordings (and transcriptions) of the sight translations were then analysed and a series of relevant observations were made regarding the practical application of some of the main theoretical studies of deverbalisation.

Keywords: deverbalisation, sight translation, interpreting, meaning, context

Danica Seleskovitch and Marianne Lederer (1989) describe the interpreting process as having three different stages: a preliminary stage consisting in 'the merging of linguistic significations and extralinguistic knowledge to yield a meaning', a second stage, called *deverbalisation*, which entails stripping the meaning of its verbal form, so that all that is left is the idea behind the words, and a third stage, which is that of 'rendering the meaning in a linguistically free manner' (Ibid, p. 40). By means of experiments, the authors prove that it is not 'the manipulation of linguistic elements' that leads to a correct delivery of the original message, but the rendition of 'deverbalised meaning'. In other words, the interpreting process can be schematically summarized as 'speech – meaning – speech' (Ibid, p. 42).

The present case study was inspired by Al-Hammadi's paper regarding the use of deverbalisation and 'intermediate coding' as translator training techniques (2008). In Al-Hammadi's experiment, participants were required to add an intermediate stage to the process of translation: thus, prior to the actual act of translation, they had a choice of either rendering 'the source text in a way that depicts the main ideas of the text' (deverbalisation) or rendering 'the source text in a code other than the source and target' ('intermediate coding') (2008: 11). She concluded that both techniques have a positive effect on the quality of the translation, although in different ways. The most substantial consequence of deverbalisation, which is the focus of this paper, was improving the informativity of the translation (i.e. completeness, fact rendering and redundancy handling).

In the present case, the exercise does not rely on standard translation, but on sight translation, as a transition between translation and interpreting, in which the translator has even more freedom due to the fact that they are conveying written language in oral form. A group of students (A, B, C, D, E) of a master's programme in conference interpreting, who had had a certain amount of sight translation practice, was asked to perform sight translation on a series of texts in two alternative ways: one part of each text (in black) was to be translated in whichever manner the participant found fit (hereafter referred to as 'manner of choice' – MC), while the other (in blue) was to be translated according to a set of instructions asking the participant to read each sentence silently, rephrase it in their own words (in their mind) and only afterwards utter the translation out loud (hereafter referred to as 'indicated manner' – IM). The translation was to be recorded.

The number of participants being limited to five in all, a statistical analysis of the renditions would not be relevant. However, by analysing the recordings (and transcriptions) of the sight translations, one may make a series of observations regarding the practical application of the existing theoretical knowledge regarding deverbalsation.

The analysis of the four performances has revealed several relevant and interesting observations, which will be elaborated on below. First, the number of calques and instances of unnatural phrasings was visibly lower in the case of the IM sight translations (IMTs), which confirms the role of deverbalsation in enabling the interpreter to avoid being literal (Seleskovitch & Lederer, 1989) and to keep interferences from the source language at bay. In the MC translations (MCTs) at least 18 examples of calques and unnatural phrasings were spotted, while in the IC translations there were about four times fewer. Here are several examples from the MCTs:

Translation	Original text
pierdute in traducere (B.)	<i>lost in translation</i>
una dintre cele mai realizate spioane ale sale (D.)	<i>one of its most accomplished spies</i>
cele mai mari scheme ale sale (D.)	<i>her greatest schemes</i>
Pentru mulți, suma propriu-zisă, absolută a salariului, este mai puțin importantă decât salariul luat in comparație cu cel al altor oameni (B.).	<i>To many, the absolute amount is less important than the amount relative to other people's salaries</i>

By contrast, there are many examples of natural phrasings in the IMTs, of which the following would be representative:

Translation	Original text
Vă rugăm, nu cereți să vă vindem pe datorie, pentru că refuzul nostru jignește adesea. (A.)	<i>Please don't ask for credit as a refusal often offends.</i>
un spectacol comercial unde se gasesc vrute și nevrute (B.)	<i>sprawling trade show of everything in the world that you don't need</i>

Second, the importance of the balance between top-down and bottom-up processing was made obvious by several examples of insufficient or faulty bottom-up processing. According to Kussmaul (1995: 22), top-down processing consists of constructing a hypothesis about the meaning of a word based on the interpreter's previous knowledge or on the context, while in bottom-up processing the hypothesis is verified against the actual utterances the interpreter hears. In order to avoid misunderstanding the original speech, Kussmaul stresses the importance of finding a balance between these two. Again, there were significantly more examples of insufficient or faulty bottom-up processing in the MCTs than in the IMTs, among which the most eloquent example, which occurs twice (in B and D) is the rendition of '*Santa hats*' as 'pălărie de Moș Crăciun', which shows the exact phenomenon that Kussmaul warned against, namely relying too much on one's pre-existing knowledge of words and correspondences and not taking the context into account.

A third aspect regarding deverbalsation which was repeatedly confirmed by examples both from the MCTs, and from the IMTs, refers to the fact that the flow of deverbalsation and meaning extraction is interrupted by the occurrence of, among others, names, numbers and technical terms, as Emanuela-Iudith Susan points out (2011). Consequently, throughout the translations, in all five cases, translators are noted to either pause (marked as (...)) or resort to verbal fillers (marked as *) in order to give themselves time to find the appropriate correspondent for the word(s) in the source text:

'Aceasta este concluzia unui studiu publicat in (...) 23 decembrie in revista *Science*.'(B.)

'Cercetătorii au * făcut *mai mulți* 56 de copii de 7 luni să se uite la un desen animat...' (A.) (here, the words in italics indicate false starts)

'a cerut ca rata * fertilității in * India să fie de 2,1 până in anul 2010' (E.)

'spioni din cadrul Oficiului pentru Servicii Strategice * din Departamentul de operațiuni pe plan psihologic'

'agent * al Oficiului pentru Servicii Secrete' (B.),

'decorațiuni festive din * Piața Internațională Yiwu, numită și (...) Orașul Bunurilor din China' (A.),

'cu excepția unei (...) catastrofe (...) nucleare' (D.)

One strategy that stands out when it comes to dealing with numbers and which was employed by two of the translators who participated in the experiment (B and C) was mentioning the numbers earlier in the sentence, so as to get them out of the way as soon as possible and resume the flow of deverbalsation. This

tendency was especially present in the IMTs: ‘in mod inevitabil, in 2030, populația Indiei va fi mai mare decât cea a Chinei’ (*India is going to exceed the population of China by 2030.*) (B.).

It is interesting to note, however, that the translations provided the opportunity to enrich the list of elements which, as Marianne Lederer said, do not lend themselves to deverbalsation. The most notable of them were the names of concrete objects, as illustrated by the translation of a descriptive text, abundant in enumerations:

‘se regăsesc * exclusiv flori artificiale, * jucării gonflabile, apoi umbrele, hanorace, * găleți din plastic și ceasuri’ (B.)

Concrete adjectives also constitute a hindrance, as they too need to be rendered by means of an exact correspondent:

‘cu * brazi din plastic, * albaștri și galbeni sau * roz fosforescent, conuri de pin din plastic, * aurii sau argintii’ (B.).

One might, in fact, say that the descriptive text was the one that posed the most difficulties for deverbalsation, precisely due to the abundance of enumerations and adjectives which made it difficult for the interpreter to establish many logical connections between elements in order to obtain a metarepresentation. This is proven by the abundance of pauses and verbal fillers in all the five versions.

On the other hand, the type of text which proved the importance of deverbalsation the most eloquently was the expository one. In three out of five cases (A, B and C), there was a significant improvement in the quality of the rendition in IMTs as compared to MCTs. Natural, idiomatic language was more apparent in ICTs, with rearranged sentences and more distancing from the source language:

Cercetătorii au observat că bebelușii priveau aceste ultime scene *cum* pentru o perioadă mai lungă de timp atunci când era vorba despre niște rezultate neașteptate, atunci când piticul pleca și se întâmpla ceva ulterior, spre deosebire de rezultatele anticipate, adică atunci când mingea era unde s-ar fi așteptat cineva să fie. (C.)

Conversely, pausing and verbal fillers appeared more often in MCTs:

Cercetările anterioare (...) au arătat că oamenii (...) au tendința să respingă oferte nedrepte (...) atunci când vine vorba de a juca diferite jocuri pe bani. Acest studiu a fost primul care a arătat că oamenii (...) au aceeași tendință și când la mijloc este satisfacerea unor nevoi de bază. (A.)

The final and most interesting observation to make is that, in two of the cases (D and E), there were several instances in which it turned out that the instructions for the IM were not followed and that the intermediary rephrasing

stage was skipped, the most obvious consequence consisting of distortions, as illustrated by the following example:

Vă rog să nu cereți mai mult decât vi se cuvine, pentru că vi se va refuza acest lucru și veți aduce jigniri persoanei căreia îi cereți.
(*Original text: Please don't ask for credit as a refusal often offends.*)
(E.).

More exactly, in the present example, it is, in Viaggio's terms (2005), the top-down processing that is insufficient, as a more careful consideration of context, rather than a linear processing of the sentence, would have advised against the rendition provided by the interpreter. Thus, the fact that instances where deverbalsation is insufficient are detectable only comes to confirm its existence and importance for translation and interpreting.

CONCLUSIONS

The advent of deverbalsation as a concept marked a milestone in the history of the theory and practice (especially teaching) of interpreting and translation. First of all, it corrected the erroneous view that the two consisted of mere transcoding of words from a source language into a target language and proposed the idea that it is meaning, and not words, which is – and needs to be – conveyed. A series of postulations then ensued as to how meaning is extracted, constructed, processed and then reverbalsed, each revealing a variety of aspects which both widen and deepen the understanding we have of this evanescent process that goes beyond words and constitutes an intrinsic part of real-life everyday communication acts.

A better understanding of deverbalsation is particularly useful to trainee interpreters and trainers, for training, evaluation and feedback. First of all, it helps them become more aware of the existence of this stage in the interpreting process, so that it can be approached separately from other aspects. Second, it enables both interpreters and trainers to acknowledge the essential role of comprehension, preparation and active listening, and grant them their due importance in training. Last, but not least, the understanding of the fact that meaning is constructed in context makes the interpreter more aware of the multitude of factors that come together in interpreting and of the interpreter's role as a mediator in charge of reorganizing and systematising a speech act.

Bibliography

- Arnold, D. et al. (1994) *Machine translation. An Introductory Guide*, London, NCC Blackwell.
Boisson, C. (2005) « La Forme Logique et Les Processus de Déverbalsation et de Reverbalsation en Traduction » in *Meta : Journal Des Traducteurs/Meta: Translators' Journal* Vol. 50, Issue 2, pp. 488-94. 10.7202/010995ar. Les Presses de L'Université de Montréal. Web. 17 Feb. 2015, <http://id.erudit.org/iderudit/010995ar>

- Fillmore, C. J. (1977) « Scenes-and-frames semantics » in Ed. Zampolli, Antonio, *Linguistic Structures Processing*, Amsterdam, North Holland, pp. 55-88.
- Koudded, M. (2012) « La réexpression du Sens en Théorie Interprétative de la Traduction. Entre le Vouloir-dire, le Pouvoir-dire, Le Savoir-dire et Le Devoir-dire » in *Revue Al Athar*, Issue 13. Web. 17 Feb. 2015, <http://revues.univ-ouargla.dz/index.php/numero-13-2012/301-la-reexpression-du-sens-en-theorie-interpretative-de-la-traduction-entre-le-vouloir-dire-le-pouvoir-dire-le-savoir-dire-et-le-devoir-dire-mohamed-koudded-mdkoudded-yahoo-fr-universite-ouargla-alge>
- Kussmaul, P. (1995) *Training the Translator*, Amsterdam/Philadelphia, John Benjamins Publishing Company.
- Lederer, M. (1978) « Simultaneous Interpretation: Units of Meaning and Other Feature » in Gerver, D & W.H. Sinaiko (eds), *Language Interpretation and Communication*, Volume 6, 1978, pp. 323-332.
- Mouzourakis, P. (2005) « How Do We Interpret? » in *AIIC Webzine*, Web. 12 feb. 2015, <http://aiic.net/page/1739/how-do-we-interpret/lang/1>
- Petrescu, C. (2002) « Meaning and Meaning Processing in Interpretation and Interpreting Teaching. » in *Buletinul Științific al Universității Politehnica din Timișoara/Seria Limbi moderne* Vol. 1(1), pp. 66-70, <http://www.cls.upt.ro/files/buletin/2002/petrescu2.pdf>
- Saleh Al-Hammadi, F. (2008) « Deverbalization, Intermediate Coding, and Translation Quality; An Exercise in Interpreter Training. » in *Umm Al-Qura University Journal of Education & Psychology Sciences* Vol. 20, Issue 2, pp. 9-33, <http://libback.uqu.edu.sa/hipres/magz/3200019-8.pdf>
- Seleskovitch, D. and M. Lederer (1989) *Pédagogie Raisonnée De L'interprétation*. Bruxelles-Luxembourg, Didier Érudition.
- Seleskovitch, D. (1989) *The Interpreter*, Paris, Didier.
- Setton, R. (1994) « Experiments in the Application of Discourse Studies to Interpreting Training » in Dollerup Cay and Annette Loddegaard (eds) *Teaching Translation and Interpreting 2*, Amsterdam/Philadelphia, John Benjamins.
- Susan, E.-I. (2011) « La Théorie Interprétative de la Traduction Appliquée à un Cours d'Interprétation Consécutive Niveau Master » in *Studia Universitatis Babeș-Bolyai, Philologia LVI.1*, pp. 139-160.
- Viaggio, S. (2005) « The Importance of the Metacommunicative Purposes of Communication, or Teaching Students to Listen and Speak Like Normal Human Beings » in *Meta : Journal Des Traducteurs / Meta: Translators' Journal*, Vol. 50, Issue 1, érudit. Les Presses de L'Université de Montréal, pp. 78-95, <http://id.erudit.org/iderudit/010659ar>
- Wills, W. (1978) « Syntactic Anticipation in German-English Simultaneous Interpreting » in Gerver, D & W.H. Sinaiko (eds). *Language Interpretation and Communication*, Volume 6, 1978, pp. 343-352.

Webography

- Lederer, M. (2014) « Théorie Interprétative_ Déverbalisation. » *European Masters in Conference Interpreting*, EMCI 8 Apr. 2014, <http://www.emcinterpreting.org/?q=node/197>

Roxana-Andreea DRAGU has got an M.A. in Conference Interpreting from Babeș-Bolyai University. She also has an M.A. in Literary Translations and a B.A. in English and Swedish Language and Literature from the University of Bucharest.